

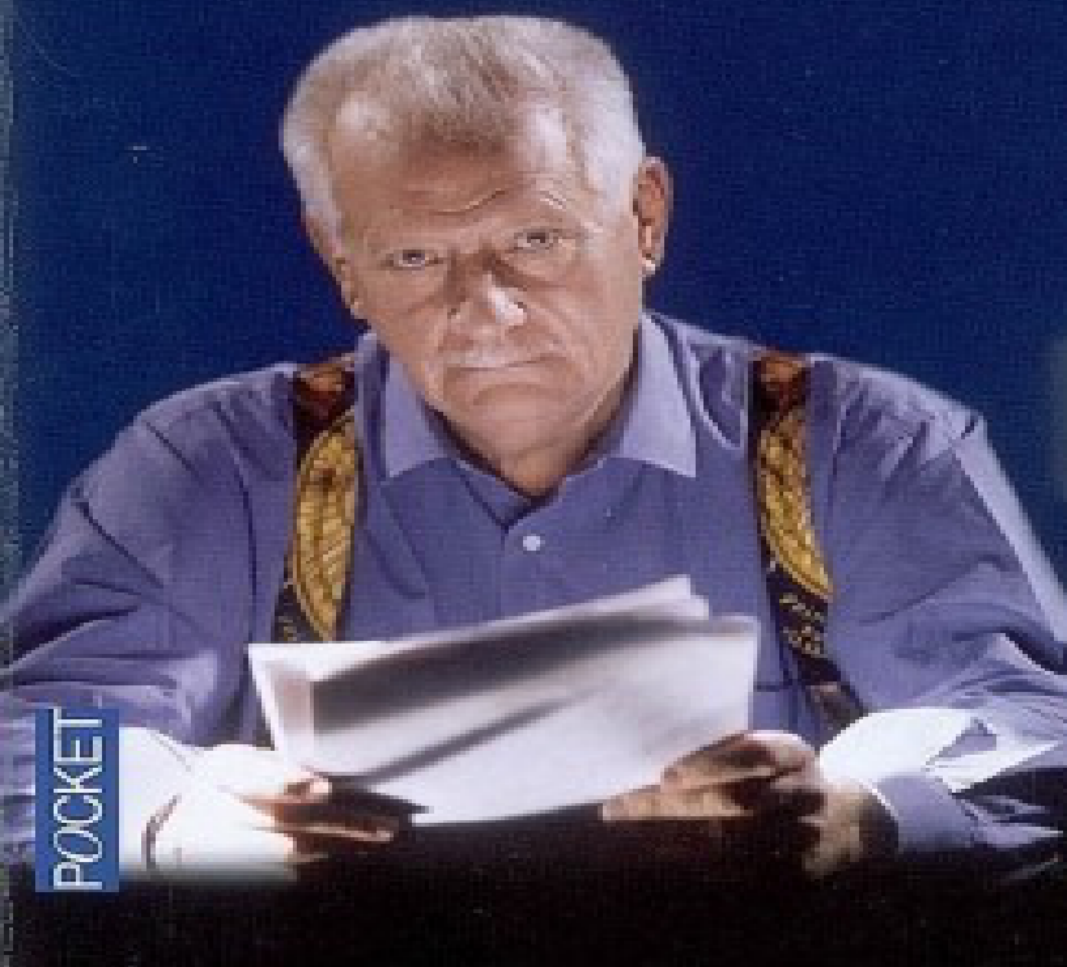
la peur derrière la porte

Pierre Bellemare

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

Pierre Bellemare
et Marie-Thérèse Cuny
La peur derrière la porte
Récits d'épouvante 1



LA PEUR

DERRIERE LA PORTE

RCITS D'POUVANTE 1

DU MEME AUTEUR

CHEZ POCKET

LES CRIMES PASSIONNELS (tomes 1 et 2)

NUITS D ANGOISSE (tomes 1 et 2)

LA PEUR DERRIERE LA PORTE (tome 2)

CRIMES DE SANG (tomes 1 et 2)

Pierre Bellemare

Marie-Thrse Cuny

LA PEUR

DERRIERE LA PORTE

RCITS D'POUVANTE 1

ISBN: 2-266-04711-6

La mort en tte ... tte

Madame Gretel Hauser est une voisine bien

aimable. A Peysdorf, un petit bourg prs de la frontire tchque, il n'y a pas plus aimable que Gretel

Hauser. Albert Liener, son voisin, peut compter sur elle.

- Ne vous en faites pas, Albert Liener, j'arroserai vos fleurs et je donnerai un peu d'air avant votre retour. Vous partez pour longtemps?

- Une semaine. Mais ne vous donnez pas tant de peine.

- Si, si... J'arroserai vos fleurs, j'ouvrirai un peu les fentres. Et puis je vous ferai un peu de mnage la veille. Comme a, vous rentrerez dans une maison propre! Je sais ce que c'est, allez! Un homme seul, c'est pas facile. Et o-allez-vous comme a, si ce n'est pas indiscret, monsieur Liener?

- Oh! ce n'est pas indiscret du tout. Le patron m'envoie faire un stage d'informatique ... Linz.

Gretel Hauser s'inquite de savoir ... quoi exactement sert l'informatique. Elle hoche vigoureuse-ment la tte aux mots d'ordinateur et de cartes per-fores, sans comprendre vraiment de quoi il s'agit.

Mais elle sourit, elle est aimable, si aimable, si
compréhensive avec tout le monde. Surtout avec ce
bon monsieur Liener. Le pauvre homme a perdu sa
femme et ses enfants dans un accident, il y a quinze
ans, en 1957. Et depuis, il n'est plus tout ... fait le
même. C'était sur une route de montagne, dans les
Alpes, un camion de bois est arrivé en plein virage ...
à une vitesse folle. Les gendarmes ont retrouvé, deux
heures plus tard, l'unique survivant de cet accident
horrible. Il marchait seul sur la route, en riant nerveusement et en
s'écriant: (r) C'est de ma faute...
c'est de ma faute. Et Plus loin dans le ravin, il y avait
sa jeune femme de trente-cinq ans et ses deux
enfants de huit et cinq ans, morts. Mais ce n'était
pas de sa faute. Personne au monde n'aurait pu éviter l'énorme camion
fou. Seulement il était le seul
survivant, donc le seul coupable: ce que l'on nomme
le (r) syndrome du rescapé.

- Alors, au revoir madame Hauser, et merci pour
tout. À dimanche prochain!

Gretel Hauser sourit encore et agita la main, tandis qu'Albert Liener
se dirigeait vers la station des cars.

Il est petit, enfoncé dans un imperméable de toile
bleu marine. À cinquante-six ans, il a l'air d'en avoir
soixante-dix. Ses cheveux sont tout blancs depuis
l'accident et son visage s'est creusé de rides autour

du nez et de la bouche. Des rides tombantes et profondes qui le font ressembler ... un clown triste.

Albert Liener est un homme très poli, très convenable, que tout le monde respecte pour le grand

chagrin qu'il a connu. Il vit dans le souvenir et sa

maison est un musée. Gretel Hauser, qui lui rend

service chaque fois qu'elle le peut et lui fait son

devoir, l'a raconté dans le bourg:

- Il a gardé les jouets des enfants, les vêtements de sa femme, toutes leurs affaires. Il les a disposés un peu partout dans la maison, comme s'ils vivaient encore. C'est bien triste de vivre ainsi... Pauvre monsieur Liener.

La semaine coule, Gretel Hauser, qui soigneusement arrose chaque jour les fleurs de son voisin, décide d'aller ouvrir la maison et d'y faire le

devoir.

Demain, dimanche, Albert Liener arrivera par le car de 10 heures.

Il est 19 heures, ce samedi de juin 1972. Gretel

Hauser, un chiffon ... la main, un autre sur la tête,

s'active dans la maison du voisin. Elle a ouvert

toutes les fenêtres mais la maison sent le renfermé.

Ce pauvre monsieur Liener a pris l'habitude de

vivre en reclus. Il n'ouvre presque jamais les

fenêtres des chambres.

Gretel Hauser s'arrte devant les jouets et les
pauvres objets du muse personnel de son voisin. a
n'est pas tonnante avec une maison pareille qu'il
n'ait jamais pu se remarier...

Gretel fait voler la poussire, secoue chiffons et
balais et renifle avec ennui une odeur de moisi ds-grable. D'o-cela
vient-il ?... De ce placard-l....

L'ennui, c'est qu'il est ferm ... cl.

Gretel fouille dans les tiroirs, dans les soucoupes,
... la recherche de la cl, mais ne la trouve pas. Cette
odeur de moisi est trs curieuse. Il a d-entasser l...

des vtements ou des affaires qui ont pris l'humidit. Au fond, elle ne
devrait pas essayer d'ouvrir ce

placard. a ne la regarde pas. Mais Gretel Hauser
est tellement serviable qu'elle ne pense pas une
seconde tre indiscrete en insistant.

Elle a trouv un tournevis et s'emploie ... forcer la
serrure d'un type classique et simple. Ah! s'il y avait
eu un verrou ou une serrure de s-ret quelconque,
Gretel Hauser n'aurait pas os. Mais une serrure
toute bte, une porte toute bte d'un placard tout
bte... et qui s'ouvre tout btement ... la premiere
pression du tournevis!

Tiens! Il est grand ce placard, trs grand. C'est
mme un rduit o-on entre tout debout, presque

une pice. Pas de lumire. Gretel Hauser ressort du placard et va chercher une lampe lectrique dans le couloir de l'entre. L'odeur de moisi n'est pas trs forte mais dsagable. Que pourrait-elle faire ? Nettoyer et arer un bon moment, ce serait dj... bien. Ensuite, elle prendra sur elle de mettre une de ces bouteilles dsodorisantes qui diffusent un parfum de citron ou de fleurs.

Gretel retourne au placard et claire l'intrieur. Il est tapiss de velours rouge et le tissu a pris l'humi-dit, bien s-r. Il y a des photos partout, des fleurs, des inscriptions... et trois statues bizarres, agenouilles.

Gretel ne comprend pas bien les inscriptions mais elle croit lire: (r) A mon pou', mon amour. Ž

Pauvre homme, il a install l... une chapelle du souvenir. Et les fleurs ont pourri dans les vases, sans lumire et sans air depuis une semaine. Voil... la raison de l'odeur de moisi.

Gretel regarde une ... une les photos de mariage, de baptmes, ou de vacances, c'est un album de famille qui serre la gorge.

Il faudrait changer les fleurs, mais en a-t-elle le droit ? Albert Liener serait peut-tre fch de savoir qu'elle a dcouvert sa chapelle. Il n'en a parl ... personne.

Gretel Hauser s'assoit sur une chaise basse et pose la lampe par terre pour rflchir un moment. Son

regard effleure les statues bizarres alignées le long
du mur. Quelles étranges sculptures! La pierre est
grise, un peu brune, on dirait trois pénitentes grande nature,
agenouillées, les mains jointes et le
front baissé comme en prière. Il fait humide dans ce
reduit et la brave voisine frissonne un peu. Pourtant,
elle n'a pas compris. Pas encore. Elle tend la main
vers une pile de cahiers d'écolier, ceux des enfants
très certainement.

Machinalement, elle ouvre le premier et lit:
Devoirs de vacances, août 1957, appartenant ... Klaus
Klaus, le petit Klaus de huit ans. Le cahier
est tout abîmé. Il a dû souffrir dans l'accident.

Greta feuillette les derniers devoirs de l'enfant;
une dizaine de pages. Puis elle découvre que l'écriture n'est plus la même
et qu'il ne s'agit plus d'additions, de grammaire, ou de dictées. Alors
elle fouille
dans sa poche, ajuste ses lunettes, dirige la lampe sur
les feuilles quadrillées et lit:

(r) Maria, j'ai serré ton cou. Tu es morte lentement.
J'ai retenu ta vie le plus longtemps possible, mais il
valait mieux que je t'en débarrasse. Ainsi c'est
accompli, tu n'auras plus peur de toi-même, la mort
t'a tout donné, tu es préservée pour toujours. Z

Madame Gretel Hauser se gratte le front un instant et déplie ses
jambes engourdis. La chaise basse

sur laquelle elle s'est assise, une sorte de prie-Dieu en fait, n'est pas du tout confortable. Elle réfléchit:

(r) Maria... J'ai connu une Maria, voyons, c'était il y a longtemps... C'est cette femme qui était venue chez monsieur Liener. Il me l'a présentée. J'ai bien cru qu'il allait se remarier. Et puis, on ne l'a plus revue cette Maria. Je m'étais toujours demandé ce qui n'avait pas collé... Est-ce qu'il parle d'elle?...
" Maria, j'ai serré ton cou. " Mais... Oh non! Il n'a pas crié ça! Pas monsieur Liener! Mais qu'est-ce que ça veut dire?

Bizarrement, Gretel Hauser se sent tout ... coup mal ... l'aise. A-t-on idée d'écrire des bêtises de ce genre? Le pauvre devait être bien malheureux ... une certaine époque pour faire de la littérature aussi noire. Cela voudrait-il dire qu'il l'aurait tuée ?
Étrangle, cette femme ? (r) J'ai serré ton cou. Tu es morte lentement. Z

Gretel Hauser sent un frisson glacial lui parcourir la nuque et le dos. Il n'y a rien d'autre sur le cahier, elle en prend un autre, au hasard, et lit: Cahier appartenant ... Lucile Liener.

La petite Lucile, morte en 1957, n'avait guère eu le temps d'aller ... l'école. Le cahier est couvert de

pages d'écriture enfantine et maladroite, représentant des A et des O. Et puis, tout ... coup, la mme

écriture que tout ... l'heure. Celle du pre.

Gretel Hauser a les mains qui tremblent. Elle lit:

(r) Elsa, tu as bien défendu ta vie. Tu m'as couvert de ton sang. Maintenant tu resteras avec moi pour toujours. J'ai lav ta pauvre tte et je lui ai fait un pansement. Tu vas dormir. Tu n'as plus peur. Ž

Elsa? Madame Hauser a bien connu une Elsa!

Monsieur Liener avait amen une jeune Elsa un jour et il l'avait présente en chuchotant: (r) Vous ne trouvez pas qu'elle ressemble ... ma femme ? Ž C'tait sa manie. Pour Maria aussi il avait dit a. Il voyait des ressemblances partout. Combien de temps tait-elle reste, cette Elsa ? Un mois, peut-tre deux. Et puis monsieur Liener tait rest seul, comme avant...

Madame Hauser n'a plus jamais revu ni Maria, ni Elsa. Le souffle court, elle s'empare du troisieme cahier. C'est une sorte d'agenda de mnage. Elle y reconnat immdiatement l'écriture de madame Liener. De son vivant la jeune femme tenait les comptes de la maison. Tout est inscrit en colonnes rgulieres et jour par jour: achat de savon, de vêtements, jusqu'au moindre kilo de pommes de terre.

Gretel Hauser tourne les pages avec précipitation,

elle cherche (r) l'écriture Ž. Elle est s-re qu'elle va la trouver, quelque part sur l'une des feuilles blanches de l'agenda inachev... Ao-t 57 est vierge. Et puis voil... (r) l'écriture Ž.

(r) Danuta, tous les jours je viendrai te raconter ma journée, comme aux autres. Pourtant tu m'as du. Tu n'avais rien d'elle que son sourire et le brun de ses yeux. Mais tes yeux ... toi taient différents, ils cherchaient ... me faire du mal, tu tais trop curieuse. J'ai crev tes beaux yeux. Tu resteras l... avec les autres, dans le ciment.Ž

Gretel Hauser est prise d'un tremblement convulsif. Elle va comprendre! Elle a compris! Elle n'ose plus bouger, elle n'ose plus se retourner, elle sait!

Dans son dos, l..., juste derrière elle, presque ... la toucher, les trois statues de pierre agenouillées... Ce

qu'elle a pris navement pour des sculptures, ces visages torturés, ces membres figés... Ce n'est pas de la pierre, c'est du ciment! Elles sont l... toutes les trois. Maria, Elsa, Danuta, trois femmes assassines!

Alors seulement, Gretel Hauser, la bonne voisine qui ne voulait que rendre service, Gretel Hauser se met ... hurler. Mais le hurlement ne sort pas, elle ne l'entend pas, cela hurle ... l'intérieur d'elle-même. Elle tombe ... genoux et rampe sur le sol. La lampe

tombe, clairant vers le haut les visages couls dans
le ciment. Gretel Hauser jette un regard, un seul, et
hurle de peur encore une fois. Ce qu'elle a pris pour
de la pierre brune, c'est la pellicule de ciment caille par endroits. La
vision est insoutenable!

Dans le placard de ce Barbe Bleue du xxe sicle,
le silence accueille un bruit lourd. Celui du corps de
Gretel Hauser qui vient de s'vanourir.

Quelques secondes, quelques minutes peut-tre
s'coulent. Puis le corps de Gretel se met ... ramper
lentement. Elle sort du placard, la voil... dans la
chambre, la voil... dans le couloir, la voil... prs de la
porte d'entre. Elle s'agrippe aux meubles pour tenter de se redresser
car ses jambes refusent de la sou-tenir.

Et puis, enfin, la voil... debout. Elle croit courir
alors qu'elle avance par bonds dsordonns jusqu'au
portail du jardin. Voici la rue. Le tremblement
convulsif ne se calme pas, il empire. Gretel Hauser
longe les murs, s'accroche aux arbres pour pntrer
enfin dans la cabine tlphonique ... l'angle du carre-four.

Les gendarmes ont du mal ... la comprendre.
Enfin ils arrivent. Enfin ils arrachent Gretel Hauser
... sa cabine tlphonique. Et elle dsigne la maison
d'Albert Liener d'un doigt tremblant:

- Des cadavres... Des cadavres!

C'est tout ce qu'elle arrive ... dire. Si bien qu'en faisant les premières constatations, les gendarmes pensent qu'il s'agit de réfugiés ayant franchi la frontière tchèque.

Mais, au bout d'une petite heure et de quelques verres d'alcool, Gretel Hauser est enfin en mesure de leur raconter l'histoire.

La première statue, c'est Maria, une employée d'usine qui a vécu quelque temps avec Albert Liener. Elle a même donné sa démission pour l'épouser. La seconde, c'est Elsa, une jeune tchèque qu'il avait ramenée d'un voyage ... Vienne et qui était repartie, d'après lui. La troisième, c'est Danuta, elle ne vécu que peu de temps avec lui, c'était une Polonaise qui lui faisait le ménage et s'occupait de son linge. Chacune de ces femmes ressemblait ... la sienne, selon lui. En les présentant ... ses relations ou ... madame Hauser, il ne manquait pas de faire remarquer une vague similitude de traits.

Dans le placard-muse, les gendarmes découvrent également un autre cahier, couvert de l'écriture large d'Albert Liener, où il raconte la vie insensée qu'il mène depuis l'accident. Cet homme est non seulement devenu fou, sans que quiconque s'en aperçoive, il est également devenu cruel. Il décrit minutieusement la manière dont il a tué les trois femmes et le détail de ces horreurs n'est pas utile ...

exposer. Ensuite, il s'est servi de ciment ... prise rapide. Des sacs inutilisés sont encore dissimulés dans la cabane de son jardin.

Madame Gretel Hauser est priée de ne révéler ... personne sa découverte. Albert Liener doit rentrer le lendemain dimanche, ainsi qu'il l'a dit, par le car de 10 heures. Il est important que personne ne puisse le prévenir. Il n'a sûrement pas de complice mais mieux vaut se taire.

Le lendemain, Gretel Hauser est ... l'arrivée du car. Derrière elle, deux gendarmes.

Albert Liener descend tranquillement. Il passe une main large et souple sur ses cheveux blancs, se frotte les yeux comme un homme qui n'a pas assez dormi et rajuste sa cravate.

De loin, il a l'air d'un grand-père tranquille, un peu voûté.

- Le voilà..., c'est l'homme en imperméable bleu marine. Il est très poli et très convenable, vous voyez.

Quand les gendarmes se sont approchés et lui ont saisi les poignets, Albert Liener a eu un léger sursaut mais n'a demandé aucune explication.

Lorsque les habitants du bourg ont appris la nouvelle, ils sont venus voir la maison de Barbe Bleue.

Gretel Hauser, la bonne voisine, a raconté inlassablement son aventure et décrit inlassablement les

trois statues de ciment qu'un fourgon avait emportées le matin même.

Et puis l'on attendait le procès.

En vain. Albert Liener dépendait des psychiatres.

Son cas était injugable. Certains spécialistes crièrent dans des revues spécialisées que cet homme

s'était montré bien plus cruel que Landru, que, sans

une arrestation due au hasard, il aurait poursuivi

longtemps ses chimères, pour les emprisonner dans

le ciment.

C'était en 1972. Albert Liener a maintenant

soixante-quinze ans. Il est peut-être encore quelque

part dans un hôpital psychiatrique de Vienne, où l'on dit que son corps a vieilli très vite, comme ...

l'accablait, comme s'il courait vers la mort, comme

s'il voulait la rattraper ... la course. La mort: cette

chose qu'il n'a ni comprise, ni admise, qui l'a rendu

fou et que, probablement, il a hâte de rencontrer en

toute ... tte.

Les noces de Violetta

Le personnel de la fabrique de chapeaux Finsten

est rassemblé dans le grand atelier des formes. C'est

ici que, depuis des générations de Finsten, on forme

les melons, les chapeaux de feutre, les hauts-de-forme et les casquettes des gentlemen.

Jonathan Finsten est chapelier, son pre le fut
avant lui, ainsi que son grand-pre qui fonda la maison. Les bureaux
sont poussiéreux, les meubles
dmodés, les ateliers datent du grand-pre Finsten,
mais les couvre-chefs lustrés qui sortent de ce musée
de la confection chapelière ont toujours leurs acheteurs.

Jonathan Finsten est avare. La pingrerie se lit sur
son visage: quelque chose de rare dans le cheveu,
d'triqué dans le pli amer de la bouche, de soup-
onneux dans l'oeil.

A l'exception de ce détail, c'est un homme grand,
maigre et plutôt sduisant dans son genre, bien qu'il
se montre gatement avare de cette sduction.

Les employés de Finsten & Finsten Fils ont l'habitude de cette
pingrerie, dont le symbole le plus
vident demeure leur bulletin de paie mensuel. Nul
n'a t augment depuis 1925, date de la prise de
pouvoir de Jonathan, le fils, ... la fabrique. Or, nous
sommes en 1933. Un beau jour du printemps 1933,
le 7 mai, très exactement.

Devant les employés réunis, Jonathan vient
d'annoncer solennellement son prochain mariage.
Dans le genre paternaliste, court, en une phrase,
afin de ne pas arrêter trop longtemps le bruit des
machines.

Ensuite, il s'est rendu dans son bureau où la secrétaire l'a vu installer le portrait de sa future épouse dans un cadre de bois. Elle s'est alors dit: (r) Il aurait pu en acheter un autre.

Un jeune coursier-livreur-emballeur-tiqueteur, bon ... tout faire, récemment engagé, a demandé naïvement:

- Un autre quoi, Miss?

- Un autre cadre, jeune homme. Celui-là... contenait déjà... le portrait de sa première épouse. C'est ...

croire qu'il l'a conservé dans ce but!

Le petit coursier-livreur-emballeur-etc., dont la jeunesse a l'œil plus curieux et appréciateur, aperçoit la future épouse et ramène la nouvelle:

- Elle est jolie!

Il a raison. Joli minois, regard sage, air sage, vingt ans ... peine...

Le 7 mai 1933, la future madame Finsten accompagne son promis chez le notaire. Elle est orpheline, mais a des (r) espérances en la personne d'un vieil oncle tuteur, grognon et gâteux. Jonathan Finsten a le désir le devoir, avant d'épouser la donzelle, de faire le point sur ces espérances. Ce sont des choses normales entre gens de bonne société.

Les fiançailles ont lieu le dimanche suivant,

9mai 1933, chez le vieil oncle. Les invités sont rares, mais ils garderont de l'événement un souvenir curieux.

Jonathan arrive dans la demeure de l'oncle ... l'heure précise du dîner. Il apprécie la grille du jardin, solide monument de fer forgé, les murs de pierre, les volets de bois plein, les couloirs, les tapis, le salon et les meubles cossus. Un ensemble bourgeois conforme ... l'idée qu'il s'en faisait: tout cela lui appartiendra un jour, dès que le vieil oncle aura l'excellente idée de quitter ce bas monde en légant ses biens ... son unique nièce, Violetta. Le testament est en règle, le notaire l'a assuré, les espérances précises, visibles ... l'œil de Jonathan jusqu'au moindre des candlabres d'argent.

Autour de la table du dîner des fiancailles, sept personnes: l'oncle qui préside, le pasteur de la paroisse, une cousine aussi éloignée, la mère de Jonathan, madame veuve Finsten, la tante de Jonathan, sœur de la précédente, et Violetta. Violetta un peu pâle, en robe rose, col blanc, qui jette un regard quelque peu effrayé vers son noir fiancé assis ... ses collègues. Noir de costume et de chapeau. Noir d'yeux. Impressionnant.

Chacun attend poliment le moment de la remise

de la bague qui doit se pratiquer au dessert.

Enfin, Jonathan extirpe de la poche de son veston une petite bote, qui n'a pas l'air trs neuve. (r) Un bijou de famille peut-treZ, se dit l'assemble. Il l'ouvre avec prestesse et, de son ton guind habituel, dclare:

- Ma trs chre Violetta, j'ai l..., selon la tradition, de quoi orner votre doigt afin de matrialiser le lien qui nous unit dsormais jusqu'au mariage. Permettez...

Pauvre Violetta! Son enfance d'orpheline habitue ... l'obissance et au respect de ceux qui veulent

bien la nourrir ne lui a pas permis de s'ouvrir ...

l'intelligence du monde, ... ses nuances, ... ses fastes

ni ... ses mesquineries. Elle n'a aucune ide d'ind-

pendance, aucune ide des hommes. Elle ne se rend

pas compte qu'il y a mieux sur terre, en matire de

futur poux, que ce sinistre corbeau de Jonathan au

langage aussi noir que son plumage.

Elle tend la main et le fianc glisse ... son doigt le

symbole annonc. C'est une bague, certes. Sans

aucun doute. L'anneau est d'or mais la pierre est si

petite qu'il faut l'examiner avec soin pour en apercevoir l'clat. Jonathan prcise:

- Ma chre, vous serez, j'espere, de mon avis: la simplicit est la meilleure des lgances.

Violetta est encore plus ple, soudain. Puis rouge.

Le feu aux joues. Les invités l'observent avec curiosité. Elle secoue tout ... coup la main gauche, légèrement d'abord, puis violemment, s'affole et, d'un seul

coup, retire l'anneau, le pose sur la table, effraye, comme s'il la brlait.

Jonathan est si surpris qu'il s'en trangle en silence. Autour de la table, chacun s'exclame:

- Mais que se passe-t-il? Qu'avez-vous, mon enfant ?

Toujours rougissante et le front légèrement en sueur, Violetta contemple son doigt, le frotte, puis bredouille:

- Je vous demande pardon, a m'a br-le si fort!

Br-le ? Cette jeune personne est-elle folle ? Que raconte-t-elle ?

- Je... je suis dsolée mais la bague a br-l mon doigt...

La mère de Jonathan fronce le nez au-dessus d'une légère moustache naissante:

- Jonathan, que signifie? Est-ce une plaisanterie? Je ne te connaissais pas ce genre de mauvais

go-t? Un jour pareil!

La dignité du fiancé est mise ... rude preuve. Le soupçonner d'une blague? Lui? Un homme dont

les ateliers fabriquent les bombes de l'quipe de
polo, les couvre-chefs de l'arme, les melons des
financiers de la City!

- Mais je n'ai rien fait, mre. S'il y a une plaisanterie, elle ne peut
venir de moi. Violetta, voyons,

que veut dire cette gaminerie?

- Mais je vous assure, Jonathan, elle m'a br-le!

- Remettez cette bague immdiatement je vous
prie, ou je me vexerai!

Tout le monde regarde Violetta qui baisse la tte,
au bord des larmes. Elle ne comprend pas ellemme ce qui se passe. La
bague l'a br-le, c'est

indniabile. D'ailleurs, la trace rouge est l..., sur son

annulaire. Elle la montre et chacun de se pencher

sur le mystre de ce cercle ros... trange phno-mne ! Cette enfant ne
supporterait-elle pas le

contact de l'or! Nul n'a jamais vu a! Tout le monde
supporte l'or.

La jeune fille s'execute lentement, saisit l'anneau
entre deux doigts prudents, l'approche de son annulaire, le glisse,
serre les dents, grimace, se mord les

lvres... et le retire plus vite encore que la premiere
fois.

L'anneau roule sur la table des fianailles et la
future souffle sur le cercle rostre et boursoufl.

- Je suis navre... je... a br-le!

A la limite de l'apoplexie, Jonathan saisit la bague, la glisse ... son propre petit doigt et montre le résultat ... la ronde:

- Voyez vous-mêmes, je ne sens rien. Cette histoire est incompréhensible!

Chacun fait alors l'expérience. Du vieil oncle au pasteur, l'anneau fait le tour des doigts sans aucun incident. Mais Violetta ne peut pas. Malgré plusieurs tentatives courageuses, elle est incapable de garder cette bague plus de quelques secondes et, ... chaque essai, son doigt rougit comme si l'or tait en fusion et lui brûlait la peau. L'ambiance s'en ressent. Jonathan remet la bague dans son crinoline, les lèvres pincées, le front tendu sous l'outrage. Il craint le ridicule autant que le manque de confiance. Sa mère conclut:

- C'est insensé! Ma première bru a porté cette bague depuis le jour de ses fiançailles jusqu'à sa mort en 1927! Elle n'a jamais fait de grimaces ... ce sujet !

Une manière de dire: (r) Mon petit, si vous avez décidé de faire la comédie parce que le diamant est petit, ne comptez pas sur la famille pour en changer!

Mais Violetta a des frissons. Elle imagine soudain, en contemplant son assiette de pudding, une scène

qui lui donne froid dans le dos: Jonathan dans la

chambre conjugale, pench sur le lit mortuaire, retirant du doigt de sa première épouse le bijou

en question.

Elle n'en dit rien, bien sûr, à Jonathan retrouve,
au sherry, un peu de sa dignité perdue.

- Vous avez raison, mère, Violette ne doit pas supporter l'or. Mon Dieu, cela n'a rien d'obligatoire,

n'est-ce pas ? Nous choisirons ensemble une alliance
en argent.

Le curieux phénomène est favorable ... sa pingrerie maladive.

Quoi qu'il en soit, le mariage reste fixé pour
Noël. Jonathan ne veut pas attendre davantage: il a
quarante ans, il est veuf depuis plus de cinq ans. Un
homme de son âge et de sa condition se doit d'être
tablé. Il lui faut un fils. Sa première épouse n'ayant
pu assurer la lignée des Finsten, il est temps de s'y
mettre.

Au fait, de quoi est morte la malheureuse première du nom ?
Jonathan n'est guère bavard ... ce

sujet. D'une mauvaise congestion, semble-t-il. Un
veuf digne de ce nom ne parle pas de ces choses.

Qu'elle ait laissé tous ses biens au veuf est normal. On ne parle pas
d'argent non plus. Même si la

rente est jolie.

À Noël, la cérémonie se déroule dans la plus

stricte intimité. La jeune mariée porte un anneau d'argent. Quant ... Jonathan, il a déclaré détester les alliances. Un homme ne porte pas de bijou. Son habit est le même que lors de son premier mariage, ainsi que la cravate et le gilet. En ce qui concerne le voyage de noces, dont la tradition doit être respectée, il a prévu un séjour de quarante-huit heures ... Londres, dans un hôtel dont il sait les tarifs raisonnables. Cela ne représente que trente kilomètres de voyage mais, selon Jonathan Finsten, le déplacement est largement suffisant lorsqu'on habite une petite ville.

La cérémonie achevée, Violetta abandonne sa robe blanche, droite et sans dentelles, passe par la couturière en chambre de madame Finsten mère, et les jeunes mariés partent pour un inoubliable séjour. L'hôtel Savana les accueille, le gérant a un sourire de convenance polie. Jonathan et Violetta disparaissent dans leur chambre.

Vers 10 heures du soir, les clients occupant les chambres voisines entendent soudain des cris. Quelques-uns sortent dans le couloir et voient courir une femme en chemise de nuit, l'air affolé.

La jeune femme descend les escaliers, comme si le diable tait ... ses trousses, et va se jeter dans les bras du gardien de nuit:

- Sauvez-moi, monsieur, sauvez-moi, je vous en supplie! J'ai peur!

Le gardien, un brave vieux militaire ... la retraite, peut voir sur l'épaule de la jeune femme une large tache rouge, d'autres sur les bras, d'autres sur le dos, ... la limite de la chemise de nuit et de la pudeur...

Mais Violetta a si peur que la pudeur ne lui vient même plus ... l'esprit. Elle est en état de crise de nerfs et montre les marques sans pudeur. Cela ressemble ... des brûlures... Elle pleure, hoquette et, entre deux hurlements de frayeur, accuse son mari d'avoir voulu l'étrangler. Ni plus ni moins...

Remue-ménage dans le convenable petit hôtel Savana. Les clients s'agitent dans les couloirs, le directeur, réveillé, vient constater le scandale, appelle la police et un médecin.

Hâtivement vêtu, l'air quelque peu égaré, ayant forcé du mal ... conserver sa dignité, Jonathan Finsten est transféré dans un poste de police, tandis que l'on soigne son épouse ... l'hôpital.

L'officier de police jauge le prévenu:

- Vous n'avez jamais été arrêté et condamné?

- Arrêté? Condamné? Moi? Que signifie cette question? Je ne suis pas un assassin...

- En général, voyez-vous, les délits, les obsessions

sexuels sont des rcidivistes. Si c'est le cas, je le saurai. Mais admettons...

- Je ne suis pas un... comme vous dites! Je m'appelle Jonathan Finsten, je suis chapelier. Je vous prie de croire que a ne se passera pas comme a!

- Du calme, monsieur. Avez-vous, oui ou non, trangi votre femme et pourquoi?

- Etrangi? Mais je n'ai trangi personne! Ma femme est une hystrique, voil... tout!

- Le mdecin a constat les marques sur son cou et d'autres traces de svices. Ne niez pas!

- Je n'ai rien fait de tel, croyez-moi! Ecoutez-moi, je vous en prie. Cette histoire est compltement

folle, je n'y comprends rien. Ma femme s'est mise ... hurler soudainement, elle ne voulait pas que je la touche... Je ne faisais rien d'extraordinaire... Enfin, comprenez-moi, nous venons de nous marier, et j'ai eu affaire ... une vritable folle tout ... coup!

- Monsieur Finsten, un de nos inspecteurs a tlphon ... son oncle... cette jeune femme n'est pas dmente, ni mme malade. D'ailleurs, le directeur de l'h"tel a tmoign, le gardien galement.

Lorsque vous tes arrivs tous les deux, madame Finsten tait normale et ne portait pas de traces

d'tranglement. En revanche, les clients de l'tage ont entendu crier et l'ont vue sortir de la chambre en se tenant le cou. Vous tiez derrire elle... vous la poursuiviez ?

- Mais je ne poursuivais personne! C'est insens! Elle hurlait, alors je voulais comprendre, la retenir, elle tait en chemise... Laissez-moi la voir, je m'expliquerai avec elle, c'est un malentendu. Elle est jeune, nave, c'est son premier mariage... Enfin, comprenez-le... elle n'est pas, ou plut't elle est... du moins je suis en droit de supposer que... Bref, elle ignore la ralit du mariage. Elle a eu peur, je ne vois pas d'autre explication. Tout ceci est une affaire prive!

- Ah oui ? Et les marques sur le cou ? Une affaire prive, aussi?

- Monsieur l'Officier, il se trouve que ma femme a dj... eu ce genre de raction bizarre. Le jour de nos fianailles, elle a prtendu que la bague lui br-lait l'annulaire. Elle avait une trace rouge sur le doigt, vous pouvez vrifier, mme le pasteur vous le dira.

L'officier, branl, vrifie. Que penser de cette histoire ? Jonathan a dit la vrit ? L'officier consent

... le relcher provisoirement et ... procder rapidement ... une confrontation des poux.

A l'hôpital, le lendemain, Violetta est encore sous l'effet des calmants. Devant un médecin, en présence de l'officier de police et de Jonathan, son récit est cependant clair.

- J'ai senti deux mains qui me serraient la gorge. C'était horrible, j'touffais. En même temps, j'avais l'impression que mon corps brûlait entièrement.

Le médecin confirme, en apportant une précision importante:

- J'ai en effet constaté des marques d'étranglement autour du cou, mais il s'agit d'un cercle

continu, non de la marque de deux mains ou des pouces de l'agresseur, comme c'est toujours le cas. Quant aux marques sur le corps, elles ont disparu assez vite, dès que la malade a tenu au calme.

- Disparu complètement? Quel est votre diagnostic en ce cas?

- Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une agression, mais plutôt d'une réaction de cette jeune femme.

Des sortes de stigmates. Je ne les explique pas, bien entendu, mais le phénomène est relativement connu de par le monde. Certaines personnes portent, par exemple, les stigmates de la Passion du Christ. C'est d'autant plus probable que cette jeune femme m'a dit avoir entendu une voix qui n'était pas celle de son mari.

L'officier de police et Jonathan carquillent les yeux de surprise. Violetta baissa les siens. Elle a conscience de l'tranget de sa conduite et du scandale: s'chapper du lit conjugal en pleine nuit et en petite tenue! Mais elle tente d'expliquer, avec une candeur nave:

- Jonathan me fait peur. La voix me disait: (r) Il va te tuer.

Jonathan devient blme. L'officier de police soupire, le mdecin hoche la tte... Chacun pense selon sa fonction.

Le mdecin se dit: (r) Hystrie, troubles sexuels, peur de l'acte. L'officier de police se demande comment rgler le problme. A premire vue, ce bonhomme maigre et sombre a bien une tte ... trangler sa femme... mais elle est folle, cette femme, alors?

Quant ... Jonathan, le diable sait ce qu'il pense, sous son teint cireux.

L'officier de police fait son devoir:

- Madame, tout ce que je dois savoir en cette minute est simple: portez-vous plainte contre votre mari, ou non?

Le mari sursaute:

- Elle ne fera rien de tel ! Nous allons rentrer. Ma

femme se fera soigner. De toute évidence, il s'agit d'un problème nerveux, le médecin lui-même le dit. Donc, nous rentrons chez nous, Violetta ? Tu m'entends ? Tu sais parfaitement bien que je n'ai pas voulu te tuer.

- La voix a dit : (r) Il va te tuer. J'ai peur... Jonathan, ne me touche pas.

- C'est ridicule, voyons ! Sois raisonnable... Je vais poser ma main sur ton front, ici, devant le médecin et l'officier. Tu n'en mourras pas. Enfin, tout de même, tu es ma femme !

Et la main de Jonathan se pose brutalement, pendant qu'il parle, sur le front de Violetta... qui bondit

hors de son lit comme si un serpent venait de l'attaquer.

Et tout le monde, c'est-...-dire le médecin, l'officier de police et le mari, peut constater que la main

de Jonathan est imprimée, en rouge, au milieu du front de sa femme.

Cette fois l'affaire est complexe. Le médecin et le policier se penchent avec circonspection sur le phénomène. Quant ... Jonathan, il regarde sa main sans comprendre, la retourne, la secoue, l'éloigne de lui,

la laisse pendre finalement comme un objet encombrant et se laisse lui-même tomber sur le lit, abasourdi.

Le médecin murmure :

- Il s'agit l... d'une forme d'allergie tout ... fait

remarquable. Voyez vous-mme, Monsieur l'Officier, remarquable... Je n'ai jamais vu cela ! J'aimerais

bien, quant ... moi, tudier ce cas.

L'officier est plus pragmatique:

- En tout cas, voil... qui innocente totalement le mari...

- Certes, certes, cette jeune femme prsente un cas d'hystrie somptueux... j'aimerais que mes confrres....

Jonathan intervint brutalement:

- Cela suffit! Ma femme ne servira pas de sujet d'exprieence douteuse. Il m'appartient, et ... moi seul, de la faire soigner et de dcider qui le fera!

Et nul ne peut rien contre cela. Il est le mari: sa femme doit le suivre, il a le choix du mdecin et tous les droits.

Ainsi s'achve le voyage de noces des poux Finsten qui regagnent leur domicile ds le lendemain,

en voiture et en silence.

L'ambiance est ... nouveau tendue. Madame mre

apprend la chose de son fils, la raconte ... sa soeur,

qui la raconte ... la cousine et au pasteur... Et Violetta se sent devenir objet de rpulsion, de ridicule,

d'inconvenance, comme si la peur pouvantable qui

l'habite n'tait pas suffisante.

Car le soir arrive et il faut bien se glisser dans le

lit conjugal. A peine sous les draps, Violetta bondit et fait une nouvelle crise. Raction d'autant plus remarquable que l'poux n'y est pas. Il a prfr renoncer provisoirement ... ses droits d'poux pour aller dormir ce soir-l... sur le canap du salon. Alors, que se passe-t-il, cette fois? Cette jeune folle peut-elle l'expliquer?

- Des aiguilles... c'tait comme des aiguilles qui me harcelaient sur tout le corps. Quelqu'un m'a pousse hors du lit... c'est un diable, il m'a pousse hors du lit. Je ne peux mme pas effleurer le lit sans qu'il me repousse!

C'en est trop cette fois. Jonathan renvoie cette pouse infernale chez son tuteur. En larmes, puise, terrorise, Violetta est en quelque sorte rpu-die et l'oncle demande aussit"t l'annulation du mariage.

Cela, Jonathan ne le souhaitait pas vraiment. Il proteste de sa bonne volont, s'excuse platement et promet la patience. Il attendra que sa femme se rtablisse. Il se contentera de quelques visites, mais pas d'annulation...

L'ennui est, qu'... chaque visite de son poux en sursis, Violetta est saisie de tremblements nerveux, incoercibles. Ds qu'il apparat, mme sur le pas de la porte, elle a un brusque mouvement de recul et

rpte:

- Il va me tuer s'il me touche ! Il ne faut pas qu'il
me touche!

Situation fort ennuyeuse pour un honorable bourgeois comme
Jonathan Finsten. Sa réputation

souffre de ces virements qu'il n'a pu tenir secrets.

On jase dans ses ateliers, on chuchote ... son cercle...

c'est intolérable. Les mois passent, rien ne s'arrange

et il est contraint d'accepter la procédure d'annulation du mariage...
non consommé, bien entendu.

Adieu les espérances de Violetta, l'héritage du
vieil oncle, généreux mais attentif ... la santé de sa
pupille! Adieu Violetta qui reprend des couleurs
loin de son sinistre poux et semble parfaitement
normale hors de sa vue!

Jonathan Finsten, se croyant condamné au célibat
ou ... la recherche d'une nouvelle épouse, est de plus
en plus noir, pingre, aigri, mauvais patron. Il ne se
confie pas assez de son entourage. Il a tort.

Qui l'a dénoncé ? Deux ou trois personnes, selon
la police. Car Jonathan Finsten a de nouveau affaire
... la police, un inspecteur de Scotland Yard cette
fois. Sa morgue a tendance ... s'effriter dans ce
bureau où on lui reparle d'une vieille histoire.

Jonathan Finsten est nerveux.

- A quoi rime cette convocation? S'il s'agit de cette malheureuse histoire ... Londres, mon ex-femme en est l'unique responsable.

- Il ne s'agit pas de votre ex-femme, la deuxième, mais de la première ex-femme, Margie Finsten, décédée en 1927.

- Je suis veuf. En quoi cela vous concerne-t-il?
- J'ai ici le témoignage d'une certaine Miss Kellog, garde-malade de son tat. Elle a déclaré, volontairement, que, lors de la maladie de votre femme

Margie, certaines bizarreries se seraient produites...

Par exemple, certaines tisanes que vous auriez décidé vous-même de faire ingurgiter ... la malade.

- Ma femme était capricieuse et refusait parfois de se soigner.

- Possible, mais ces tisanes... qui les préparait?
Vous, semble-t-il. En tout cas, Miss Kellog en ignorait le contenu exact... c'est ce qu'elle affirme.

- Je ne vois pas où est le problème ? Des tisanes... on me convoque pour des tisanes?

- Il n'y aurait guère de problème, en effet, monsieur Finsten, si ce même témoin n'avait reçu des confidences de votre épouse. Votre femme lui aurait dit ... plusieurs reprises que vous vouliez l'étouffer.

- Ridicule! Vous couchez les lucubrations d'un témoin qui se réveille après des années ? Ma femme est morte de congestion pulmonaire, elle le sait parfaitement ! Si elle

avait eu le moindre doute ...

l'époque, pourquoi ne pas en avoir parlé ?

- Elle le précise... Elle a eu, depuis, connaissance
des (r) mésaventures de votre deuxième épouse...

Elle n'est pas la seule... J'ai ici d'autres témoignages
manant cette fois du médecin qui a soigné votre
femme et qui affirme n'avoir prescrit aucune tisane.

Votre mère, elle-même, monsieur Finsten, déclare

vous avoir surpris un jour dans une attitude équivoque... penché sur
Margie, vous aviez les mains

autour de son cou.

- Je rajustais tout simplement un foulard...

- C'est ce que vous avez prétendu, mais Madame
votre mère ... l'issue des événements récents, estime
encore que votre attitude était équivoque.

- Ma mère est folle !

- Ah ! Tout le monde est fou autour de vous,
monsieur Finsten. Les femmes surtout... Mais nous
avons l'obligation de tenir compte des accusations
portées contre vous. Nous allons donc procéder ...
l'exhumation du corps de Margie Finsten et ... son
autopsie...

- Je refuse ! Laissez ma femme en paix !

- D'accord, monsieur Finsten... Vous n'aviez rien ...
dire de plus explicite au sujet du décès de votre

femme ?

- Absolument rien. Il s'agit d'une cabale! Ma femme est morte de congestion pulmonaire.

Hlas! Jonathan Finsten, voici que l'autopsie du corps de Margie rvle des traces bien trop importantes d'arsenic.

- Les tisanes, monsieur Finsten?

- Le diable vous emporte! Je n'ai pas empoisonn ma femme!

Il n'a jamais avou, le noir corbeau, hritier de la chapellerie Finsten. Jamais. Mordicus. Seuls les faits l'ont condamn.

L'hritage en valait la peine. Un beau mobile.

Et l'hritage de Violetta, la jeune et nave oie blanche, lui avait chapp de justesse.

Qui avait (r) prvenu Violetta ? D'o-venaient les br-lures tranges et le cercle autour de son cou? Bizarrement, pas des mains de Jonathan. Elle le reconnaissait volontiers.

Alors... du fant"me de Margie?... Ne plaisantons pas avec ces choses-l....

Il se trouve que la cuisiniere de la maison Finsten avait racont ... Violetta, quelques jours avant les fianailles, que la jeune madame Margie tait morte d'touffement. Qu'elle prouvait une certaine rpulsion pour son poux et ne supportait gure sa

prsence. Enfin qu'elle tait morte brusquement

aprs de nombreux jours de souffrance, et sans

qu'on ait pu prvoir une fin aussi tragique. Et la cuisiniere de conclure
navement:

- Enfin... vous allez prendre sa place ... prsent.

Et Violetta, dj... peu attire par cet homme plus

vieux qu'elle, impos pour un mariage de convenance, s'tait
inconsciemment mise en tte qu'elle

allait mourir si elle pousait ce diable noir. Ce en

quoi elle n'avait s-rement pas tort, mais sans le

savoir.

Particulirement influenable, sensible, impressionnable, elle avait
aussit"t montr sa peur sous la

forme de stigmates. Logique parfaite avec les symboles du mariage: la
bague au doigt, le lit conjugal,

le corps du mari, les mains du mari... et mme la

corde au cou.

Rumeur, quel est ton nom?

La chose tait tenue secrte. Murmure sous le

manteau, confidentiellement sussure de bouche ...

oreille. Ceci par exemple:

- La femme du ministre y a pass quinze jours...

Le mot ministre fait srieux, dans un secret.

- On dit que madame X, la cantatrice, y est alle

aussi...

Une cantatrice clbre, dont la beaut est aussi

importante que la voix, voil... qui fait rver!

- Vous savez, il ne reoit que sur invitation personnelle. Impossible de le voir si vous n'tes pas pr-

sente par une amie.

Le privilege, voil... aussi qui fait rver.

- D'ailleurs, a co-te une fortune!

Plus cher, plus le miracle doit tre fabuleux.

- Il rserve ses consultations aux grands de ce monde...

Cette fois, tout est dit du secret, qui reste secret.

Le personnage dont parle ainsi la bourgeoisie de Buenos Aires dans les annes 50 est lui-mme mystrieux. On le dit russe, on le dit allemand, on le dit

chinois... Ce-serait un Chinois qui connaitrait le secret de l'immortalit. (r) Ces gens, dit-on, travaillent avec des aiguilles et font des miracles. Ź Ce

Chinois-l... aurait des aiguilles d'or, il serait hritier

de la tradition de ses ancres... Finalement, on pr-

tend qu'il est tout simplement argentin, mais qu'il a

fait ses tudes ... Paris. Paris, capitale du rve, capitale de tout ce que l'on ne trouve pas ailleurs.

Qui dit cela ? Deux femmes. N'importe lesquelles, ... la seule condition qu'elles appartiennent ...

la bonne socit de Buenos Aires, qu'elles soient

entre deux ges, privileges et pouses de riches

maris.

- Argentin? C'est fantastique! Qui vous l'a dit?

- Mais, la femme du ministre, justement! Elle
l'aurait dit ... Mme Chose, vous savez, la femme du
secrtaire d'Etat...

- Et vous y allez quand?

- Chut, c'est un secret. J'ai rendez-vous le mois
prochain. Mais je n'ai rien dit ... personne, surtout
pas ... mon mari.

- Vous n'avez pas peur?

- Peur? Ma chre, je meurs d'excitation de
terreur!

- Mais que va-t-il vous faire?

- Je n'en sais rien. Ce qu'il voudra. Vous savez,
avec ce genre de spcialiste, il faut avoir confiance,
se remettre totalement entre ses mains... Il dcidera.

- Et si a ratait?

- a ne peut pas rater... a co-te une fortune, je
vous l'ai dit. A ce prix-l..., rien ne rate!

- Votre mari en fera une tte ! Qu'est-ce que vous
avez trouv comme prtexte?

- J'ai invent une cure en Europe... en Suisse. a
fait srieux, la Suisse.

- Et s'il venait vous rendre visite?

- Mais non, c'est interdit. Une cure de repos en
Suisse, c'est une vritable retraite. On entre en religion.

- S'il a entendu parler de cette clinique ... Buenos Aires, il se doutera de quelque chose.

- Les hommes ignorent ces choses-l..., ma chre.
Et mme s'il se prsentait, je suis tranquille. (r) On Ź
m'a prvenue: pas de visites, pas de courrier, pas de
photos, pas de miroir. La solitude complte, un
rgime d'enfer... jusqu'... la sortie.

- Il ne vous reconnatra pas!
- J'y compte bien...

Ces deux femmes, dont le dialogue est imaginaire
mais adapt ... la ralit, reprsentent donc les personnages types de
l'histoire. Riches, inoccupes et
dmesurent angoisses par la petite ride nouvelle
apparue au coin d'un oeil.

Cette rage de l'humanit ... refuser la vieillesse...
Que les ans s'acharnent ... creuser les visages, surtout
celui des femmes, ... rapetisser les os, ... ramollir le
cerveau, blanchir les cheveux, voil... qui est insupportable !

C'est pourquoi une histoire comme celle-ci a pu
natre et se dvelopper jusqu'... la catastrophe.

La rumeur avait distill l'information: il s'agissait
d'un spcialiste de chirurgie esthtique. Ses mains
de fe avaient dj... rajeuni telle ou telle star d'Hollywood, telle ou telle
femme de ministre, voire de pr-
sident. Il rservait son art aux grandes fortunes,

refusait la publicité au vulgum pecus, ignorait les

mondanités. L'on affirmait même qu'il avait découvert une méthode miracle pour rajeunir le plus

gêux des vieillards. Personne ne pouvait réellement en témoigner...

La rumeur est une chose tonnante, fascinante.

Elle croît et se multiplie en dépit de toute logique,

parfois sans aucune base de réalité. Elle se nourrit

d'elle-même, court en ville, en se moquant des obstacles. Les psychologues y perdent leur latin. Qui l'a

fait naître, cette rumeur? En principe, celui ... qui

elle rend service. Qu'il s'agisse de vengeance personnelle et souterraine ou de d'être collectif.

La jeunesse ternelle est un d'être collectif.

Le docteur Kajan, ce mystérieux docteur Kajan,

avait donc semé le grain dont il espérait récolter la

fortune. Mais ne s'improvise pas apprenti sorcier qui

veut. Il advint donc qu'un jour, la femme d'un

industriel argentin confia ... l'une de ses amies:

- J'ai rendez-vous avec le docteur Kajan. J'entre dans sa clinique pour un mois...

Le but était de récupérer la peau et le visage de

ses trente ans. Elle ne donnait pas l'adresse de cette

clinique miracle car les visites y étaient formellement interdites. C'était ... prendre ou ... laisser, selon

le docteur Kajan.

- Il dit qu'il faut absolument préserver la tranquillité des patients et leur anonymat. Je suis

d'accord. Je n'ai pas envie de crier sur tous les toits
qu'on va me tirer la peau. D'ailleurs, il parat qu'on
est trs laide les premiers jours.

La malheureuse se voyait dj... faire une (r) rentreŽ triomphale et
blouissante dans la socit

argentine, la peau lisse, le sein ferme et l'oeil assassin. Belle, cette
pouse d'industriel veut le redevenir. Pour compter ... nouveau dans
les salons, tre

courtise et regarder de haut un poux volage.

C'est ainsi qu'elle disparat, un jour d't 1950, en
prenant trs officiellement l'avion pour Paris, sous
prtexte d'y faire des emplettes. Mais trois jours plus
tard, un autre avion ramne la voyageuse en Am-
rique du Sud. Incognito. A partir de l..., on perd sa
trace. Son amie et confidente lui avait demand:

- Comment feras-tu pour crire ... ton mari?

- Tout est prvu. Le docteur Kajan dispose d'un
service qui se charge de faire poster en Suisse les
cartes postales que l'on crit de la clinique. C'est
merveilleux. Ainsi, personne ne se doutera de rien.

A part toi, bien s-r! Mais tu me jures le secret?

L'amie avait jur. D'autant qu'elle esprait bien
faire le mme (r) voyage Ž, avec l'avantage de pouvoir
constater de visu les rsultats sur son amie cobaye.

Ce que n'avait pas dit le cobaye, c'est qu'elle
emportait avec elle, outre ses bijoux assez somptueux, une petite

fortune en dollars, destine ...

rgler discrtement les honoraires du docteur Kajan.

La premire carte postale arriva au domicile
conjugal comme prvu. L'poux tait sans mfiance,
d'ailleurs assez content de vivre en clibataire, sans
obligation de mensonges durant quelque temps.

Chacun ayant donc trouv son intrt personnel dans

l'histoire. La carte postale ne prsentait qu'une

importance relative, merveilleusement passe-partout, d'ailleurs, cette
carte postale:

Temps splendide. Je suis en pleine forme. A bient"t

Ta Carla

Tandis que l'poux de Carla lit les bonnes nouvelles, quelque part sur une route dserte, ... quelques kilomtres de Buenos Aires, marchent un paysan et son chien. Un chien jaune, de la race

originelle des chiens, non revue par la gntique des

croisements. Queue basse et touffue, cinquante centimtres au collier, museau fouineur et caractre de

chien. Normal.

Il commence par lever le museau pour renifler

alentour une prsence insolite. Puis il grogne et, le

nez dans la poussire, avance prudemment jusqu'au

foss. L..., il se met ... hurler ... la mort. Le paysan

s'approche alors, croyant qu'il s'agit d'une carne

quelconque.

C'est un corps de femme qu'il dcouvre. Les

jambes nues, seules, peuvent lui en donner l'assurance, car le reste du corps est envelopp d'une sorte

de chemise blanche et longue, la tte recouverte de

bandages sales. Le tout est un peu effrayant. Peu-reusement, le paysan se penche.

Deux yeux fous le contemplent, deux trous ... travers les bandages. Des yeux boursoufls, rouges

comme ceux d'un lapin. Des yeux fous, mais

vivants, dans cette tte recouverte de gaze et de spa-radrap. Sous les pansements, on devine une bouche,

et un souffle dessch rclame faiblement ... boire.

Le paysan regarde alors autour de lui et ne voit

personne. La plaine est dserte, la route nue ... perte
de vue. D'o-vient cette femme? Qui l'a jete l...,
dans cet accoutrement bizarre ? Et pourquoi ? Une
vade d'un asile? D'un h"pital?

- Senora, qu'est-ce qui vous est arriv ? Qui tes-vous ?

Le souffle ne rpond plus. Les yeux fous, rvulss
ont perdu le contact.

Le paysan regarde les jambes, les pieds nus. Cette
femme a d-marcher trs longtemps car ses pieds
sont en sang et ses mollets sont griffs par les
ronces. Elle a d-mme avancer sur les mains, se
traner ... plat ventre. La paume est corche elle
aussi, la chemise dchiquete par endroits.

L'homme ne sait que faire. Il n'a rien ... boire, sa
ferme est ... des kilomtres... Le plus simple est de
charger la femme sur son dos pour la transporter
jusque-l..., en esprant trouver de l'aide en route.

Le voil... donc qui se penche pour attraper ce
corps inerte, mais la femme agit avec une violence
et une rapidit de bte traque. Elle se dbat, terro-risee, tente de se
redresser pour courir, y parvient,
tombe quelques mtres plus loin et se recroqueville
en hoquetant de peur.

Alors, le paysan s'assied au bord de la route. Rsi-gn, il attend
patiemment que cette femme accepte

de l'aide, ou que l'aide arrive sur la route.

Le temps passe, sous le soleil accablant. La femme ne bouge plus, elle se contente de surveiller l'homme et le chien. Enfin, une charrette se présente, conduite par un autre paysan. Les deux hommes se connaissent et discutent un moment de leur trouvaille. Ils décident de transporter la femme, de force s'il le faut, jusqu'au village et de prévenir la police. Ils s'attendaient ... ce qu'elle résiste ... nouveau, se débâte, mais elle s'est vanouie au soleil.

Alors ils la chargent sur des ballots de foin. La charrette, cahin-caha, prend le chemin de la civilisation.

La femme n'est remise ... un hôpital que dans la matinée du lendemain. Aucun papier sur elle: elle ne porte que la blouse blanche et ces affreux pansements au visage.

Le médecin l'en débarrasse avec précaution et découvre un monstre. Outre l'infection qui bour-souffle les traits, ce visage n'est plus un visage. Il semble qu'un chirurgien sadique se soit amusé ... découper la peau autour des yeux, autour des oreilles, dans le cou. Le cuir chevelu est entièrement ras. Une besogne de charcutier.

Les médecins se demandent bien ... quoi correspond cette torture. La peau a disparu comme si on avait corché le visage et la chair est visible. Aucun chirurgien n'a pu faire une chose pareille; même en cas d'accident ou de brûlure. Des coutures maladroites apparaissent ...

certains endroits, infectes,

bordées de pus. La chair a gonflé, le nez est une

bosse tuméfiée. Cette femme, inconnue pour l'instant, est dans un état d'épuisement mortel. Sous-alimentée, droguée, semble-t-il. Ce qui vaut mieux

pour elle, en ce moment, car les douleurs seraient insupportables. Lorsque l'enquête commence, on parle tout d'abord d'une femme torturée par un maniaque.

A Buenos Aires, l'époux de Carla, ayant puisé la lecture des cartes postales hebdomadaires, attend le retour de son épouse. Mais des semaines passent sans apporter de nouvelles et il s'adresse ... la police.

On le met en présence de l'inconnue ... l'hôpital.

- Il pourrait s'agir de votre femme...

- Cette malheureuse ? Elle n'a rien de ma femme!

Comment voulez-vous reconnaître quelqu'un avec un visage pareil ?

- Parlez-lui, elle est sous l'effet des anesthésiques mais elle pourra vous entendre, reconnaître votre voix...

- Carla?

Les yeux fous dévisagent l'homme qui se penche sur elle.

- Ces yeux... on dirait bien... Mon Dieu, ce ne

peut pas tre ma femme!

- Connaissez-vous un signe particulier ? Quelque chose d'intime?

- Oui. Deux grains de beaut, l'un en haut du rein droit, l'autre sur l'paule, du mme c"t.

- C'est elle.

Cette femme est donc Carla. A son dpart pour l'Europe, c'tait une femme de cinquante-deux ans, soixante-cinq kilos, un mtre soixante-deux, les cheveux teints en blond. Il reste une loque. Muette, prostre, devenue folle. Elle est en permanence attache ... son lit, la seule vue d'une infirmire la fait hurler de terreur. On lui administre rgulirement de la morphine, on nettoie ses plaies avec prcaution, il s'agit pour l'instant de redonner ... la chair du visage, du crne et du cou, une hygine compatible avec des soins. Mais la cicatrisation se fait d'une manire anarchique, en bourrelets rostres et fragiles. Il est hors de question de tenter la moindre chirurgie rparatrice. Le temps doit, seul, faire son ouvrage. En ce qui concerne l'tat mental, aucun pronostic n'est possible.

L'enquete cherche ... reconstituer l'itinraire du voyage de Carla ... Paris, son retour en Argentine mais, ... l'aroport de Buenos Aires, la piste se perd. Pour comble de malchance, l'amie confidente est

absente du pays momentanément et ignore tout du drame.

Les rumeurs continuent cependant de faire leur sale petit bonhomme de chemin en ville. La police s'intéresse au cas du docteur Kajan. De nouvelles disparitions sont signalées. La femme de chambre de l'une des disparues donne de précieuses indications:

- Ma maîtresse m'a dit qu'elle allait dans une clinique, au nord de La Plata. Elle a laissé un numéro

de téléphone au cas où je voudrais la joindre, mais

en cas d'urgence seulement. Elle a bien précisé:

extrême urgence. Elle a dit qu'elle partait pour

longtemps, 1...-bas, peut-être six mois, pour un traitement assez long. J'ai téléphoné, une fois, c'était

grave, son fils avait eu un accident, mais personne n'a répondu.

Effectivement, il n'y a plus d'abonnement au numéro demandé. Il correspond ... une villa, luxueuse, louée par un propriétaire innocent ... un certain Miguel Kajan.

- J'ai eu affaire ... un intermédiaire qui a payé d'avance, en espèces. Comme je suis souvent absent, c'était tout ... fait pratique. Je n'ai jamais vu mon locataire.

La police ne le vit pas non plus. De toute évidence, l'homme avait quitté les lieux précipitamment, en ne laissant sur place qu'un minimum

de

preuves. Le matériel de chirurgie, dans l'hypothèse où il opérait sur place, devait être extrêmement rudimentaire et tenir dans une valise. L'étrange est qu'il devait lui être difficile de justifier l'appellation (r) clinique auprès de ses patientes. Il devait les droguer dès leur arrivée.

Mais quel était le but réel de l'affaire ? Pourquoi ce charcutage ? Cet homme était d'abord un escroc, il récupérait l'argent, les bijoux, les dollars, jusqu'aux bagages de ses victimes. Quel besoin avait-il de se servir d'un scalpel ? Une fois les femmes attirées chez lui, une par une semble-t-il, il lui suffisait de les supprimer.

Étrange comme ce genre de personnage se comporte illogiquement. Tel le docteur Petiot, il en rajoute.

Celui-là... était un fou sadique. Si la perquisition de la villa ne donna pas grand-chose, les alentours étaient ravinés.

Dans le jardin, trois corps enterrés. Deux femmes et un homme dont l'état de décomposition ne permettait pas d'avancer s'ils avaient, ou non, subi la même sorte que Carla.

L'amie de la seule victime vivante ne pouvait donner aucun détail sur la personnalité du docteur

Kajan. Carla n'avait vraiment dit que le minimum.

Toujours rfugie dans sa dmence, elle n'apportait

rien de son c"t. Comment avait-elle russi ...

s'enfuir ? Mystre. Les poignets et les chevilles portaient des marques de liens ainsi que la taille. Des

liens svres. Du cuir, qui avait entam la chair?

Elle avait d-se dbattre longtemps. Ainsi ce

monstre ne se contentait pas de voler, de torturer, il

devait aussi contempler ses victimes agonisantes,

durant des jours et des nuits peut-tre.

Un jour, la police arrta un homme. Un complice

suppos de Kajan. Vnzulien, il tait soupenn

d'avoir servi de rabatteur. Une sale tte de serpent,

trop bien habill pour son niveau culturel.

- Je ne connais pas votre type. Je ne fais pas dans

la mdicine, moi. Je trafique dans la viande. Ce

n'est pas un crime...

Le serveur d'un grand h"tel affirmait bien l'avoir

vu en conversation avec l'une des femmes disparues,

de celles qui avaient confi sous le sceau du secret

qu'elles reviendraient rajeunies dans un mois ou

deux. Mais l'homme, en avouant, risquait la peine

de mort. Le trafic de biftecks pour lequel on l'avait

arrt co-tait beaucoup moins cher. Il niait. Mme

en prison en compagnie d'un mouton adroit, il ne

rvla rien. Si toutefois il avait des rvlations ...

faire...

L'enquete pitina ainsi des mois et des mois... Le plus extraordinaire est que la rumeur continua de courir dans les salons...

A un journaliste qui enqutait, une femme rpon-dit:

- L'histoire de Carla ? Mais, a n'a rien ... voir! La malheureuse a t victime de son avarice, c'est bien connu. Elle a voulu faire confiance ... un charlatan.

L'homme existe bien, il parat que c'est un Amricain qui s'est install en Uruguay. La femme du

chef de cabinet m'en avait parl, elle avait l'air de savoir. Si j'en crois son cou, elle a gagn dix ans au moins...

Le cou de la femme du directeur de cabinet tait un cou normal. Lgrement fltri, certes, ... son ge, mais soigneusement repass par la mise en place de petites pinces de fer, ... l'arrire de la nuque, dissimules sous les cheveux en chignon et faisant office

de torture esthtique artisanale. Le procd tait connu.

Mais la rumeur courait encore. Anonyme, impr-visible, comme le vent du Sud qui tourbillonne, souffle et desseche tout sur son passage, puis disparat pour renatre ailleurs des cendres des autres.

Rumeur, quel est ton nom?

(r) Je m'appelle btise . rpond le vent du temps
qui passe.

La mort courait plus vite que lui
Soleil de plomb, murs blancs et sales, ruelles
troites refermes sur les boutiques des marchands
comme sur des trsors inviolables: c'est la mdina
de Tunis en 1932.

Les policiers franais n'y font que de rares intru-sions. Il faut le
renseignement d'un indicateur pour
qu'ils lancent une rafle, coincent un trafiquant. A
leur arrive, d'ailleurs, toutes les boutiques sont
closes, rideaux tirs, ruelles mortes. C'est qu'un
autre indicateur, peut-tre le mme, a dj... rpandu
la nouvelle.

Cette fois, il ne s'agit pas de trafic d'armes. Du
moins, rien ne permet de relier cette activit aux
renseignements que donne le mdecin franSais, le
Toubib, install prs de la mosque El Haliq, en
plein souk.

Le Toubib est connu et respect. Son cabinet:
une vaste salle en mosaque bleue, quelques lits
pour les plus mal en point, une table d'examen
archaque. Dehors, dans une cour cimente, les
patients attendent, assis ... mme le sol: des petits
groupes de femmes voiles, d'enfants aux grands

yeux noirs, ou bleus comme le ciel, des vieillards

silencieux.

Lorsque les deux policiers de patrouille se pressentent, le Toubib les reçoit entre deux consultations, manifestement débordé.

- Vous avez signalé des cas de morsure?

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fou? Des rats ?

- Un animal en tout cas. Mais des rats, j'en doute. J'ai vu des chairs déchirées si profondément, la peau arrachée de telle manière, que j'hésite ... les attribuer même à un chien.

- La rage?

- Dieu merci, non. Rien ... voir.

- Et les victimes? Elles vous racontent quoi?

- Justement, rien. Tout le monde se tait. Je viens encore de prendre une colère de tous les diables. Pas moyen de leur tirer un mot ! Des murs de trouille. Je n'y comprends rien.

- Combien de cas jusqu'ici?

- Une bonne vingtaine, depuis quelques mois. Ils ont peur, je n'obtiens que des (r) manafZ, (r) je sais pas-.... Quelqu'un les terrorise.

- C'est la rage!

- Non, je suis sûr que non, j'ai vacciné tout le

monde, videmment. Les gens d'ici savent reconnatre un chien enrag et ils le tuent d'eux-mmes.

Je ne vous aurais pas appels pour a. D'ailleurs, je n'ai repr aucun sympt"me, je vous dis que c'est autre chose.

- Bon! eh bien, nous allons interroger quelques-uns de vos malades...

- Si vous voulez... mais si vous comptez sur mon fichier pour les retrouver, vous n'tes pas sortis de l'auberge. On me donne les noms et les adresses que l'on veut. D'ailleurs, ils ne viennent se faire soigner en gnral qu'une fois, aprs quoi je ne les revois plus.

- Vous n'en avez pas ici en ce moment? Une femme ou un enfant, par exemple?

- Eh non, justement. Le problme est que les mordus sont tous des hommes. Que ces hommes ont une telle peur qu'ils viennent la nuit. J'en ai dduit qu'ils ne voulaient pas qu'on les voie chez moi, pour que personne ne puisse les soupconner d'avoir parl.

Si a se trouve, je n'ai vu qu'une faible partie de ces gens, les plus atteints. Ils se sentent tellement menacs, mme aprs avoir t agresss, qu'ils filent ...

peine panss comme des rats.

- Qu'est-ce qui vous inquiete, au fond, docteur ?

- J'ai entendu l'un d'eux jurer sous la douleur

pendant que je suturais ses plaies. Il a marmonné

quelque chose... Enfin, j'ai cru comprendre qu'il parlait d'un loup maudit. Mais, quand je l'ai questionné, il s'est tu aussitôt.

- Un loup ? Ici, dans la mdina ? C'est complètement insens. On nous l'aurait signalé.

- Je sais, ça paraît fou. Mais j'ai vu des marques de crocs si normes... Je n'ai jamais vu de crocs aussi normes.

- Nous allons doubler les patrouilles. Signalez-nous le prochain cas, même en pleine nuit.

Quelques jours plus tard, un policier de patrouille, la nuit, bute sur un homme tendu dans une ruelle. À la lumière de sa lampe-torche, il découvre un spectacle horrifiant. Le malheureux est atrocement mutilé.

Son rapport précise les circonstances de cette découverte et rappelle, pour certains points, les déclarations du médecin :

(r) Au cours d'une ronde, j'ai entendu un bruit de bagarre et plusieurs coups de feu, j'ai eu le temps d'apercevoir la silhouette d'un homme, grand et maigre, qui s'enfuyait, suivi ou poursuivi, je ne peux le préciser, par un animal monstrueux. Une sorte de chien, mais de haute taille et puissant. L'animal devait avoir un pelage sombre et j'ai eu moi-même un réflexe de peur. Ce n'est que quelques minutes

plus tard que je suis tombé sur le cadavre d'un homme. Le corps était déchiqueté par endroits, ... la main et au visage. Les poches de ses vêtements avaient été arrachées. Il ne portait ni papier d'identité, ni portefeuille, ni argent. L'assassin l'avait manifestement fouillé avec une brutalité d'insigne, présumant d'arracher les poches avec leur contenu.

Le cadavre de l'inconnu est, cette fois, confié à un médecin légiste qui se montre formel:

- Morsures de chien, sans aucun doute. Mais il a également été atteint par une balle.

Fusillade donc. Près du cadavre, la police a retrouvé une douille d'un autre calibre. On a tiré sur cet homme, il a riposté et l'arme a disparu...

Des traces de sang traînaient au cadavre sont également visibles et ce, dans la direction vers laquelle s'enfuyait l'homme grand et maigre aperçu par le policier de patrouille.

Une longue enquête commence, afin d'identifier la victime. Lorsque la police lui découvre enfin une famille, le mystère est encore plus pais.

Des gens pauvres, parmi les plus pauvres. Si le malheureux avait de l'argent en poche, il ne pouvait s'agir que de quelques pièces. En revanche, il portait une arme. La famille est quasiment muette. La mère, une très vieille femme recouverte de plusieurs

haillons de toutes les couleurs, la tte entre les
mains, refuse de lever les yeux vers les policiers. Les
enfants apeurs, serrs contre elle, ne savent rien,
c'est vident, de mme que la veuve.

- Ton mari travaillait avec des trafiquants
d'armes ?

- Manarf...

Manarf... toujours manarf. Sais pas.

La police sait bien que certains partisans
s'activent au commerce des armes, italiennes pour la
plupart, que les marchands leur vendent une fortune. Comment cet
homme pauvre aurait-il pu
acquiescer un revolver, reprsentant pour lui une
anne de salaire?

La conclusion provisoire de l'enqute est que
l'homme grand et maigre doit tre l'assassin.

Le rapport dfinitif du mdecin lgiste contredit
totalement cette hypothse.

- La victime a t attaque aux mains qui
devaient protger le visage dans un premier temps.
Plusieurs doigts ont t arrachs. Aprs quoi, il a t
gorg.

- Et les coups de feu?

- Ce n'est pas la cause de la mort. La premire a
travers un bras; la seconde, une jambe. On ne

meurt pas de ce genre de blessure. Egorg. Sale-ment gorg. Un chien, un vrai fauve.

Les policiers sont perplexes. Faut-il penser que l'homme grand et maigre dispose d'un chien dressé ... tuer?

- A tuer, le cas chant. J'en ai parlé avec mon collègue, le Toubib, de la mdina. Les autres victimes qu'il a pu examiner n'étaient que blessés. Le fauve doit obir ... son maître et ne tuer qu'en cas de nécessité.

- Donc, il s'agirait d'un chien dressé ... attaquer les passants pour les voler?

- Logique, puisqu'il a arraché les poches. On distingue très nettement les traces de crocs qui ont traversé le tissu jusqu'... la peau.

- Mais tous ces gens-là... ne sont pas riches, bien au contraire. Ça rime ... quoi d'attaquer de pauvres diables pour leur prendre quelques dinars?

- Vous pensez ... un voleur. En tant que médecin, je dois penser ... un fou, un maniaque du dressage, qui s'amuse la nuit dans les ruelles de la mdina.

- Pourquoi serait-il armé? Pourquoi la victime avait-elle une arme ? Il est plus logique de croire ... une histoire de trafiquants...

C'est ainsi que l'enquête se poursuit. Prémotion de trafic d'armes. Pour infiltrer la mdina, la police française fait appel ... l'un de ses meilleurs indicateurs, Moktar.

Moktar est une figure dans la police. Un espion rare. Introduit dans les milieux des trafiquants, il a toujours donné de bons renseignements. Ceux qu'il veut bien donner, évidemment. Les autres, il les vend au plus offrant. Moktar est habile car il survit dans ce métier depuis longtemps. Petit, malin, un regard de souris hypocrite, il ressemblerait plutôt à un marchand de tapis avec sa chchia rouge enfoncée sur le crâne, ses pantalons bouffants, d'un gris sale, sa chemise trop longue. Il ne cède ... la mode européenne qu'en matière de chaussures. De vraies chaussures de gangster italien. De mafioso exotique. Cuir noir, bouts pointus et blancs, lacets impeccables.

Moktar est donc convoqué au poste de police. Il coûte, réclame un paquet de billets, qu'on lui marchandé convenablement. Puis il accepte. Avec une efficacité visible car, pour la première fois peut-être de sa vie d'indigène, il n'a pas entendu parler de trafiquants d'armes munis de crocs. Avec son mètre 60 et ses malheureux quarante-cinq kilos, il a tout de même le courage d'affronter cette histoire de monstre.

Le voilà... donc parti dans la médina, rasant les murs, s'installant comme un mendiant aux portes des cafés, traquant l'oreille ... la mosque, tout en surveillant ses chaussures de près. Plusieurs jours

passent sans qu'il donne de nouvelles a ses comman-ditaires.

C'est un pcheur qui le retrouve dans le passage
maritime entre Tunis et Carthage, que l'on appelle
(r) la Goulette Ž en franais. Les quarante-cinq kilos
tout mouills de Moktar, accrochs ... une pave de
barque, ont bien triste mine. A demi-mort d'puisement, presque vid de
son sang, il porte une large
blessure ... la tte, une ... l'paule, une autre ... l'avant-bras droit. Il est
si faible que les ambulanciers
doivent se pencher contre sa bouche pour l'entendre
murmurer:

- Un loup. Avertir police. Un loup.

A l'h"pital, la police entend le reste du rcit de
Moktar:

- Un loup noir, plus gros que moi. Il a un matre.
Je l'ai eu, je l'ai touch. Je l'ai vu tomber sur le quai
des docks.

- Personne n'a rien vu, Moktar. Il n'y a pas
d'autre bless que toi.

- Je l'ai bless, j'en suis s-r. Le loup a d-l'emmenner.
Aussit"t, une escouade de gendarmes se rpand ...
travers les quais et dans les ruelles avoisinantes qui
montent vers la ville. On fouille mme la plage.

Enfin, le long d'un hangar, un gendarme repre
des traces de sang. Quelqu'un s'est tran l..., bless,

ou a t tran sur cinq cents mtres au moins.

Le gendarme remonte la piste sanglante et tombe enfin sur un homme. Mort. Grand et maigre, les yeux bleus grands ouverts, vtu ... l'europpenne mais envelopp d'une cape noire de cavalier. Il porte des gants de cuir, ... la ceinture un anneau d'acier reli ... une courte laisse de cuir tress, termine par un norme mousqueton.

C'est le matre du monstre. Et le scnario est facile ... reconstruire. L'animal voyant son matre bless ... terre a d-le tirer par ses vtements, dchirs en plusieurs endroits. Il ne l'a pas mordu. Il n'tait pas attach au mousqueton. Il a, de sa propre initiative, tent d'loigner son matre, de le traner sur une longue distance, en s'y reprenant ... plusieurs fois, ds que le tissu cdait sous les crocs.

Pas de traces de cet animal infernal, bien entendu.

Moktar, le petit indic, ayant rcupr quelques forces, rclame d'abord sa prime, le remplacement de ses chaussures, avant d'avancer la suite:

- J'ai fait parler un gosse. Il a vu une attaque de nuit. Il m'a dit que le matre avait dress le loup ... prendre les armes dans les poches. Ca se passe

comme a: le matre se promne la nuit sur les
quais, l'animal marche ... ses pieds, tout contre lui.
On ne le voit pas, il est dissimul sous la cape.
Lorsque le matre a repr des trafiquants, il les suit
et attend que l'un d'eux soit seul. C'est alors qu'il
lance le chien, ou le loup, ce monstre en tout cas. Je
l'ai vu de prs, moi...

- Alors? C'est un chien, un loup, ou une pan-thre ?

- Je n'ai vu que les crocs et les yeux... Je dis que
c'est un loup. Il m'a soulev comme si je ne pesais
rien. Il m'a secou, mordu... Aprs, j'ai saut dans
l'eau du port. C'est ma chance. Sinon il me tuait.

- Pourquoi t'a-t-il attaqu?

- Je ne sais pas, je n'ai rien vu avant...

- Moktar!

- D'accord. J'avais contact des trafiquants...

pour l'enquete, hein!

- Et tu en as profit pour rcuprer une arme?

- Je ne l'ai plus... c'tait juste pour l'enquete. Je
jure! Ecoute-moi, policier. On dit dans la medina
qu'il a attaqu des dizaines d'hommes, qu'il a
rcupr beaucoup de revolvers, de pistolets...

- Pourquoi personne ne parle?

- Ils ont peur. Tous peur que le loup revienne et

les gorge. Mais les autres, ceux que j'ai vus, les trafiquants, eux, ils pensent autre chose. Ils croient que

c'est une idée des policiers français.

- Pourquoi a?

- Parce que vous, les policiers français, vous avez interdit l'achat et la vente de revolvers et de fusils aux musulmans. Comme ils le font quand même, ils pensent que vous voulez les punir...

- C'est idiot, cet homme n'est pas français...

- Moi non plus. Et je travaille pour vous...

- Bon, d'accord. Tu vas retourner dans la médina et tu diras partout que l'homme mort, le maître du loup, est musulman, qu'il s'appelle Sliman et que c'est un escroc, un bandit.

- C'est vrai, a?

- C'est vrai, Moktar. Ce n'est pas de l'intox. Il est sur nos fiches, il est de Tripoli.

- D'accord. Mais le loup, lui ? Il est vivant, il est dressé, il est fou furieux, sûrement, sans son maître.

Il va courir partout et dévorer les gens, moi avec!

J'ai entendu que le maître et le chien, c'était comme un couple. Ils sont cruels tous les deux, pareils. Ils sont complices comme tu ne peux pas l'imaginer, policier. Le gamin m'a dit que l'homme parle avec son chien, que le chien comprend tous les mots, tout

ce qu'il doit faire. Il peut mme chasser seul. Il a un flair qui lui permet de reprer les armes ... feu, n'importe o-. Un autre racontait aussi qu'il l'a vu attaquer seul. Seul, tu comprends, policier ? Pour le plaisir... Je te dis que la terreur est grande en ville. Trs grande. Parce que, souvent, le matre envoyait le chien tout seul. Pour punir.

- Tu t'en es sorti, pourtant?

- Parce que j'ai tir le premier. Alors le loup s'est jet sur moi. Aprs j'ai plong dans l'eau...

- Il aurait d-plonger aussi, s'il est si terrible que tu le dis.

- Le matre l'a appel. Peut-tre qu'il voulait tirer sur moi et qu'il avait peur de tuer son loup. Alors, quand il m'a lch, j'ai tir encore une fois avant de sauter dans l'eau. J'ai vu l'homme tomber et le loup courir vers lui, il l'a lch, il l'a tran par terre, il grognait comme le diable. Moi j'ai saut dans l'eau, il allait revenir me tuer.

- Un loup... c'est petit, un loup, plus petit que certains chiens, mme.

- Celui-l... est grand. Le poil est fonc, noir. Quand il s'est dress devant moi, il me dpassait de plusieurs ttes.

- Est-ce qu'il a un nom?

- Je n'ai pas entendu. Ecoute, policier, quand j'ai sauté dans l'eau, il est venu au bord. Il m'a regardé, j'ai vu ses deux yeux comme des flammes. Il a dit:
(r) Je reviendrai te tuer. Ž

- Comment a, il a (r) dit?

- Ce n'est pas des paroles, j'ai lu dans ses yeux. J'ai lu: (r) Je reviendrai te tuer. Ž Il avait quelque chose de plus urgent ... faire ... ce moment-là... Il devait emmener son mère.

- Admettons. Sais-tu si l'homme agit seul?

- Seul. Toujours seul. On dit qu'il revend parfois les armes volées par son loup ... ceux ... qui il les a volées. a, c'est du commerce.

Moktar ne voulait et ne pouvait pas, de toute façon, retourner dans la médina apporter la bonne parole: (r) Le mère est mort, il n'est pas français, il faut trouver le repaire de Sliman de Tripoli. Ž

Alors, la police entama les battues. Mais l'animal semblait avoir compris que tous ces hommes en armes en avaient après lui. Il n'attaquait pas, ne se montrait pas. Et, durant plusieurs semaines, il rusa avec les chasseurs d'une manière tonnante. Un policier l'aperçut une fois, rôdant autour de l'hôpital

o-se trouvait Moktar, comme un tueur ... gages

charg d'achever sa mission.

Le pire est qu'il trouva des complices dans la
mdina, et mme dans les villages alentour. Sa rputation et son
intelligence avaient frapp certains

habitants, au point de leur faire prendre sa cause.

On sut qu'il se cacha des jours entiers dans des
cours, qu'il fut nourri avant de reprendre sa fuite
perdue dans la nuit, vers d'autres refuges.

En somme, ce chien-loup tait en passe de devenir un hros, un hors-
la-loi traqu par la police. Plus

d'un homme dut essayer de l'apprivoiser, sans succs, pour en faire son
compagnon de chasse ou de

cambriolage. Mais le loup-garou, pas fou, ne recherchait pas la
nourriture et le gte. D'ailleurs, il ne

tuait plus.

L'affaire dura ainsi plusieurs semaines. La
legende courait dans la ville et la campagne. On
l'avait vu par-ci, entendu hurler par-l.... Les policiers
franais pouvaient toujours proposer une prime ...
qui le ramnerait mort ou vif, le jeu continuait.
C'tait si dr"le de voir courir les gendarmes, de voir
courir les policiers... aprs un animal magique qui,
aprs tout, tait tunisien et plus fort qu'eux.

Enfin, un dnonciateur anonyme indiqua le
refuge provisoire de l'animal.

A l'aube d'un matin d'automne 1932, l'attaque fut
dclenche. La maison repre fut cerne. Un
groupe de gendarmes arms jusqu'aux dents,
command par un capitaine furieux, bloquait toutes
les issues.

Le monstre tait dans la cour, parmi les citron-niers et le linge tendu,
occup ... dvorer un lapin.

Par une porte minuscule, les gendarmes se faufilrent ... l'intrieur,
d'autres grimprent sur le mur

d'enceinte. Sur les toits alentour, les spectateurs

s'entassrent aussit"t. Un murmure montait des terrasses tandis que le
capitaine furieux hurlait ...

s'poumoner:

- Tchez de le prendre vivant!

Il tait l..., dos au mur, magnifique, oreilles dressées, gueule ouverte
sur des crocs blancs d'ivoire,

regard fou.

Chaque homme qui tentait de bouger reculait

aussit"t. L'animal bondissait ... la mme seconde sur

l'un ou l'autre avec une rapidit foudroyante et

l'obligeait ... reprendre sa place. Tactique intel-ligente, vu le nombre
d'assaillants. S'il tentait d'en

attaquer un en particulier, tous les autres lui tombe-raient dessus. Il le
savait. Comme disait Moktar, on

lisait dans ses yeux lumineux comme des flammes,

allant de l'un ... l'autre, guettant le moindre geste:

(r) Reste o-tu es, je rflchis. Ž

Il y avait une cage-prvue sur un vhicule militaire, des hommes avec des filets, des lassos, des

piques. Si les gendarmes avaient pu disposer de la technique du fusil anesthsiant, la chose se serait passe plus simplement.

L'animal se savait cern dans cette cour int-rieure dont les murs, hauts de plus de trois mtres, taient dfendus par des hommes en armes.

Un premier filet lui tomba dessus et fut rduit en lambeaux avant mme que les lanceurs aient pu descendre dans la cour. La corde d'un lasso fut tranche d'un coup de croc. Un groupe de six hommes

arms d'une toile gigantesque s'approcha alors au plus prs pour tenter de l'encapuchonner. Cinq furent mordus, qui au visage, qui aux bras, avant de s'enfuir perdurent, le sixime se dbattit sous la toile comme un forcen, en hurlant qu'on le sorte de l....

C'tait impossible. L'homme tait doublement prisonnier, le chien s'en servant presque comme d'un otage et dfiant quiconque s'approcherait de la toile.

Alors le capitaine, furieux, s'est rsign, d'autant plus que des toits et des terrasses, le public applau-dissait. Un comble!

- Tout le monde en arrire, l'arme ... l'paule!

C'tait un vritable peloton d'excution. Trente

fusils braqués sur la bête accule.

- En joue...

Il grondait de toutes ses forces dcuples et faisait face au peloton, babines retroussées sur les crocs normes et luisants, les reins creusés, la queue basse, les pattes arrière agrippées au sol de terre battue, prt ... bondir encore.

- Feu!

Un crpitement et le grand corps au pelage sombre tourbillonna sous l'impact des balles avant de retomber sur le dos, les pattes tendues vers le ciel, la gueule ouverte.

Mort la gueule ouverte comme un chien qu'il tait.

Car c'était bien un chien. Peut-être croisé avec un loup. Un chien-loup, d'une taille effectivement impressionnante .

Le silence tait sur les toits et sur les terrasses. Un silence de mort et de respect.

Le capitaine hurla:

- Sortez de l...!

Le gendarme prisonnier de sa toile rampait prudemment pour en sortir et s'y replongeait aussitôt, terrorisé de se retrouver ... quelques centimètres de la gueule norme.

La poitrine puissante, muscle comme celle d'un cheval, tait clabousse de sang. Les pattes, raidies dans un ultime bondissement avort, tremblaient encore.

Secous, choqus par cette excution, les hommes contemplaient l'animal sans oser s'en approcher.

Il fallut quatre hommes pour le traner et le hisser sur le dos d'un mulet. Mme mort, il faisait encore peur aux enfants et les femmes s'enfuyaient en hurlant.

Une meute humaine et silencieuse suivit le cortge funbre ... travers la ville. A distance respec-tueuse. Sans oser toucher ou effleurer la fourrure

paisse et soyeuse d'un noir aux reflets fauves.

Une collerette de poils plus longs et plus denses encerclait le cou. Le sang coulait sur les flancs du mulet.

Le regard surtout tait insoutenable. D'tranges yeux d'or en amande, presque jaunes, qui regardaient le soleil en face, dans la mort, en un dernier dfi.

O-Sliman, l'escroc de Tripoli, avait-il dnich cette bte infernale ? Comment ce voleur sans envergure avait-il dcid d'entrer dans le trafic d'armes avec ce moyen-l... ? Comment l'avait-il dress? O-? Sur qui?

O- tait sa planque d'armes?

On ne la retrouvera pas. Ceux qui savaient se
turent, comme d'habitude. Et mme Moktar, assur
de ne plus reprsenter le (r) contrat Z du loup, eut
beau parcourir les ruelles et tendre les oreilles ... les
coller aux murs, il n'apprit rien.

Le chien savait, lui. Mais il n'y tait pas retourn.

Pas fou, le loup. Fidle ... la consigne du matre,
peut-tre... On a dit qu'il venait des repaires mon-tagneux des
Matmatas ou des Ksours, o-les loups et
les chiens, pourtant, ne sont pas lgion. La lgende
le fit natre du dsert, fils du vent puissant et du
soleil implacable.

Ainsi dfla, ensanglant et ... dos de mulet, cet
assassin d'un autre monde qui devait s-rement plus
... la cruaut humaine qu'... la gntique.

La combustion

de la comtesse von Gorlitz

En 1847, Darmstadt, jolie petite ville du grand-duch de Hesse, dans la Confédération germanique,

est menacé de scandale. Le chef de la police, Marcus Ulrich, a un problème incroyable. Il s'agit d'un

crime atroce, et la victime est une comtesse allemande. On en parle déjà... dans toute l'Europe, car il

y a affrontement entre la médecine légale et la police.

La médecine légale dit: (r) Il s'agit d'une mort " inexplicable " mais naturelle. La police dit: (r) Il s'agit d'un crime parfaitement explicable.

Le chef de la police de Darmstadt a rendez-vous pour la dixième fois au moins avec le docteur Graff, chargé de délivrer le certificat de décès de la comtesse von Gorlitz, morte depuis six mois déjà... et qu'il se refuse ... à établir, conformément ... la justice, en des termes normaux. Le policier enrage dans ses moustaches, qu'il a fort longues selon la mode de l'époque. Il est bien décidé ... mettre fin ... cette histoire stupide de mort naturelle, prétendument inexplicable, ... faire comparaître (r) son assassin en justice, ... le faire pendre, et ... ce qu'on ne lui parle plus de cette histoire. De l'ordre, il veut de l'ordre, le chef de la police.

C'est donc au pas de charge qu'il traverse la place

Louise, place copie de notre place Vendôme, ... quelques centaines de mètres du château ducal, en

direction d'une noble maison, l'hôtel particulier de
monsieur le comte von Gorlitz, veuf récent et
plor.

Lambris, tapisseries, argenteries et candlabres,
meubles pais, tapis profonds. Les von Gorlitz sont
enracinés dans la noblesse allemande depuis si longtemps que le hall
d'entrée est un véritable musée des
ancêtres. Le chef de la police attend impatiemment
le docteur Graff sous les regards hautains d'une
galerie de portraits.

Dans cette maison, le docteur Graff est le médecin de famille. Il reçoit
ses honoraires ... l'annee, car

on ne règle pas le médecin ... l'issue de sa visite, c'est

inconvenant. Depuis toujours, il examine la gorge

des domestiques, vérifie les grossesses des blanches et, surtout,
suivait de près la santé de

madame la comtesse von Gorlitz. Celle-ci était une

femme d'une quarantaine d'années, assez jolie selon

les critères de l'époque: un peu grasse, parfois

essoufflé d'une chevauchée dans les jardins du ch-

teau en compagnie d'un officier plus jeune et plus

fringant que le comte son mari, lui-même trop

occupé par les affaires politiques pour se préoccuper

des bouffées de chaleur de sa noble épouse. Mais le

problème n'est pas là.... Le problème est ce maudit

certificat de décès qui permettrait de faire pendre le

coupable.

- Alors docteur Graff ? Ce rapport ? J'espère que cette fois-ci vos conclusions sont raisonnables?

Le chef de la police est petit, bedonnant, har-gneux et fumeur de pipe. Le docteur Graff est

immense, maigre. Il déteste cette manie de faire de la fume pour rien.

- Inspecteur, je pratique la médecine depuis plus longtemps que vous n'arrêtez les coupables. Et les innocents...

- Ecoutez-moi bien, monsieur le spécialiste de la médecine, je n'ai pas l'intention de mourir de ridicule dans cette ville. Nous sommes dans la province de Hesse, pas en Bavière et, pour le ridicule, notre roi ne craint personne. Il s'agit d'une affaire criminelle et le diable n'a rien ... à voir.

- Loin de moi l'idée de mettre le diable en cause.

Le ton du docteur Graff est sec, autoritaire, dominant, vu les nombreux centimètres qui le séparent de son interlocuteur.

- Voici le dossier. Il démontre l'innocence du malheureux domestique que vous avez enfermé!

- Vous plaisantez?

- Ce n'est pas mon genre, et vous le savez. Ce n'est pas celui non plus du docteur Siebold, mon confrère, que vous avez vous-même nommé contre-expert.

- Siebold est d'accord avec vos conclusions?

- Malheureusement pour vous.

- C'est impossible. Tout le monde devient fou dans cette ville ? Je demande une autre expertise, je veux l'avis de la faculté de médecine de Hesse!

- A votre aise. Mais il faudra exhumer le corps ... nouveau et, en attendant, il me semble difficile de laisser votre inculpé en prison.

- Vous n'êtes pas chargé de sa défense, il a un avocat.

- En effet, et son avocat est au courant de notre rapport. De plus, j'ai la conviction personnelle qu'il est innocent. Je le connais. C'est un valet de chambre irrprochable.

- Vous tenez contre la police, docteur Graff ? Vous persistez ... croire ... ces fichues histoires ? Moi, je n'y crois pas et je n'y croirai jamais! La comtesse a été assassinée par son valet de chambre. Il avouera un jour et vous aurez l'air malin!

- Je vous souhaite le bonjour, Monsieur!

- Le bonjour, Docteur, mais nous nous retrouverons!

Les rapports entre police et médecine légale s'enveniment. C'est même carrément la guerre. Une guerre de principes, une guerre d'idées et, pendant

ce temps, dans une noire cellule de la prison de Darmstadt, un prisonnier terrorisé, soit par l'ampleur de son crime, soit par l'énormité de l'accusation qui pèse sur lui, continue de hurler son innocence.

Depuis des mois, il répond ... chaque question:

- Ce n'est pas moi, je n'ai rien fait, je suis innocent, ayez pitié...

Et, ... forcé de le répéter, il ne sait plus de quoi il parle, ni de quoi on lui parle. Il devient fou, du moins il en a l'air.

Qu'est-ce donc que cette histoire de fou ? Voici ce que contient le dossier du chef de la police de Darmstadt.

Un soir de juillet 1846, le comte von Gorlitz rentre chez lui, préoccupé par des affaires politiques de la plus haute importance. En arrivant au coin de la place Louise, devant son hôtel particulier, le comte réalise l'heure tardive et ne s'inquiète pas outre mesure lorsque le maître d'hôtel lui annonce:

- Madame la comtesse s'est retirée pour la nuit.

Monsieur le comte dînera-t-il?

Monsieur le comte dînera. Il s'accorde le temps d'un repas léger, puis gagne la chambre conjugale.

L'appartement des von Grlitz est immense. Il est

compos d'une chambre, de deux cabinets de toilette, d'un boudoir pour Madame et d'un fumoir

pour Monsieur. Quant aux lits, ils sont si loigns

l'un de l'autre que la conversation est quasiment

impossible entre poux.

Le comte procde silencieusement ... sa toilette,

revt une robe de chambre en cachemire des Indes

et, avant de se glisser dans son propre lit, avance

d'une vingtaine de pas dans l'intention de saluer son

pouse, au cas o-elle ne dormirait point encore.

Question de politesse conjugale.

Et au bout de ces vingt pas, il s'arrte, ptrifi.

Non seulement le lit de son pouse est vide, mais l...,

... terre, sur le tapis d'Aubusson, il voit l'incroyable,

l'horrible chose qu'il en reste. Car ce qu'il reste de

la comtesse von Grlitz n'est ni reconnaissable, ni

descriptible, voire effarant.

La comtesse a br-l. Mais comment est-il possible

qu'elle soit br-le ... ce point ? Consume, rduite ...

un petit tas de cendres noires, qui n'a plus de la

comtesse que le fant"me d'un corps un dessin, une

sculpture de cendres...

Prs de la comtesse, une petite commode de bois

prcieux galement br-le. Assez peu, presque rien

en comparaison de l'état du corps. Une lèpre
fume gristire s'en chappe encore, mais elle est
toujours sur pieds, simplement noircie dans la partie
la plus rapprochée du corps. De même, le tapis
d'Aubusson n'est carbonisé que sous le corps le
long de la forme humaine, mais il est intact pour le
reste. Alors que le corps est en cendres.

Pétrifi est vraiment le mot! Le comte a déclaré:

- Je n'ai pu dire un seul mot ni faire un seul
geste avant longtemps. Je ne pouvais non plus détacher mon regard de
cette vision d'enfer. La réalité
avait basculé, je ne parvenais pas ... croire ... ce que je
voyais.

Sa stupeur et son effroi dominés, le comte appelle
aussitôt le docteur Graff.

Et le docteur Graff déclare devant ce spectacle
effrayant:

- J'ai déjà... entendu parler de cas semblables. Il
s'agit d'une combustion spontanée.

Le comte avale l'information sans très bien comprendre.

- Spontanée ? Vous voulez dire que ma femme a
brûlé toute seule? C'est possible, n'est-ce pas? Un corps
humain peut brûler tout seul?

- En effet. La chose est rare mais pas inconnue.

- Je ne peux pas croire ... une telle chose. Qui

vous dit qu'on ne l'a pas tue et br-le ensuite?

- Mon cher comte, regardez autour de vous...

Seul un incendie terrible, violent, et dont tout le monde se serait aperçu dans cette maison, aurait pu réduire le corps de votre femme de cette façon.

Tout aurait brûlé, toute la pièce, tous les meubles, les lits, les rideaux, la maison entière aurait pris feu.

Avez-vous senti quelque chose en arrivant ici?

- Absolument rien. Aucune odeur particulière.

- Et les domestiques?

- Le maître d'hôtel croyait ma femme endormie, il me l'a dit, les autres domestiques étaient couchés.

- Voyez-vous quelque chose qui fasse penser ... un crime ? Un couteau, une cordelette, une arme quelconque ? A-t-on volé quelque chose, les bijoux par exemple ? Les fenêtres étaient-elles ouvertes ?

- Non... Enfin je ne sais plus. Le choc a été si terrible que je ne puis rien affirmer. Mais la police est prévenue, elle arrive.

- Vous avez bien fait, mais je persiste ... penser qu'il s'agit d'une mort naturelle.

- Naturelle ? Ceci ? Vous appelez ceci une mort naturelle ?

- Inexplicable ... notre bon sens, mais naturelle en effet. Et je suis prêt ... signer le certificat de décès en

ce sens.

- Ecoutez, Docteur, je préfère attendre l'arrivée de la police. On m'a dit que le chef lui-même se déplaçait. Mon Dieu, quelle affreuse histoire, quelle mort insensée... Comment expliquer ceci ... la famille, ... nos relations?

- Je vous le répète, c'est une mort naturelle.

- Un suicide alors?

- Absolument pas! D'ailleurs, la comtesse votre épouse n'était pas neurasthénique. Un peu, comment dirais-je... un peu nerveuse, sans plus.

Comprenez ce que je veux dire, nombre de femmes de son âge le deviennent. D'autant qu'elle n'a pas eu d'enfants... Mais de l'... parler de suicide. D'ailleurs, on ne peut pas se suicider au feu, c'est impossible, surtout de cette manière. Je vous le répète, il n'y a pas eu d'incendie. C'est une combustion spontanée.

Monsieur le comte aimait convenablement sa femme, cette mort l'endeuille, bien entendu, mais ce cadavre lui pose problème. Il est, en quelque sorte, inconvenant... immonstrable ... la famille. Il est hors de question d'habiller cette chose de ses plus beaux atours pour l'exposer entre dentelles et candlabres au chagrin des intimes. On ne peut même pas lui croiser convenablement les mains. D'ailleurs,

ce ne sont plus des mains.

Cette nuit-l..., c'est un comte vert de peur qui reoit Marcus Ulrich. Un verre de schnaps n'a mme pas russi ... lui rendre ses couleurs.

Marcus Ulrich, en policier responsable, dou d'une logique criminelle responsable, examine les lieux en professionnel.

- Docteur Graff, ce sont des lucubrations indignes d'un scientifique! Ce meuble a br-l, et il est tout ... fait probable que le feu ait pris depuis ce pole ... bois!

Le pole ... bois en question, une petite merveille de faience de Darmstadt dans les bleus et les gris, comme on n'en voit plus, avec sa grille en fer forg, protgeant une porte paisse, n'a subi aucun dom-mage. Et le docteur Graff sourit hautainement.

- Je vous rappelle que nous sommes en juillet. Je sais la comtesse frileuse; admettons qu'elle ait demand qu'on l'allume, voyez vous-mme, il n'a mme pas noirci!

- N'empche, il est charg de bois et ce bois a br-l. Il a pu s'teindre faute de soins. Et il est encore chaud. Qui s'occupe de l'entretien de ce pole, Monsieur le comte?

- Le valet de chambre, il dort. Je n'ai pas ameut

les domestiques, il est inutile qu'ils voient ma femme dans cet tat et aillent cancaner je ne sais quoi en ville.

- Rveille-le... Je veux lui parler.

Monsieur le comte va donc rveiller le valet de chambre, un brave garon nomm Stauff, qui dormait ... poings fermes dans les combles et se retrouve, ahuri, devant une scne d'un autre monde.

- Mais je n'ai pas allum le pole!

- Pourquoi est-il chaud alors?

- Il est possible que Madame la comtesse l'ait fait elle-mme, hier soir. Il est toujours charg, au cas o-elle demanderait qu'on chauffe.

- Il n'y a que toi qui aies accs ... la chambre de Madame, Stauff!

- Oui, Monsieur le policier.

- Tu es le seul ... pntre dans cette chambre aprs 7 heures du soir?

- Oui, Monsieur le policier, mais Madame ne m'a pas sonn ce soir.

- Quel ge as-tu, Stauff?

- Vingt-cinq ans, Monsieur.

- N'as-tu jamais eu de gestes impudiques envers Madame la comtesse?

- a, jamais, Monsieur!

Le comte lui-même est choqué de la tournure de l'enquête.

- Je vous en prie, chef Ulrich... ma situation est déjà... suffisamment tragique!

- Désolé, mon cher comte, je dois tout envisager. Stauff, où sont les bijoux de Madame la comtesse?

- Je l'ignore, Monsieur, la femme de chambre s'en occupe.

Le comte s'agace de plus belle.

- Les bijoux sont là..., Ulrich! J'ai vérifié avant votre arrivée. Il ne manque pas la moindre perle!

Mais Marcus Ulrich s'agace. Ce valet de chambre a un air sournois, selon lui, et cette histoire de pôle chaud, qu'il prétend ne pas avoir allumé alors qu'il en a la charge, est très louche.

- Je le jure, Monsieur le policier. Madame l'a déjà... fait d'elle-même...

- En plein ?

- Je ne sais pas, Monsieur. Il arrive que les nuits soient humides...

- Avoue que tu as mis le feu au pôle ! Avoue que tu t'es servi d'une bûche enflammée, après avoir assassiné ta maîtresse!

- Je n'ai rien fait! Ce n'est pas moi!

Le malheureux Sauff, suppliant, s'effondre ...
genoux devant son accusateur. Il est vrai qu'il a l'air
sournois, mais ce n'est guère de sa faute, c'est une
question de paupières, légèrement tirées, de nez
légèrement busqué.

Le chef Marcus Ulrich serait-il en train de verser
dans ce que l'on appelle de nos jours le (r) d'lit de sale
gueule ? Les présomptions sont en effet fort
minces. Quel serait donc le mobile de Stauff ? Le
vol ? Il n'existe pas. L'amour ? Faudrait-il envisager
une vengeance issue d'une liaison entre ce valet
dépourvu de charme et d'une intelligence limitée, et
la très noble et très hautaine comtesse von Gorlitz ?

Le docteur Graff balaie les arguments du policier :

- Fichaises ! Vous supposez n'importe quoi ! Rendez-vous ...
l'évidence, même si ce garçon avait voulu
mettre le feu, pour une raison que j'ignore, il n'y a
pas eu d'incendie, c'est clair, ça se voit. Et je maintiens que les
combustions spontanées existent bel et
bien.

Ulrich refuse de l'admettre. Mais comme le docteur Graff rédige un
certificat de décès dans ce sens,
il se voit contraint de nommer un médecin contre-expert. Hélas, sa
conclusion est identique. Marcus
Ulrich vient de l'apprendre en ce jour de février où il quitte ... nouveau
l'hôtel particulier du scandale et
traverse la place Louise d'un pas furieux.

Il est dcid ... consulter la facult de mdecine
tout entire. Ce Graff l'exaspre, il convient de lui
faire mordre la poussire afin qu'il cesse de ridiculi-ser la police de la
ville.

Les membres de la facult de mdecine, pour la
plupart chenus et barbus, considrent le problme
pos avec circonspection. Ils se consultent longuement, avant de runir
enfin une commission sp-
ciale dont fait d'ailleurs partie le docteur Graff, leur
minent confrre.

Durant ces longs mois de rflexion, Stauff, le
valet de chambre, moisit dans une cellule. Rgu-lirement, Marcus
Ulrich lui rend visite, hurlant,

tendant sans relche de le faire avouer:

- Dis-le que tu l'as tue!
- Ce n'est pas moi, je n'ai rien fait!

Dialogue sans issue.

Le corps de la comtesse von Gorlitz est exhum,
la fine fleur de la science se penche sur les os calcins, longuement,
avec prcaution, avant de dclarer

... l'unanimit, moins la voix du docteur Graff:

- Il s'agit d'un incendie volontaire, et non d'une
combustion spontane!

Graff est en colre!

- Vous avez peur des conclusions! Vous vous
conformez aux ides reues! Vous ne tenez aucun

compte de l'importance de la calcination! Vous savez pertinemment qu'elle est impossible ... ce degr-l..., sans un incendie gigantesque!

- Mon cher confrre... lui est-il rpondu ... voix basse et sur un ton mesur... Mon cher confrre, il ne serait pas convenable de prendre en compte le surnaturel dans une Acadmie de mdecine... Soyez raisonnable. Le scandale est dj... suffisant...

Marcus Ulrich triomphe. Contraint de librer provisoirement son coupable, sur injonction de la dfense, il lui remet la main dessus avec satisfaction.

A noter que le malheureux n'a pas pris la fuite durant cette parenthse, ce qui semblerait tre en faveur de son innocence.

Cette fois, donc, c'est la cour criminelle. Les mois ayant pass et s'tant transforms en annes, nous nous retrouvons en 1850, dans le majestueux tribunal de Darmstadt, tout de lambris et de candlabres inquiétants, lumires approximatives pour une justice bien difficile ... rendre. Les faits ne sont toujours pas clairs, en effet, et la Cour fait appel ... deux célèbres scientifiques de l'époque, le baron Justus von Liebig et Thodore Bishof. Le baron Justus von Liebig est le célèbre inventeur des bouillons Liebig... mais aussi du lait artificiel pour les bbs et du pain chimique. Sa renommée est norme. Il a cr

le premier laboratoire-école de chimie en Europe.

Une foule d'étudiants se presse ... ses cours ... l'université de Giessen et, depuis 1845, Louis II de

Hesse-Darmstadt l'a fait baron.

A l'époque du procès, il est membre de toutes les académies savantes d'Allemagne, d'Angleterre, de la célèbre Société royale, membre des académies des sciences d'Amérique, et aussi de Paris. Il est considéré comme le premier créateur des techniques d'analyses chimiques et physiologiques.

Avec ses tablettes de bouillon, il a atteint une gloire contestable selon les puristes... Mais quoi, le bouillon Liebig est toujours là... et, durant le siège de Paris, en 1870, il permit ... nombre de citoyens de ne point mourir de faim. L'homme est eclectique, aventureux, touche-à-tout, désireux de mettre la chimie au service de l'homme.

En passant, pour le plaisir: il a trouvé comment argenter le verre, comment blanchir ... l'ozone les tissus végétaux, le papier par exemple, et il s'intéresse ... l'étude des bouquets des vins...

Cela dit, son Traité de chimie organique applique ... la physiologie et ... la pathologie est une somme importante pour l'époque.

Donc, le baron Justus von Liebig et son mince confrère non moins savant, le docteur Thodore

Bischof, sont face au problème de la combustion spontanée d'un corps humain. Sujet fantastique. Et l'on oublie quelque peu dans cet enthousiasme de bagarre scientifique le malheureux Stauff, accusé d'avoir assassiné la comtesse, accusé d'y avoir mis le feu ensuite. On en oublie même la comtesse, pour ne s'occuper que de ses restes. Qui tait la comtesse? Avait-elle des ennemis, des amants? Sa nervosité l'a-t-elle amené ... un suicide rocambolesque ?

C'est alors qu'en pleine audience, l'accusé Stauff se lève soudain et déclare:

- Je plaide coupable.

Il nie depuis le début et voilà... qu'il se dit coupable ?

- Avez-vous fait des aveux?

- Oui, j'ai fait des aveux au policier Marcus Ulrich.

Grimace de la défense et grimace aussi du juge. Il n'aime guère les aveux (r)spontans, obtenus en prison, ... l'ombre des grilles d'une cellule, sous le regard unique et comminatoire d'un policier.

- Voulez-vous renouveler vos aveux devant la Cour ?

- J'ai tranché la comtesse et j'y ai mis le feu.

- Comment l'avez-vous tranché? À l'aide de

quoi ?

- Je ne sais plus. Je l'ai peut-être assommé...

- Soyons clairs, Stauff... L'avez-vous trangle ou

assommé ?

- Je ne me rappelle plus. Peut-être les deux.

- Et quel était votre mobile ?

- Je n'ai p...s de mobile ?

- Êtes-vous devenu fou, soudainement ?

- Je ne sais pas.

- Êtes-vous fou actuellement ?

- Je ne sais pas.

- Asseyez-vous.

Marcus Ulrich, le chef de la police, est impassible

dans son coin, derrière ses moustaches. Il supporte

avec tranquillité le regard furieux du docteur Graff.

Mais...

Voici venir en ce tribunal les deux sommets

scientifiques. Le baron von Liebig et le docteur Bishof, lesquels
déclarent ... la Cour, conjointement, le

résultat de leurs expériences.

- Nous avons tenté de reproduire en laboratoire

l'incendie d'un corps humain, dans des conditions

semblables ... celles de la mort de la comtesse von

Gorlitz.

- Veuillez-nous faire part de vos conclusions,

baron von Liebig.

La clbrit de Liebig enchante la Cour qui
l'coute religieusement noncer la chose suivante:

- Il est impossible de mettre le feu ... un corps et
d'obtenir le rsultat que nous connaissons sur celui
de la comtesse.

Brouhaha... exclamations et murmures dans la
salle. Le maigre docteur Graff relve le menton et
le petit policier Ulrich mord ses moustaches. Le
psident calme le public mondain et demande
alors:

- Votre exprience prouverait-elle qu'il a t
impossible ... l'accus de faire br-ler le corps?

- C'est exactement cela. Il est absolument certain
qu'un corps br-lant aussi intensment aurait ncessit, d'une part un feu
bien plus important et que,

d'autre part, il aurait communiqu l'incendie ... tout
l'tage de la maison. Ce sont nos conclusions aprs

expriences. Les dtails sont dans un rapport cir-constanci, vous y
constaterez que nous avons reproduit trs exactement, ainsi qu'il
convient pour une

exprience de laboratoire, les conditions matrielles
de l'environnement.

Ils ont mme choisi un corps de femme. Dieu sait
quel toll provoquerait de nos jours ce genre de
dclaration ! Mais le tribunal de Darmstadt, en 1850,

ne se procupe pas du respect des cadavres ni de

l'éthique scientifique. Au contraire, il apprécie.

Imaginez qu'un corps de femme brûle plus vite

qu'un corps d'homme ? Il s'agit d'être précis en tout.

Bien évidemment la déclaration de Von Liebig,

natif de Darmstadt, célèbre dans le monde entier,

pionnier de la recherche, fait une impression terrible au jury. Lequel se trouve bien ennuyé cependant. Le voilà... devant un coupable qui avoue un

crime impossible ... commettre.

Restent les autres. Tous les gros bonnets de la

faculté de médecine de Darmstadt, qui s'en

tiennent, eux, ... l'incendie volontaire. Qui ne

veulent pas céder, même devant la célébrité de von

Liebig. Tous ces mandarins confits sur leur siège

académique pensent probablement que l'enfant du

pays devenu riche et considéré de par le monde est

un empêchement de dormir. Nul n'est prophète en son

pays. Jalousie, acrimonie; bref, c'est non. Mordicus.

Que von Liebig retourne ... ses bouillons, son lait

maternel, son pain chimique et ses honneurs.

Mais le dossier criminel reste incertain. Pas de

mobile. Des aveux tardifs obtenus par un policier au

bout d'un an d'emprisonnement...

Quant ... déterminer si oui ou non la combustion

d'un corps peut tre spontane, il faudrait d'abord

savoir si, dans ce cas prcis, elle a pu tre accidentelle. Sans rien br-ler
autour de lui, ce cadavre de

comtesse est un mystre irritant. Une commode

lche par le feu... ... peine noircie, une trace sur la
table de toilette, le trou dans le tapis d'Aubusson...

Il reste que le dnomm Stauff ayant avou est,
en principe, condemn ... mort. C'est la loi dans la
province de Hesse, surtout lorsqu'il s'agit d'une
comtesse. Le jury populaire ne semble cependant
pas convaincu, ni par les aveux, ni par les expertises,
car il choisit un moyen terme. Stauff est condemn
... la prison ... vie, dans un premier temps. Puis sa
peine est ramene considrablement et enfin, aprs
une priode assez courte d'emprisonnement, il est
relch, en conditionnelle.

Pourquoi donc? Erreur judiciaire? Accord souterrain avec Marcus
Ulrich, du genre:

- Avoue, tu seras condemn, on n'en parlera plus
et moi, je te fais sortir!

Par orgueil, la police de Darmstadt, qui ne veut
pas cder, trouve ce subterfuge. Possible.

Considrons une autre hypothse. Quelqu'un
d'autre que le valet de chambre est coupable d'avoir
carbonis la comtesse. Quelqu'un de renom, qu'il

est préférable de protéger, pour des raisons politiques. Possible.

Considérons une troisième hypothèse. Il a été dit, sans vérifications possibles, que le baron von Liebig aurait déclaré :

- En réalité, l'expérience était impossible ...
refaire en laboratoire, très exactement dans les conditions décrites.

Quelles conditions décrites ? Un tapis d'Aubusson, une commode de bois précieux, un poêle de faïence ?
Ou d'autres conditions... et décrites par qui ?

Stauffer libraire, l'affaire continue son petit bonhomme de chemin dans les académies.

- Aucun chimiste digne de ce nom ne peut prouver
par lui-même ... la combustion spontanée !

Liebig était un chimiste digne de ce nom, tout de même. Outre les inventions décrites... citées, il avait découvert le chlorate, isolé le titane, un métal qui fond à ... mille huit cents degrés. Tout de même !

Autre chose de très important : dans les revues de médecine de l'époque, on peut trouver, répertoriées, un petit nombre de cas similaires. Un, en particulier, reproduisant très exactement le cas de combustion spontanée de la comtesse von Gorlitz.

Marie Jauffret, veuve d'un cordonnier, femme

replete ge de cinquante ans, adonne depuis longtemps aux liqueurs fortes, termina ses jours par une

combustion spontane. Le rapport du mdecin se

rsume ainsi:

Des restes de Marie auffret, je ne trouvai qu'une masse de cendres et quelques os calcins. Une main et un pied avaient chapp ... l'action du feu ainsi que l'occipital. Prs du cadavre tait une table intacte et, sous cette table, une chaufferette teinte. La chaise sur laquelle se trouvait probablement assise Marie auffret au moment de l'accident avait le sige et les pieds ...

moiti carboniss. Aucune trace de feu, ni dans la chemine ni dans la chambre; tous les meubles existaient

dans leur intgrit de sorte que, ... l'exception de la chaise, aucune matire combustible ne me parut avoir contribu ... une aussi prompte incinration du cadavre, opre en l'espace de quelques heures.

Conclusions: en collationnant plusieurs rapports de combustions spontanées, il faut admettre que la chose ne se produit pas dans les conditions ordinaires d'une combustion par le feu, mais qu'il existe un ensemble de circonstances spciales, provoquant et entretenant la combustion. Il a t remarqu que cette combustion spontane ne frappait que les sujets atteints d'embonpoint, adonns aux liqueurs fortes, dont le corps est en quelque sorte satur

d'alcool. Il se pourrait que la substance de nos tissus se combine ... la matire alcoolique et provoque une reaction particulire facilement inflammable. Des gaz peut-tre, que nul ne peut analyser au moment o-ils se produisent, et capables de s'enflammer ... la moindre tincelle.

Le baron Dupuytren (1777-1835), membre de l'Acadmie royale de mdecine, chirurgien de Louis XVIII et de Charles X, grand patron de l'H"tel-Dieu, matre d'enseignement suprieur d'anatomie et

de pathologie, donne sa version de l'(r) accident Z de combustion spontane:

Une femme, rentre

chez elle un soir, aprs avoir bu un certain nombre de liqueurs fortes. Il fait froid, elle allume un feu pour se rchauffer ou s'assied sur une chaise, sous laquelle est dispose une chaufferette remplie de braises Au coma produit par l'alcool s'ajoutent les vapeurs de charbon.

Le feu prend aux vtments et, dans cet tat comateux,

la femme ne ressent pas de douleurs. Elle est dans une

totale insensibilit. Le feu gagne, les vtments s'enflamment et se consomment. La peau br-le, l'piderme

carbonis se crevasse. La graisse fond et coule ... l'ext-rieur du corps. Une partie ruisselle sur le parquet, le reste sert ... alimenter la combustion. Le lendemain

matin, tout est consum.

Donc, la combustion spontane existe. Donc, la comtesse avait un secret, elle buvait... Elle tait replte sous ses robes de cour, dodue. Ayant allum un peu de feu dans le pole, sans avertir son valet de chambre afin qu'il ne la voie point en tat d'brit, elle mourut solitaire, en combustion lente...

Et mystrieuse.

Il apparat tout aussi mystrieusement que les combustions spontanees ne se produisent pas de nos jours. Les femmes ne seraient-elles plus aussi grasses? Ne s'adonneraient-elles plus aux liqueurs fortes ? N'allumeraient-elles plus de chaufferettes ... charbon, de pole ... bois?

Il semble. La mode intime l'ordre de boire de l'eau, d'liminer, d'tre mince. Le chauffage est lectrique, ou au gaz, il n'y a plus d'tincelle dispo-nible pour entretenir la flamme du mystre.

L'enfant n du tombeau

Sur un lit de dentelle blanche, entour de roses blanches, repose le corps de Maria Magdalena Goring, pouse bien-aime de Rudolph Goring, dcde dans sa vingtime anne.

Mystrieusement dcde. Comment une jeune femme alerte, au pied s-r, a-t-elle pu tomber accidentellement dans la

revivre et en mourir?

Autour de la couche funraire, le prtre et le
mdecin du village, tous deux presque aussi vieux
que le vieux chteau des Goring. Ils sont arrivs
trop tard. Le premier pour donner l'extrme-onction, le second pour
ranimer la noye.

Nous sommes en juillet 1901. Maria Magdalena
aurait eu vingt ans aux vendanges. Belle comme la
saison qui la vit natre, c'tait un petit bout de
femme fragile, noye sous une cascade de boucles
chtain qui avaient parfois, dans la lumire, des
reflets prune. Elle riait comme un oiseau, trottnait
comme une souris, s'essoufflait pour un rien et
rclamait protection de tout.

Rudolph tait beaucoup plus g que sa jeune
pouse - presque quarante ans dj.... Il n'aura connu
d'elle que deux annes de bonheur fragile et dlicat,
aprs un triste clibat de misogynie convaincu.

Dernier représentant d'une famille jadis illustre
mais appauvrie en ce dbut de sicle, il ne voyait
gure l'utilit de prolonger cette dcadence. Prendre femme, faire des
enfants, remplir de cris et de
rires le manoir sinistre, il n'y songeait pas jusqu'...
cette apparition dans un jardin.

Maria Magdalena, une lointaine parente, si lointaine qu'il ne l'avait
connue d'abord qu'en enfance,

alors qu'il tait dj... un jeune homme. Et puis, un
jour, aurole de ses dix-huit ans tout neufs, elle
tait apparue dans une robe de drap ivoire, brode
de fleurs mauves et bleues, la taille fine prise dans
un gilet de Chantilly blanc. Une fleur dans un verger. Une fleur en
visite, une fleur orpheline, svrement garde par deux tantes
redoutables.

Comme souvent en ces temps de fminit en
esclavage, la visite des deux tantes n'tait pas innocente: caser la jeune
nice sans dot ... ce lointain
neveu par alliance.

Rudolph, pourtant mfiant, avait compltement
nglig le pige grossier, subjugu qu'il tait par
cette jeune fille qui lui souriait comme une offrande,
dans le verger centenaire de son domaine. Ils avaient
calcul, en zigzaguant sur l'arbre gnalogique, qui
tait l'oncle du cousin de la tante, qui... Et ils avaient
ri de leur bon tour. Tomber amoureux l'un de
l'autre, au nez et ... la barbe des deux marieuses!

Ainsi Rudolph, grand et mince, sombre philo-sophe, plus pris de
livres et de musique que de
fminit, tait tomb en une seconde amoureux
fou de l'apparition. On la lui offrait mais il l'avait
choisie, lue, avec passion. Et Maria Magdalena, de
son c't, blouie par cette passion, libre de son
triste orphelinat provincial, s'tait mise ... courir

dans le parc, ... rire dans les couloirs sombres,
ouvrir toutes les fenêtres, et ... réclamer des roses en
son Jardin.

Ce 25 juillet de l'année 1901, sous une ombrelle
de dentelle, elle se promenait au bord de la rivière,
seule, juste accompagnée d'un chien. Au soleil couchant, le chien était
revenu sans elle. Et deux serviteurs, partis ... la recherche de la jeune
maîtresse,
avaient retrouvé un petit corps sans vie sur la berge,
... un bon kilomètre du château.

Le monde de Rudolph Goring s'est effondré en
voyant revenir le cortège funèbre. Durant plus
d'une heure, il a tout tenté pour rendre la vie ... sa
femme. Il aurait donné son souffle, sa vie, pour
ramener des couleurs sur les joues ivoires, pour que
cette poitrine fragile ait un sursaut. Pour réchauffer
le corps de glace.

Le médecin, dès son arrivée, s'est penché sur la
jeune femme. Le petit miroir devant la bouche ne
s'est pas embourbé. La veine bleue sur le cou de
nacre n'a pas palpité. Alors, il a signé l'acte de décès
et Rudolph s'est mis en prière, effondré sur le prie-Dieu du boudoir,
touché ... mort par une telle injustice.

La servante s'est approchée du médecin pour lui
confier un secret que la mère lui-même ignorait.

- Madame était enceinte. Quatre mois, je pense.

Elle attendait d'être sûre que tout irait bien pour

l'annoncer au maître. Faut-il lui dire?

A quoi bon ? A quoi bon alourdir la peine de ce malheureux en lui annonçant qu'il était plus que veuf ?

Et le prêtre ? Qu'en pensait-il ?

- Je baptiserai l'enfant en baptisant la mère. Il vivait en elle, il est mort en elle, ils auront la même sépulture. Nous ferons ce chagrin au père plus tard. Que Dieu nous pardonne de mentir par omission.

Maria Magdalena sera donc inhumée dans le parc du vieux château, ainsi qu'il est de coutume, près de la chapelle, parmi les dernières demeures des Goring.

Par la fenêtre du salon, le jardinier observe la scène. Employé récemment pour cultiver les roses de Maria Magdalena, il n'éprouve pas les mêmes sentiments que les autres serviteurs. Il est même assez indifférent au drame et songe surtout ... sa place. Qui voudra des roses ... présent ? Va-t-on le garder ? Rudolph Goring n'a rien d'un riche propriétaire, toute sa fortune est représentée par ce ch-

teau, dont la moitié est en ruine. Le salaire du jardinier était une charge pour lui, les roses mourront

avec leur maîtresse, le jardinier s'en doute. Il l'a

devin au regard sombre de Rudolph alors qu'il lui
intimait l'ordre de couper toutes les roses de juillet
pour en faire l'ultime spulture de son pouse. Une
moisson de velours et d'pines que Rudolph a lui-mme dispose sur la
couche mortuaire.

Le jardinier s'approche un peu plus prs de la
fentre et observe. Demeur seul, Rudolph se livre ...
un trange crmonial. Il tient entre ses bras un
petit coffret d'o-il sort un par un des bijoux somptueux, dignes d'une
princesse.

Le jardinier carquille les yeux de surprise. Dans
ce chteau o-l'argent est si rare, voil... soudain
qu'apparat un trsor. Rudolph tient dans ses mains
un collier dont les meraudes et les diamants tincellent ... la lueur des
candlabres. Il s'approche et,
crmonieusement, l'accroche dlicatement au cou
de l'pouse dfunte. Puis il sort du coffret un bracelet aussi tincelant,
qu'il glisse au poignet, enfin, il
dispose sur la poitrine de sa bien-aime deux
boucles d'oreilles comme deux larmes vertes... Cette
parure est tout ce qu'il reste de la magnificence
ancienne des Goring, jadis comtes et fidles sujets
de l'empereur d'Autriche.

Aprs Maria Magdalena, il n'y aura plus d'autre
femme dans la ligne, les Goring s'teindront et
c'est ... elle que Rudolph confie l'hritage familial,

qu'il enterre définitivement. Geste théâtral et suicide financier, car le moindre de ces diamants, la vente de la plus petite de ces meraudes

redonneraient au vieux château un toit convenable,

des curies, des chevaux, des calches...

Olaf Berguer, le jardinier, est complètement fasciné par ce désastre. Les seigneurs sont étranges

humains. Comment peut-on sacrifier ainsi une telle

fortune au nom de l'amour ? C'est ridicule. Le

matre ne peut pas faire cela. Ce doit être un rite,

une dernière parure qu'il reprendra au moment de

l'inhumation. Nul ne peut être fou ... ce point.

S'il le pouvait ... cette seconde, Olaf s'emparerait

bien d'une seule de ces boucles d'oreilles. Une seule

lui suffirait ... rentrer chez lui, dans son village, et ... y

bâtir la plus belle des maisons. Il en a les yeux carquillés de convoitise, le cerveau bloqué, il en transpire de désir.

Olaf recule silencieusement et se rend comme les

autres domestiques ... la chapelle pour y préparer la

cérémonie funèbre.

Maria Magdalena doit reposer dans le caveau de

famille, lequel se trouve au bout d'un escalier de

pierre qui descend abruptement dans les profondeurs de la chapelle du château. La crypte est

humide, il y règne un froid glacial.

Le 26 juillet, lendemain de la mort de Maria Magdalena, les domestiques déposent dans la chapelle le

corps de la jeune femme, recouvert d'un linceul
blanc qui ne laisse dépasser que son visage, superbe
jusque dans la mort.

Rudolph y passe toute la nuit en prire. A bonne
distance, cach derrière un pilier, Olaf le jardinier
guette. Les bijoux sont-ils toujours l...? Comment
savoir ? Il lui semble bien deviner sous le drap blanc
la forme du collier. Mais il voudrait en être sûr.

Une longue nuit de prire. Une longue nuit
d'attente. Enfin Rudolph s'approche, se penche sur
le corps, replie le linceul, et s'abîme dans le spectacle de cette beauté
qui va lui échapper demain,
qui va disparaître sous une lourde pierre, dans la
nuit du caveau.

Depuis son coin d'ombre, le jardinier distingue
l'éclat des diamants. Celui, aussi, plus sombre des
meraudes.

Deux jours ont passé. Vient enfin la cérémonie
funèbre. La messe est courte dans la chapelle. Le
pasteur a parlé de rédemption, de Paradis, d'un ange
rappel ... Dieu. Puis, Rudolph et un serviteur descendent eux-mêmes le
cercueil dans la crypte, ... pas
si vite pour ne pas glisser sur la pierre moussue. Il ne
manque que la dalle grave, le marbrier du village
doit la livrer dans quelques jours.

Le ptre s'en va, suivi des domestiques. Rudolph demeure seul devant le cercueil. Il ne se rsigne ...

regagner le chteau qu'... la nuit tombe. Inconsolable, il s'est endormi de chagrin.

Or, pendant ce temps, ... l'auberge du village, Olaf le jardinier, le cerveau quelque peu embrum par la bire, accroche l'paule d'un ami. Une sorte de brute au regard surbaiss sous d'normes arcades sourcilires, dans lequel l'on chercherait vainement une lueur d'intelligence. L'homme s'appelle Bertie. D'ordinaire, il est employ ... l'auberge, au soin des chevaux de passage et ... divers travaux de force.

D'une voix pteuse, le jardinier demande:

- Eh, Bertie! t'as peur des morts?

- Pourquoi que j'aurais peur des morts? a ne peut pas te mordre, un mort.

- Ecoute... Bertie... J'ai une affaire ... te proposer.

Bertie carquille deux petits yeux porcins et

s'efforce de comprendre. Quel genre d'affaire pourrait bien lui proposer ce petit malin de jardinier?

Dtourner une charrette de fumier? Drober des paniers de cerises pour les revendre au march?

changer un cheval boiteux contre un alezan de calche ?

- Ecoute bien, Bertie. Tu sais qu'on a enterr la

dame du chteau aujourd'hui?

- Je sais. Pourquoi tu parles si bas?

Bertie prte l'oreille car son camarade de beuverie murmure avec prudence, en examinant alentour les clients de l'auberge.

- Elle est l...-bas, Bertie... dans cette espce de petite glise qu'ils ont dans le parc... Et moi, j'ai tout vu avant qu'il referme le cercueil.

- T'as vu quoi? Le diable?

- Tais-toi donc, ne crie pas si fort. J'ai vu le Matre. Il lui a mis plein de bijoux sur le corps, des bijoux comme je n'en ai jamais vu et toi non plus, pour s-r. Des choses de princesse... Y'en a pour une fortune.

- Ah bon? C'est bien des ides de riches, a...

- T'as raison... Et l... o-elle est, cette pauvre femme, a peut pas lui servir. Si on ne fait rien, voil... une fortune perdue pour tout le monde...

- Ben, qu'est-ce que tu veux faire?

- Et si on allait rendre une petite visite ... la morte? Qu'est-ce que t'en dis, Bertie?

- Ben, c'est pas des choses qu'on fait. C'est sacrilge. On va pas fouiller chez les morts sous la terre...

a, non...

- Ecoute, Bertie. Personne ne le saura. On

remettra tout en place. On fera mme une prire. Et puis on partagera. Je te donnerai un beau diamant.

Tu sais ce que c'est qu'un diamant?

- Ben, je n'en ai jamais vu.

- a vaut plus cher que l'or.

- Plus cher que l'or du ciboire de la messe?

- Et comment!

- Qu'est-ce qu'il faut faire, alors?

- Y'a qu'... ouvrir la grille, c'est tout. Aprs, on n'aura plus qu'... se baisser pour ramasser la fortune. Juste un cercueil ... ouvrir. Ce n'est pas difficile.

Quelques bires de plus, quelques beaux rves... et Bertie se laisse prendre dans l'histoire. Voici qu'Olaf l'entrane insensiblement au-dehors...

Voil... donc les deux hommes dans le parc, glissant d'arbre en arbre jusqu'... l'entre de la chapelle dont l'ancienne croix gothique parat bien menaante sous la lune de juillet.

Les deux voleurs se faufilent jusqu'... la grille de fer forg, ... l'entre de la crypte. Olaf la croyait ferme et avait besoin des muscles de son compagnon pour la forcer. Or, le battant cde ... la premiere pression. L'norme cl pend au bout d'une chane, personne n'a ferm. Probablement dans l'attente de l'installation de la dalle de pierre.

Les deux hommes descendent l'escalier de pierre, prudemment, dans l'odeur humide de moisi et le froid glacial du caveau. Puis Olaf bat-le briquet et désigne le cercueil au fond du trou.

- Vas-y, Bertie, ouvre-le.

Rien n'est plus lâche, rien n'est plus comprisable que des profanateurs de tombes. Ce sont des très fanatiques, ce qui revient quasiment au même. Au siècle dernier, les pilliers de tombes exerçaient assez souvent leurs méfaits, car on enterrait les morts parés de leurs bijoux personnels, des alliances toutes simples, le plus souvent. Mais les horribles fossoyeurs, exerçant parfois officiellement ce métier, s'étaient spécialisés dans la récupération des alliances, chaînes de cou ou de montre, dents en or et boucles d'oreilles. Les peines encourues étaient lourdes. Pourvu qu'elles le soient encore... car les lâches et les déments de ce genre fréquentent encore les cimetières, nous le savons depuis peu.

Bertie pose ses propres mains sur le cercueil, tandis qu'Olaf lève une vacillante bougie, afin d'éclairer la sinistre besogne. Il s'agit de diviser le dessus

du cercueil. Bertie s'y emploie avec force, il sort même un couteau de sa poche pour aider ... l'ouvrage.

- Ne fais pas ça, imbécile! Si quelqu'un voit les

traces, on sera pris...

Mais les mains de Bertie ont beau tre larges et solides, les vis lui chappent. Olaf dcide:

- Reste-l..., teins la bougie quand je serai parti. Je vais chercher un outil dans la grange.

- Je ne veux pas rester tout seul.

- T'avais dit que tu n'avais pas peur des morts, imbcile! Mauviette!

- Eh ! Je ne suis pas une mauviette, tu veux que je t'trangle d'une main pour voir?

- Arrte Bertie, Ecoute-moi. Je suis plus malin que toi, t'es d'accord?

- Tout le monde est toujours plus malin que moi... Le patron me le dit sans arrt.

- Il a raison. Alors coute-moi. Je vais chercher un outil pour dvisser. Tu teins et, quand je reviendrai, je sifflerai deux coups, tu rallumeras la bougie pour que je descende.

- Pourquoi je ne peux pas garder la bougie...

- Parce qu'on pourrait te voir, si jamais le Matre venait faire une prire... Quand je reviendrai, tu rallumeras et moi, je ferai le guet pendant que tu dvis-seras. Si quelqu'un venait, on aurait le temps de se

cacher, tu comprends?

Bertie est d'accord. Il attend, pas longtemps. Une dizaine de minutes seulement. Mais lorsque le jardinier revient et

siffle deux fois, il crie:

- Je suis l...!

Le diable est avec eux. Pour l'instant, du moins, car personne n'entend ce cri intempestif qui fait blanchir de trouille le jardinier Olaf.

- Ferme-la, imbécile... Mais ferme-la!

Certes, le diable est avec eux, et il ne les quittera plus.

Rassuré par le silence opaque, il est plus de minuit, Olaf se poste ... quelques mètres du tombeau et regarde Bertie diviser le cercueil.

- Pose les vis ... c'est de toi, ne les fais pas tomber, il faudra les remettre.

S'il savait, l'affreux Olaf! Il ne se croirait pas si malin...

La tombe tant relativement profonde, Bertie est contraint de se mettre ... plat ventre au bord du trou pour retirer le couvercle du cercueil. Il peine mais fait glisser le couvercle verticalement. Il aperçoit maintenant le linceul, se penche, attrape le drap un peu au hasard, tire, pousse un grognement d'extase:

- Ben dis donc... Qu'est-ce que c'est beau...

Qu'est-ce que ça brille...

- Dpche-toi, bon sang!

- Faut que tu me retiennes par les pieds, Olaf. Le

collier, je ne peux pas le dfaire d'une main.

Bon gr mal gr, Olaf le lche est bien oblig de

s'approcher du cadavre de sa matresse. Il en trans-ire de peur malgr ec froid de la crypte. Mais la vue

du fabuleux collier lui redonne des forces. Il attrape

les deux pieds de Bertie, s'arc-boute et ordonne:

- Vas-y, tu peux lcher les mains... Dpche-toi,

t'es lourd.

Lentement, les bras en avant, Bertie glisse ses

mains derrire le cou de la jeune morte et bataille

avec un fermoir dont il ne souponnait pas la difficult.

- Je n'y arrive pas. J'ai les doigts trop gros.

Olaf le jardinier s'nerve. Il n'en peut plus. De

peur, d'envie d'attraper ces bijoux ... porte de main,

d'envie de dtaler, d'envie d'trangler ce lourdaud.

- Sors de l... ! Tu vas me tenir, c'est moi qui vais le

faire.

Cette fois, la chose parat plus facile. Olaf est bien

plus maigre, ses doigts plus agiles. Bertie n'a aucune

peine ... le maintenir presque ... l'aplomb du tombeau.

Les mains sacrilges glissent sous la nuque. Le

profanateur fermerait bien les yeux, s'il le pouvait,

devant ce visage si blanc, ces mains diaphanes, croises sur la poitrine,

qui tiennent une rose blanche et
les deux larmes d'éméraude, fixes ... la dentelle de
la robe mortuaire.

Si Olaf s'était contenté de dégrafer les boucles
d'oreilles, peut-être... peut-être qu'il n'aurait pas vu
ce qu'il a vu. Mais il voulait avant tout le gros du tré-
sor. Le superbe collier.

Alors, il a soulevé la tête fragile et a tiré sur le
bijou pour mieux voir le fermoir compliqué.

Olaf faisait-il un cauchemar ou cette nuque fré-
missait-elle réellement sous les cheveux tressés ?
Vivante...

Dans la bibliothèque où il somnole, Rudolph
Goring entend soudain un cri. Plus qu'un cri. Un
hurlement, une plainte, un appel... Mon Dieu, cette
voix, cette petite voix aiguë comme le cri d'un
oiseau !...

Rudolph bondit comme un diable et se penche ...
la fenêtre. Il ne rêve pas, ce n'est pas un cauchemar,
il entend bien une voix, celle de Maria Magdalena,
sa femme, qui appelle de la chapelle... La voix vient
d'outre-tombe.

Alors Rudolph court, court ... travers les arbres du
parc, le cœur en chamade, trébuchant dans le noir,

guid par cette voix aigu, qui lui demande de

l'aide:

- Rudolph... Rudolph... aide-moi... Rudolph!

Il dvale les escaliers dans le noir, au risque de se rompre le cou. La voix est toute proche. Il bute sur quelque chose, un corps renvers, auquel il ne prte pas attention. C'est Bertie.

La bougie fume dans un candlabre et diffuse une lumire fantomatique. Rudolph voit le couvercle du cercueil, il se penche vers le trou bant du caveau et se fige, glac de terreur, devant un spectacle effrayant.

Le corps d'un homme pse de tout son poids sur celui de Maria Magdalena dont il voit les bras se dbattre, se tendre vers lui, s'agripper au corps de cet homme pour le repousser. La voix bien-aimée appelle dsesprment:

- Rudolph... au secours! Rudolph, o-suis-je?

Que se passe-t-il, mon Dieu... Sauvez-moi !

Rudolph !

Rudolph est l..., hbt, paralys, le coeur soulevé d'une motion si violente, qu'il a du mal ... se pencher ... son tour, ... empoigner le corps de cet homme, ... le tirer hors du tombeau.

Deux bras blancs se tendent alors vers Rudolph qui se prcipite et descend dans le caveau pour serrer contre lui une revenante.

Maria Magdalena est vivante! Vivante! C'est ...
devenir fou! A mourir d'motion!

Il palpe le visage, la poitrine, les mains. Elle a
froid, mais elle vit. Les jolis yeux noisette cerns de
bleu, affols, ne comprennent pas:

- O-suis-je Rudolph? Que s'est-il pass? Mon
Dieu, ces hommes horribles! J'ai eu si peur en me
rveillant !

Trois jours aprs sa mort, Maria Magdalena tait
donc vivante...

Il fut un temps o-ce genre de choses arrivaient.
Arrivent encore parfois, rarement. Coma profond,
catalepsie, corps refroidi, en tat de survie imper-ceptible et indcelable.
En tout cas, en 1901, avec les
moyens de l'poque, le mdecin prvenu de la
noyade a cru de bonne foi ... la mort de la jeune
femme.

Appel par Rudolph, il accourt au trot de sa
calche, se penche sur la revenante et n'en revient
pas lui-mme.

- On m'a rapport une histoire semblable au
sicle dernier... Une malheureuse marquise, en
France, ainsi dpouille par sa servante dans son
tombeau. La servante a voulu se venger et a gifl la
malheureuse avant de lui drober ses bijoux Puis, la

voyant revenir brutalement ... la vie, elle s'est vanouie de peur et est restée morte pour la vie...

O-sont les coupables?

Au fait, c'est vrai, o-sont les coupables ? Rudolph
serait presque prêt ... les remercier... Olaf et Bertie...

Comment ont-ils vécu cet instant?

Mal. On s'en réjouit pour eux. Le premier a hurlé
de terreur en sentant une main repousser la sienne...

Maria Magdalena revenait lentement ... la vie;
l'air, après l'ouverture du cercueil a accablé le processus. Le geste pour
lui relever la tête l'a réveillé.

Sa main s'est levée pour comprendre ce qui l'effleurerait, ses yeux se
sont ouverts, ont vu tout près le

visage de l'immonde jardinier. Elle s'est débattue
immédiatement et Olaf, saisi de la terreur qu'on
imagine, s'est vanouï instantanément sous le choc
Quand ... Bertie, il a lâché prise, s'est effondré sur le
sol de la crypte, paralysé, réduit ... l'état de pierre, les
yeux révulsés. Fou. Il fut condamné ... des années de
prison, comme Olaf le jardinier. Mais des années qui
ne leur servaient plus ... rien. Hors du monde des
vivants. Morts.

La vie reprit au château.

- Votre femme attendait un enfant, Rudolph, il
vivra.

L'enfant naquit en effet, de la tombe. Et il vécut,

assurant ainsi la descendance des Goring.

Mais Maria Magdalena ne survcut pas aux douleurs de l'enfantement. Son extraordinaire aventure

de mort l'avait fragilise encore davantage. Quelques semaines aprs la naissance de l'enfant, elle

mourut pour de bon cette fois.

Rudolph attendit longtemps pourtant, ... son che-vet. L'ayant dposee dans la crypte une seconde fois,

il interdit que l'on fermt le cercueil le garda

ouvert au-del... du supportable. Il fallut l'arracher ...

cette veille funbre.

L'on dit que Maria Magdalena fut ... nouveau

enterre sous la lourde pierre, grave cinq mois

avant sa vritable mort, pare de ses bijoux somptueux. O-? Il est hors de question de le rvler.

On dit, dans la campagne viennoise, que les diamants br-lent les yeux des profanateurs, enflamment leur cerveau et les guident en enfer. C'est

s-rement vrai.

Le silence de mort

William Murris dort profondment dans son cottage de Los Angeles. A c't de lui, Suzanna, son

pouse, dort moins profondment. Elle s'agite, se

retourne, se redresse sur un coude, soupire et siffle

avec dsespoir, pour faire cesser les ronflements de

son poux. William est obse. Chacun de ses poumons semble souffrir terriblement de la position

allonge et emmagasiner si peu d'air ... chaque inspiration, que chaque

expiration provoque une terrible douleur. Suzanna n'en peut plus. Soudain elle secoue violemment le dormeur:

- William, reveille-toi... William, j'ai entendu des coups de feu... Mais reveille-toi, bon sang!

William grogne, les yeux clos:

- Je dors. Fous-moi la paix!

Suzanna a rellement entendu des coups de feu. L'nervement du manque de sommeil et l'angoisse lui font dire des choses qu'elle retient depuis longtemps:

- Oh non ! Tu ne dors pas, tu ronfles comme un porc depuis des heures. Je n'appelle pas a dormir, j'appelle a empcher l'autre de dormir! Rveille-toi ou je t'assomme. On a tir dehors!

William Murris se redresse sur ses oreillers avec difficult, s'tire, bille et, pouss par sa femme, se lve enfin pour aller mettre le nez ... la fenetre. Il n'entend rien, ne voit rien. Il rle ... son tour.

- Tu as rv! Qu'est-ce qui te prend de me reveiller en pleine nuit ? Si tu ne supportes plus de dormir dans mon lit, il y a le canap du salon!

Et William Murris se remet au lit en grommelant, grommellements qui se transforment rapidement en nouveaux ronflements.

Deux heures passent, l'aube pointe doucement
derrière les volets. William ronfle toujours avec une
volupté indcente. Suzanna s'apprête ... abandonner
le combat pour aller boire un café lorsque, ... nouveau...

- William, recommence! Réveille-toi! Fais
quelque chose! Va voir!

- La paix, Suzanna...

- Ah non, cette fois, pas question ! Je te dis que ça
recommence, on tire! Quelqu'un pleure . J'entends
des lamentations, des prières plutôt, William, je t'en
prie, ça vient de la maison des Madison...

- Nelly ? Pourquoi voudrais-tu qu'elle se lamente
... 5 heures du matin? Elle a dû mettre la radio!

- Ils n'ont pas de radio, William!

- Alors, c'est un chat qui miaule...

- Et les coups de feu?

- Ils sont dans ta tête les coups de feu!

- William, lève-toi! Je suis sûre que c'est grave!

William se lève tout de suite.

- Bon... d'accord... J'y vais. J'y vais pour te mettre
le nez dans ta bêtise.

Il enfle une robe de chambre douillette sur son
pyjama, met ses chaussures, cherche son chapeau et
sort dans l'aube bleutée de cet hiver 1931. Il franchit en frissonnant les
quelques mètres qui séparent

son cottage de celui des Madison et frappe. Pas de réponse. Il sonne, frappe ... nouveau, appelle et attend. Il n'obtient rien que le silence. Mais un silence trange. Il est des silences bienfaisants, des silences rparateurs, des silences paisibles. Ce silence-l... est angoissant... Mme le gros et placide William Murris le ressent. Voil... qu'il a peur tout ... coup l..., devant cette porte muette, ce silence anormal...

Derrire, en chemise de nuit sur le pas de leur porte, Suzanna lui crie:

- Enfonce la porte si on ne rpond pas, c'est pas normal!

Prudent et circonspect, William fait d'abord jouer la poigne et recule de surprise. La porte s'ouvre toute seule...

William Murris n'est pas un hros. Il ne fonce pas au-devant du mystre, du danger. D'ailleurs, il ne fonce jamais sur rien. C'est donc ... pas lents qu'il pntre dans le vestibule et cherche, en ttonnant, la porte du salon. Il est venu souvent chez ses voisins, mais ne connat pas pour autant l'emplacement des interrupteurs... Dans le salon, il prend le temps d'accoutumer son regard ... la pnombre et distingue peu ... peu un rai de lumire sous la porte voisine,

celle de la chambre ... coucher. Il stoppe immédiatement sa progression.

De quoi aura-t-il l'air s'il trouve les Madison en petite tenue et batifolant tranquillement comme les deux jeunes maris qu'ils sont ? Suzanna n'a même pas pensé ... cela... (r) Des gémissements, des pleurs ? dit-elle... Sa conception des joutes amoureuses retarde de plusieurs années...

William hésite toujours mais se rappelle autre chose. Suzanna a parlé de coups de feu cette nuit. On ne sait jamais... Alors, prudemment il appelle:
- Eric ? Nelly ? Vous êtes là... ?

Toujours ce silence, cet insupportable silence alors qu'il y a là... un rayon de lumière... Le gros estomac de William Morris commence ... se nouer désagréablement. Il avance, frappe ... la porte:

- Eric... Nelly... répondez-moi! Tout va bien?
Vous êtes là...? On a entendu des bruits... Enfin, répondez!

Silence. Alors, William pousse doucement la porte de la chambre ... coucher, très doucement... les mains moites, la gorge serrée, car il a véritablement peur maintenant.

Sous son regard sidéré, un décor atroce: Nelly Madison est agenouillée ... terre, elle tourne vers

William un visage d'orm par la terreur, au regard
atrocement fixe. Les immenses yeux clairs
paraissent plus immenses encore, dmesurs. Et, en
apercevant son voisin, elle pousse soudain un cri
d'angoisse effrayant. Un hurlement si profond, tellement inhumain,
que le malheureux William a
l'impression d'tre soudain envelopp par ce hurlement, comme par un
tourbillon d'horreur. Il en est
statufi et muet un certain temps avant d'apercevoir
... terre le corps d'Eric Madison. Immobile.

Nelly Madison est son pouse depuis cinq ans.
C'est une jeune femme mince et brune, au visage de
madone, aux grands yeux verts. Une vraie beaut.
Mais, en ce moment, elle a l'air d'un monstre.

Bouche ouverte sur le hurlement, les traits distendus, le long cou
mince, crisp, tendu comme un arc
sous la violence du cri. Et soudain le silence. Elle se
tait, aussi brutalement qu'elle a hurl. Elle
contemple le corps de son poux, tout habill,
baignant dans une mare de sang. William n'a jamais
vu autant de sang d'un seul coup. Plusieurs blessures au ventre, ... la
poitrine ... la tte d'Eric,
laissent encore chapper de minces filets rouges.

Toujours ptrifi devant ce spectacle, William
Murriss a du mal ... arracher ses yeux de tout ce rouge
visqueux. L'odeur caractristique lui parvient, fade,

oppressante. Bizarrement, un crucifix a t plac sur
la poitrine du mort. Deux bougies brulent dans des
chandeliers d'argent placés ... sa tête, des fleurs retirées d'un vase ont t
répandues sur le corps et sur
le sol, comme pieusement effeuillées.

William Murris voit enfin les détails, il sort lentement du premier
choc provoqué par ce spectacle

insens. Il agit, s'agrippe enfin, veut s'approcher
du corps. C'est ... ce moment que Nelly se jette sur
lui, en bafouillant des mots incompréhensibles. Elle
s'accroche ... ses poignets, s'agrippe ... sa poitrine,
retombe ... genoux, se remet ... psalmodier d'étranges
prières, dans un langage inhumain. Il est fait de
plaintes, de chants, de cris, de larmes... Une bête
gémissante.

Il doit y avoir des heures qu'elle est ainsi. C'est
donc cela que Suzanna a entendu cette nuit. La
mort d'Eric doit remonter ... 3 heures. Il s'est vidé de
son sang... personne n'a rien fait pour le sauver. William, effrayé, pense
soudain que, s'il était venu voir
plus tôt, Eric ne serait peut-être pas mort. Il est
désorienté, tout se mêle dans sa tête, les détails,
l'horreur immense et ce qu'il faudrait faire maintenant. Quoi ? Ah oui,
appeler la police. Il cherche le
téléphone, ne le trouve pas. Alors il veut faire de la
lumière, mais, ... peine a-t-il trouvé l'interrupteur et

allum, que Nelly Madison se dresse comme un

diable, le bouscule, et s'enfuit dans la rue.

William n'a pas le temps ni le réflexe de la poursuivre. Il se sauve ... son tour. Rester seul dans cette

chambre horrible est au-dessus de ses forces. Expliquer ce qui se passe ... Suzanna, il en est même incapable. Il la laisse entrer ... son tour, l'entend hurler

de peur et revenir en courant. C'est elle qui prend le

téléphone et appelle la police. Elle qui explique ce

qu'elle a vu; elle qui secoue William devant les uniformes, quelques minutes plus tard:

- Où est Nelly? Tu as vu Nelly?...

- Elle... s'est enfuie quand j'ai allumé... Elle a

couru, elle a disparu dans la rue. Je n'ai rien

compris ... ce qu'elle disait. Elle avait l'air complètement folle, c'était affreux...

Nelly est évidemment la seule ... pouvoir expliquer le drame qu'elle a vécu. La seule ... pouvoir dire

comment est mort son mari. À qui appartient le

revolver abandonné sur le tapis. Pourquoi il y a eu

plusieurs coups de feu, ... deux heures d'intervalle

alors qu'il n'y a qu'un mort.

Mais Nelly Madison demeure introuvable pendant vingt-six jours. Plus de trois semaines durant

lesquelles les enquêteurs n'ont ... se mettre sous la

dent que le témoignage de Suzanna et William Murris. Et la police n'avance pas dans ce crime bizarre.

Le couple était donc marié depuis cinq ans. Ils

taient, selon le voisinage, amoureux et sans histoires. Eric, chef comptable dans une société de production cinématographique de Los Angeles. Un

homme sérieux, calme, pondéré, aux petites

lunettes rondes, le cheveu ras, portant cravate et costume sombre. L'air d'un fonctionnaire tranquille.

De son vivant, il avait l'oeil plutôt gai derrière ses

lunettes de myope, la bouche facilement souriante

et le teint frais d'un homme qui ignore les abus, dort

bien, n'a d'autre souci que ses livres de compte et les

fleurs de son jardin. Pas de liaison.

Nelly, si jolie, si grande, si mince, malgré son

visage de madone et ses immenses yeux verts, ne

s'occupait pas non plus du mirage de la pellicule.

Elle s'occupait de sa maison, avait toujours un sourire pour les voisins, faisait de la couture et s'habillait elle-même. Joliment. Parfois le couple recevait

des amis, leur grande gentillesse était admise par

tous. Ils semblaient s'aimer beaucoup, leur bonheur

était rassurant, leur tendresse si visible que tous les

moins interloqués sont prêts ... parier que leur ciel

était sans nuage au-dessus du pavillon, du jardin

fleurissant, depuis cinq ans.

Mais cette nuit d'hiver 1931 a transformé le

couple tranquille en personnages d'un cinéma fantastique. Un mort exsangue, des cierges, des fleurs

parpillées, un crucifix, un fantôme d'épouse hurlant des prières incompréhensibles, avant de disparaître... Les journaux sont ... courts

d'hypothèses. La

police tente d'en tablir une.

On sait qu'Eric Madison a tiré de trois balles de revolver. Que ce revolver lui appartenait, que les empreintes relevées sur la crosse sont en partie celles de sa femme et en partie celles d'un inconnu. Donc... Il y aurait trio. Amant peut-être, et crime passionnel.

Le vingt-septième jour de l'enquête, un promeneur visite une grotte près de Dorbanks, ... quelques

kilomètres de Los Angeles. Il entend quelque chose,

un souffle, au fond de cette grotte. Il pense ... un animal, s'approche et découvre une femme. Dans un

état physique pour le dire. Elle n'a pas mangé

depuis longtemps et semble avoir vu la terre dans

ce trou sauvage, sans en bouger depuis des

semaines. Elle est vêtue d'un tailleur en lambeaux,

pieds nus, ses cheveux emmêlés sont pleins de poussière et de sable, son visage crispé dans une expression bizarre, les yeux fixes. Elle est muette. Le promeneur ne lui tire pas le moindre mot. Elle respire,

mais aucun son ne franchit sa gorge. Elle ne réagit ...

aucune question et se laisse emmener par l'homme

sans résistance, avec indifférence.

La police l'identifie comme tant Nelly Madison,

soupponne du meurtre de son mari.

C'est elle. Sans aucun doute. William et Suzanna

Murris la reconnaissent. Pas elle. Le regard fixe se pose sans réaction sur les visages pourtant connus, d'amis et de voisins. C'est une morte vivante que la police remet entre les mains des médecins, car aucun interrogatoire n'est possible.

Au début, il faut la nourrir de force. Puis, elle accepte peu ... peu les plats qu'on lui présente et boit sans l'aide des infirmières. Mais il est toujours impossible de lui arracher un mot.

- Comment vous appelez-vous? Nelly? Dites Nelly? C'est vous Nelly?

Aucune résonance ... l'appel de son nom. Le psychiatre explique ... la police ce qu'il en pense:

- Cette femme a subi un choc psychologique important qu'elle n'a pas supporté. Cela entraîne la perte de la parole et, bien entendu, une amnésie. La seule chose que je peux vous proposer, c'est de tenter de lui faire revivre le drame..Avec prudence, car nous ignorons sa réaction, et elle peut sombrer définitivement dans la démence... Nous allons commencer par lui montrer des photos.

La police fournit au médecin les clichés de l'enquête. On y voit le décor de la chambre ... coucher et le corps d'Eric Madison, baignant dans son sang.

A cette vue, Nelly agit enfin. Elle regarde la photo, effrayée, pour la première fois, le regard n'est

plus fixe. C'est donc qu'elle n'a pas complètement oublié. Mais c'est en vain que l'on essaie ensuite de la faire parler. Médecins, infirmières, policiers, puis juge et avocat, s'arrachent les cheveux devant cette affaire.

La police estime que Nelly a décidé de se taire. Qu'elle joue un jeu destin ... s'innocenter, ... empêcher les poursuites criminelles. Elle pourrait cracher ses réponses ... leurs questions, si elle ne peut pas parler... Or, elle refuse de le faire. Elle repousse le papier et le stylo.

Organiquement, elle est parfaitement capable de parler, il n'y a aucun doute là-dessus. On place près d'elle une fausse malade, dans sa chambre, afin de tenter de la surprendre mais le pidge ne donne rien.

Nelly passe son temps couchée, ... fixer le plafond ou assise sur une chaise devant une fenêtre, ... contempler le jardin de l'hôpital, exactement comme s'il

s'agissait du plafond. Or, elle a retrouvé un état physique normal, mange, ne se montre pas agressive,

dort sans cauchemars. Ni ses gestes, ni son comportement ne sont ceux d'une démente. Silencieuse,

c'est tout. Muette. Et n'entendant pas, ou feignant de ne pas entendre, ce qu'on lui demande. Lorsqu'il s'agit d'une question directe, d'ailleurs. Du genre:

(r)Comment vous appelez-vous? où habitez-vous?

qui est votre mari? que s'est-il pass cette nuit-l... ?... Pour le reste, les choses anodines, du genre:

(r) Couchez-vous, c'est l'heure de dormir .. ou (r) mettez-vous ... tableŽ, elle obit comme un automate.

Le juge l'inculpe, on la met en prison, dans une cellule isole. On charge une dtenue de la surveiller, de tenter un rapprochement, sans succs.

Ce silence est dconcertant pour la justice. L'avocat, nomm d'office, a dj... tent ... plusieurs reprises

d'obtenir un mot de sa cliente, sans succs lui non

plus. Or, le procs approche et il ignore comment

prparer sa dfense. Plaider la folie, certes... Mais le

psychiatre n'est pas forcment d'accord. Le comportement est normal physiquement. L'avocat tente

alors une dernire visite avant l'audience.

On lui amne la prvenue au parloir, vtue d'une blouse bleue, le cheveu bien peign, nette, un peu ple peut-tre, mais redevenue jolie, mme dans l'accoutrement d'une dtenue.

- Madame Madison, demain vous serez accuse du meurtre de votre mari, Eric. Je sais que vous m'entendez, que vous comprenez chacun des mots que je prononce et que vous tes parfaitement capable de rpondre. Les mdecins l'ont dit. Vous tes normale, ni folle, ni muette, alors rpondez au moins par oui ou par non, ou faites un signe de tte.

Il faut absolument que vous rpondiez ... une ques-non, unique en ce

qui me concerne. Avez-vous tu

votre mari?

Silence.

- Madame Madison, je vais formuler la question

autrement. Je suis votre avocat, je dois vous

dfendre, il faut que je sache si vous plaidez coupable ou non coupable.
Je repose la question: Etes-vous coupable du meurtre de votre mari?

Silence.

- Bon. Nous allons essayer autre chose. Vous

avez le droit de refuser un avocat. On m'a nomm

votre avocat. Voulez-vous un avocat, oui ou non?

Silence.

- Etes-vous folle, madame Madison?

Silence.

- Etes-vous malade, madame Madison?

Silence.

- Souffrez-vous?

Silence.

- Cachez-vous quelque chose?

Silence.

- Protgez-vous quelqu'un?

Silence.

Exaspr, l'avocat observe le silence ... son tour et
se met ... marcher dans le parloir de long en large. Il
offre une cigarette, n'obtient pas de rponse. Le

regard de Nelly se pose simplement sur le paquet tendu, mais l'ignore en fait.

- Madame Madison... Il y a eu trois coups de feu cette nuit-l..., deux ... 3 heures du matin, un autre ... 5 heures environ. Qui a tir ? Vous ? Un autre homme? Si c'est un autre homme qui a tu votre mari, est-ce vous qui avez tir le dernier coup de feu? Il y a vos empreintes sur l'arme, ainsi que d'autres empreintes inconnues... Cela peut vouloir dire que quelqu'un a tir d'abord sur votre mari, que vous avez tir ensuite... Ou l'inverse...

Silence.

- Pourquoi cette mise en scene ? Les bougies, les fleurs, les prires... les cris, les pleurs... Vous parliez encore ce matin-l..... quand votre voisin vous a trouve...

Silence.

- Pourquoi vous tes-vous enfuie?

Tout est silence. Cette femme est un silence vivant. S'il s'agit d'une simulatrice, elle a un talent extraordinaire.

(r) Parlez , hurlera le juge au procs. (r) Parlez Ž sup-plieront les jurs et l'avocat... (r)Qu'elle parle

d'abordŽ crivent les journalistes. On ne peut pas juger quelqu'un qui ne parle pas. C'est impossible.

Nous n'avons qu'une version des faits, celle des

tmoins. Nous n'avons que des constatations... pas d'explications. La justice ne peut se rendre sans explication !

Les titres des journaux de Los Angeles nomment Nelly (r) l'nigme vivante Ž. Elle ne parlera pas. Et le juge, estimant que les faits sont parlants, les preuves suffisantes et ce silence suspect, condamne Nelly Madison ... la prison ... vie, ... l'issue d'un incroyable procs, aussi dconcertant pour le jury que pour les magistrats. Il y avait ses empreintes sur l'arme: coupable. Elle tait habille au moment du drame. Elle n'a pas t surprise dans son sommeil par un agresseur: coupable. Il n'y a eu que trois coups de feu tirs par l'arme, et les blessures de la victime y correspondent: coupable. Elle s'est enfuie: coupable.

Les psychiatres ne la cataloguent pas comme tant en tat de dmence: coupable.

William Murris, tmoin principal dit: (r) Elle avait l'air d'une folle Ž... Mais l'accusation rpond: (r) Elle pouvait avoir l'air d'une folle aprs le meurtre, cela ne prouve pas qu'elle tait en tat de dmence au moment des faits. Ž

Elle se tait parce qu'elle veut bien se taire. N'a-t-elle pas ragi par la peur, ... la vue des photos du drame ?

En 1932, Nelly Madison est donc transfre dans

une prison pour femmes, o-elle entame, avec indifférence, une longue existence silencieuse. Les détenues, les gardiennes, ont peur d'elle. Comment

peut-on vivre ainsi ? Comment peut-on jouer ainsi la comédie ?

Il se trouve alors certains psychiatres pour affirmer que cette femme est tellement malade. Qu'elle

vit une sorte de coma debout et qu'il est inhumain

de la maintenir en prison. Le débat s'instaure.

Faut-il soigner Nelly Madison? Y a-t-il possibilité d'erreur judiciaire?

Les partisans d'une démission, estime sans précédent, vont gagner. En 1935, Nelly est transférée dans une maison de santé pénitentiaire o-elle commence ... subir divers traitements psychiatriques, dont les premières tentatives d'électrochocs, ... la suite desquels elle fera plusieurs crises de nerfs et se remettra ... hurler, mais des hurlements incompréhensibles, sans mots, un langage de terreur animale plus qu'une réaction humaine.

Après la Seconde Guerre mondiale, le cas de Nelly Madison, quelque peu oublié, fait encore l'objet de quelques articles de presse ou de conférences médicales. De l'avis d'un psychiatre, Nelly Madison a régressé mentalement ... un point tel qu'elle est inaccessible désormais ... tous les sentiments et réactions d'un

adulte du genre humain.

Nelly est, en quelque sorte, un fœtus.

Alors la médecine abandonne. La justice la main-tient en maison de santé et, comme personne ne

tente de procédure pour la faire sortir et la recueillir

- elle n'a pas de famille -, Nelly Madison reste ...

l'hôpital jusqu'à la fin de ses jours. Cette fin est survenue dans les années cinquante. Une fin due ... une

infection pulmonaire aiguë, que nul n'avait soup-

çonné ... temps, car elle ne se plaignait jamais de

rien, d'aucune souffrance, ni d'aucun malaise. Elle

ne réclamait aucun soin, même en silence, par

geste... Elle subissait ce qu'on lui faisait, ce qu'on lui

donnait ... manger, ... boire, les médicaments, les

piqûres, tout, sans paroles.

Alors, le silence est retombé sur elle et sur le mystère irritant de ce drame. Définitif, hermétique. Le

silence le plus lourd du monde, celui de sa propre

mort silencieuse. L'éternité.

La petite fille aux cheveux roux

L'homme porte un feutre ... larges bords et des

lunettes rondes. Le col de son pardessus est relevé

car il fait froid sur les marches de l'immeuble de la

police.

Cinquante ans, visage carré, front intelligent et

regard froid derrière des lunettes: c'est le shérif

Craig de la ville de Douglas dans le Wyoming. Il

tient par la main une fillette dont le joli visage de

poupe semble but et boudeur. Vtue d'un pantalon noir et d'un duffel-coat, tte basse, elle se laisse

guider. Ses longs cheveux roux, pais et boucls, lui

balayent parfois le visage. Quatorze ans, ravissante,

les yeux bleus, le nez en trompette et parsem de

taches de rousseur: c'est Caril F...

L'homme et la fillette ont grimp l'escalier

main dans la main, d'un mme pas, sous les

clairs des flashes, volontairement indiffrents aux

appels des dizaines de journalistes maintenus par

un cordon de policiers. Arriv sur le perron, le

shrif sent une rsistance. Caril ralentit le pas et

sa petite main tente d'chapper ... celle du policier.

- Qu'est-ce qu'il y a?

- J'ai peur. Je veux pas entrer l...-dedans.

- L...-dedans, c'est mon bureau, et personne ne te
fera de mal.

- Vous dites a. Mais vous allez me mettre en prison.

- C'est pas moi qui en dciderai, c'est le coroner.

Pour l'instant tu vas entrer l... et me raconter tout ce

qui s'est pass depuis quarante-huit heures.

- Je suis malade.

- Qu'est-ce que tu as? Le mdecin t'a soigne! Il

a dit que tu pouvais subir un interrogatoire. Alors
qu'est-ce que tu as?

La gamine redresse la tte, carte ses cheveux
d'un revers brusque de la main et dit:

- Rien, je n'ai rien. Allez-y.

Cette trange enfant, ... mi-chemin entre l'adolescence et le bb, vient
de dire au shrif qu'elle

n'avait rien.

Une fuite ... travers tout l'Etat du Wyoming,
800 kilomtres avec un dingue dans des voitures
voles, dix morts en quarante-huit heures, sous ses
yeux, une chasse ... l'homme, une chasse au fauve
plut"t, et elle dit: (r) Rien, je n'ai rien. Z

Caril traverse les couloirs de l'h"tel de police, sa
petite main toujours dans celle du shrif Craig. Sur
son passage, les hommes s'cartent. Cette enfant les
fascine. Elle les fascine de peur car chaque pre de
famille peut se demander, en regardant ses yeux
clairs et ses cheveux roux, si sa propre fille aurait pu
agir comme elle, ... quatorze ans.

Le shrif ouvre une porte, s'carte pour laisser
passer Caril. Ils sont ... peine installs que la porte
s'ouvre ... nouveau sur un grand type essouffl, en
costume de ville.

- Je suis son avocat, shrif, Eddy Elb! Vous ne

l'avez pas encore interrogé?

- Pas du tout.

- Et sur place? Vous ne lui avez pas posé de questions sur place? Au moment de l'arrestation?

- Des questions? Elle s'est sauvée! Un de mes hommes l'a retrouvée dans la campagne, dans un fossé très exactement! En pleine crise d'hystérie!

- Alors vous devez la confier ... un médecin, avant toute chose!

- C'est déjà... fait mon vieux, vous débarquez! J'ai l'autorisation des médecins pour l'interroger. Mais au fait, qui vous envoie ? Elle n'a plus de famille ... l'heure qu'il est.

- Je suis mandaté par l'Association pour la protection et la défense de l'adolescence.

- Okay. On peut commencer?

- Je dois enregistrer vos questions et ses réponses!

Le shérif hausse les épaules, d'un air fatigué, et désigne l'officier de police, assis ... une petite table près de lui.

- Nous aussi on enregistre, qu'est-ce que vous croyez ?

- Vous auriez pu choisir une femme. Pour cette enfant ce serait plus rassurant.

- coutez Elb, cette enfant tait la matresse de Charles Stark, l'assassin le plus dingue que j'aie jamais rencontr. Alors, si vous permettez, trve de precautions. J'ai dix morts parpills sur 800kilo-mtres et je n'ai pas dormi depuis quarante-huit heures.

- Elle non plus, shrif, apparemment, et ce qu'elle a subi!

- Okay... okay... Caril, est-ce que tu veux raconter ton histoire maintenant ? Ton avocat a peut-tre envie de te donner des conseils pour la modifier ou pour t'en faire raconter une autre.

Caril, assise sur une chaise, les genoux remonte sous son menton, carte nerveusement ses cheveux pais, qu'elle tortille rapidement en une espce de natte boucle. Son visage apparat-dgag en quelques secondes. Sa voix un peu rauque rpond:

- Je n'en ai rien ... foutre de l'avocat. Et je peux dire la vrit toute seule, je ne suis pas une gamine.

- Alors, allons-y. Comment as-tu connu Charles ?

- Dans la rue. Il tranait tout le temps ... la recherche d'un boulot mais personne ne voulait l'employer. Tout le monde le trouvait bte et moche. On a parl une fois, et puis on a pris l'habitude de se rencontrer au drugstore.

- Tes parents taient d'accord?

- Non. Ils ne l'aimaient pas. Personne ne l'aime,
d'ailleurs, ... part son pre. On se voyait en cachette.

- Est-ce que tu savais qu'il avait une arme et des
munitions ?

- Oui, il s'amusait ... tirer dans la campagne sur
des botes de bire.

- Et a ne te faisait pas peur?

- A ce moment-l..., non. Il jouait au cow-boy. Il
voulait devenir le meilleur tireur du Wyoming.

- Caril, fais attention ... ce que tu vas rpondre
maintenant, c'est important car tu es mineure.

Est-ce qu'il t'a viole?

- Moi? Oh non!

- Tu n'tais pas sa matresse?

- Jamais de la vie. Je l'aimais bien, c'tait mon
amoureux.

- Tu es s-re?

- Evidemment que je suis s-re! Qu'est-ce qu'il y
a ? Vous voulez vrifier ? Je n'ai jamais couch avec
un garon, si vous voulez le savoir et je n'en ai pas
envie pour l'instant.

- D'accord. Alors commenons par le dbut.
Pourquoi est-il venu chez toi avant-hier matin?

- Je n'en sais rien. Comme a! Il m'a appele

dans la rue. Je suis sortie et il m'a dit qu'il avait envie de me voir. Et puis il a ajouté: (r) Est-ce que je peux entrer chez toi ? Z Moi, j'ai dit oui, parce que mes parents commençaient ... m'embêter avec cette histoire, ... m'obliger ... le voir en cachette et tout. Je suis libre, non?

- Qu'est-ce qu'il a fait en entrant dans la maison ?

- On a tu prendre du café dans la cuisine. Il tait t't encore. Mes parents sont descendus en pyjama. Et mon père a commencé ... crier après Charles en disant qu'il devait s'en aller, qu'on ne venait pas chez les gens si t't le matin, et des tas de trucs comme ça!

- Et alors? Qu'a dit Charles?

- Il a sorti son flingue, et...

Caril ferme les yeux. Son petit visage se durcit et sa voix rauque, un peu agressive jusqu'... présent, descend d'un ton:

- Il a tiré sur mon père et sur ma mère. Ils sont morts tous les deux, et puis le bruit a réveillé ma petite sœur. Elle avait trois ans, elle dormait encore dans sa chambre. Il est monté et il l'a tuée aussi.

- Caril, tu n'as pas essayé de l'empêcher?

- Je ne sais pas. Je ne pouvais rien empêcher.

C'tait comme a...

- Et tu n'as pas cherch ... t'enfuir?

- Non.

- Pourquoi Caril? Pourquoi? Il t'a force ... le
suivre, c'est a? Il t'a menace?

- Non.

- Mais qu'est-ce qu'il a dit, bon sang! Il a bien dit
quelque chose, on ne tue pas les gens comme a,
pour rien ! C'taient tes parents, tout de mme ! S'il
t'aimait, il ne devait pas les tuer. Et toi, tu ne devais
pas accepter a!

- Je sais pas, je vous dis. Il a eu peur, aprs, parce
que des copains venaient me chercher pour aller ...
l'cole. Il s'est planqu derrire la porte et moi, je les
ai renvoys. Je leur ai dit que mes parents avaient la
grippe, qu'ils taient couchs et que moi, je ne me
sentais pas bien. Finalement, ils sont partis.

- Tu as dit a parce que Charles te menaait?

- Non. Il avait peur, il ne voulait pas voir ces
gens.

- Et toi? Tu n'avais pas peur?

- Un peu.

- Pourquoi es-tu partie avec lui?

- Parce que j'tais la seule en qui il avait

confiance. Je savais bien qu'il ne me tuerait pas,
moi, tant que je resterais avec lui.

- Est-ce qu'il t'a dit pourquoi il avait tué tes
parents ?

- Il voulait se venger.

- De quoi?

- Du monde entier. Il disait que c'était le jour de
sa grande vengeance.

- Alors, tu l'as suivi de ton plein gr?

- J'tais sa complice, vous savez, puisque j'avais
dit des mensonges aux copains.

- Mais, Caril, à leur a sauv s-rement la vie, ...
tes copains. Tu n'tais pas obligé ensuite de suivre
ce fou!

- Oblige, oblige! Vous n'avez que ce mot ... la
bouche... Je l'ai suivi, je ne sais pas vraiment pourquoi! Voil.... C'est
comme a!

L'avocat se trmousse sur son siège et les interrompt soudain.

- Je suppose que Caril a subi un choc psychologique très grave. En
voyant les corps de ses parents et
de sa petite sœur, j' imagine qu'elle était en état de
choc lorsqu'elle a suivi ce garçon, il ne peut pas
s'agir de complicité!

- Ne vous emballez pas, l'avocat ? Vous n'êtes pas
au tribunal. J'interroge et elle répond, c'est tout.

Un coup de tlfone coupe le shrif. Il raccroche et commente ...
l'intention de l'avocat:

- On a ramen Charles. Il est dans une cellule au
premier tage et, soyez content, il a dclar que la
petite n'avait rien ... voir l...-dedans. Il exige qu'on lui
foute la paix! Vous vous rendez compte! Il exige ! Je
sens que je deviens fou, moi. Voil... un dingue de
dix-neuf ans, qui tue dix personnes en quarante-huit
heures, en compagnie de cette gamine-l..., et qui
exige !

Le shrif prend le temps de commander des cafs
et des sandwiches. Caril est toujours recroqueville
sur sa chaise, l'air un peu absent. Elle n'coute
mme pas l'avocat qui la rconforte.

Charles Stark, dix-neuf ans, grand gaillard de
1 mtre 80, est un curieux garon. Avec son visage
d'ascte, il serait beau sans doute, sans quelques
dtails qui le rendent inquietant: des yeux d'un bleu
dlav, bien trop ples; des sourcils bas et rapprochs de la racine du nez.
L'expression de sa bouche
n'indique que le mpris. Son curriculum vitae est
rapidement fait. D'abord balayeur municipal, puis
apprenti mcanicien, enfin ch"meur. Caractre:
violent, froid, incapable de s'adapter ... un travail
continu. Les filles le repoussent, les garons aussi.

On dit de lui qu'il marche comme un singe, qu'il parle vulgairement, et qu'il ignore les scrupules.

Charles Stark ne tirera de tout cela qu'une seule explication: on ne l'aime pas. Il ne veut pas savoir s'il en est responsable.

L'unique personne avec qui il entretiendra des rapports affectifs, c'est Caril, la seule qui puisse le prendre par le bras pour rire avec lui. Il l'aime et la respecte. Mais elle?

Le shrif regarde cette enfant, qu'il n'ose appeler ni enfant, ni femme, cet tre bizarre et mystrieux qu'est une adolescente de quatorze ans.

- Et toi, Caril, tu l'aimais?

- Je l'aimais bien.

- Comment le juges-tu maintenant qu'il a tu tes parents et tous ces gens, pour rien. Tu ne crois pas qu'il est fou?

- Je crois qu'il est malheureux mais a, vous ne pouvez pas le comprendre.

- C'est parce qu'il tait malheureux qu'il a tu le vieux Meyer?

- On s'est sauv de la maison et on s'est retrouv prs du champ de Meyer, tout ... fait par hasard. Le vieux n'aimait pas Charles, il l'avait chass de sa

terre, il ne voulait pas qu'il tire sur les oiseaux.

- Alors, Charles a tiré sur le vieux Meyer et l'a tué, comme ça, en passant, quatre balles dans le corps!

- C'était sa vengeance. Il répétait tout le temps que c'était sa vengeance.

- Et toi là-dedans? Qu'est-ce que tu faisais?

- Je lui tenais la main.

- Tu le prenais pour un héros peut-être? Ou alors tu avais peur qu'il te tue?

- Je ne sais pas. Je n'en sais rien. Vous venez poser des questions, le cul sur votre bureau. Vous n'occupez pas ... ma place!

- Continue... Vous en venez au quatrième meurtre tous les deux. Il est 10 heures du matin. Qu'est-ce que vous faites?

- Charles a dit qu'il nous fallait une voiture pour nous enfuir. On en a rencontré une sur la route, y'avait deux jeunes dedans qui flirtaient...

Caril interrompit son récit... Elle semble revivre les images, puis se remet ... parler lentement:

- Charles prend le pistolet... Il dit au type de descendre de la voiture... et... il a tué aussi la fille...

- Il l'a tuée d'abord, on le sait. Tu as tout vu et tu n'as rien dit ... Charles? Mme pour ça?

Caril ne rpond pas. Elle veut peut-tre gommer
de sa mmoire cet pisode affreux. Elle enchane:
- Aprs, Charles a dit que la police devait nous
rechercher et que tout l'tat devait tre en rvolu-tion. Il fallait passer la
frontire. On a fonc avec la
voiture.

Et, tandis qu'ils foncent, 80 agents fdraux et
200 soldats bloquent les routes qui mnent aux frontires de l'tat. On a
dcouvert les corps des parents
de Caril, puis celui du vieux Meyer dans son champ.
Et bient't ceux des jeunes gens dans le foss au bord
de la route.

Charles Stark en est ... son sixime meurtre, sans
raison valable. Il s'affole en constatant que les bar-rages de police
deviennent de plus en plus nombreux. Il prend des petites routes et
soudain la voiture
s'arrte. Plus d'essence.

Caril continue:
- Il a dit: (r) a ne fait rien. Ils nous auraient
reprs l...-dedans. On va changer de voiture et filer
vers le Nebraska. Ca fait 800 bornes. Il nous faut
une bonne bagnole.Ź On a aperu les lumires
d'une villa au bout d'un moment et, devant l'entre,
une Packard. Charles tait content. C'tait une
grosse bagnole. Il a bricol le moteur pour la mettre
en marche et il a russi, mais le bruit a attir les

gens de la villa. Alors il m'a dit: (r) Viens, on y va. Z
Personne, pas mme un bataillon n'aurait pu l'arr-
ter ... ce moment-l.... Tout a t trs vite. Il y avait un
homme et une femme, et puis une femme plus
vieille dans la salle ... manger. Il a tir et on est parti.

Cet homme, c'est Laver Ward, quarante-huit ans,
industriel. Sa femme, Clara, quarante-deux ans.
Tous deux assassins de deux balles chacun, lui dans
le couloir, elle ... table devant son dner. Et puis aussi
la vieille domestique, Lilian Francer, soixante-huit
ans.

A prsent, la Packard noire file sur la route
comme une flche. Charles veut franchir dans la
nuit les 800 kilomtres qui le sparent du Nebraska.
Il a laiss neuf victimes derrire lui, et il raisonne
comme un grand criminel:

- Tu comprends Caril avec une grosse bagnole
comme a, on va vite mais, ... la frontire, on risque
de se faire reprer. Surtout si les flics ont dcouvert
les corps. Alors on va en changer, quand on arrivera
prs de la frontire.

Caril dort dans la voiture, berce par la vitesse. A
aucun moment elle n'a tent de s'chapper. Elle suit
Charles comme une somnambule.

C'est ... quelques kilomtres de la frontire du Wyoming et du Nebraska que Charles la rveille.

- Regarde, une vieille bagnole, tout ... fait ce qu'il nous faut.

Dans cette vieille bagnole, une moyenne cylin-dre, un seul homme au volant. Il roule devant la

Packard, ... petite allure. Charles accldre comme pour le doubler, puis il lui barre la route. Le conducteur freine perdument et vite de justesse la catastrophe. Il sort furieux de sa voiture mais n'a pas le temps d'insulter Charles. Deux coups de feu le font pirouetter et il va rejoindre la Packard dans le foss.

Caril va vite ... prsent et le shrif ne l'interrompt pas. L'avocat non plus. Son rcit est un cauchemar. Cette petite voix, ce regard bleu, ces cheveux roux, ce petit nez, comment peut-on tre si jolie et raconter de pareilles horreurs sans frmir?

- Charles tait content. Il tait calme. Moi je me suis dit: (r) C'est fini, maintenant, il va s'arrter. Ž Mais la voiture s'est mise ... drailler. Un pneu a clat. a l'a mis en rogne. Il est descendu pour changer la roue. Tout d'un coup, il m'a cri: (r) Je n'ai plus de munitions, on s'arrtera en ville, il faut que j'en achte!Ž L...-dessus, un flic est venu nous

demander si on avait besoin d'aide et Charles l'a
envoy promener. Il l'a mme insult. Le flic est
parti mais j'ai trouv bizarre qu'il s'en aille sans
rpondre et sans mettre une contravention. Charles
aussi a trouv a bizarre. Alors on a abandonn la
voiture et on est partis ... travers champs. On appro-chait de la ville et
Charles tait nerveux. Il avait la
frousse, je crois, de se sentir sans munitions, a le
rendait malade. Je suis reste sur le trottoir et il est
entr chez un armurier. J'ai vu les flics se prcipiter
sur lui. Ils taient au moins cinquante. J'ai entendu
la mitraillette et Charles qui criait. Alors, je me suis
mise ... courir.

Pendant que Caril s'enfuit enfin, Charles est ...
genoux sur le trottoir. Il supplie, il pleure comme
un gosse, il ne veut pas mourir. La police a tir une
rafale dans le bas de la vitrine de l'armurier et il est
sorti immdiatement les mains en l'air en criant:

- Arrtez! Je ne veux pas mourir! Je ne veux pas
mourir!

Dix morts. Mais pas lui.

L'quipe sauvage est termine. On retrouve
Caril dans un foss, en proie ... une crise d'hystrie
affreuse. Il faudra deux heures pour la calmer.

Elle semble ... prsent avoir repris corps avec la

ralit. Mais que deviendra-t-elle? Peut-on continuer ... vivre normalement aprs avoir connu un tel

cauchemar? Est-elle la complice de Charles ou sa victime ? Ou les deux ... la fois ? Comprend-elle que ses parents sont morts?

Les voil... confronts tous les deux, il joue les cyniques et a racont cent fois dj... aux policiers comment il avait tu.

Pourquoi? Il ne semble pas pouvoir l'expliquer. Mais comment, il en est fier. Caril lui fait un petit signe de la main et un pauvre sourire. Il dit: (r) Elle n'est pas dans le coup, il faut la laisser tranquille! Ž Et il a l'air cynique, s-r de lui. Il a dj... oubli sa peur de mourir devant les mitraillettes.

Est-il fou? Dingue, comme dit le shrif? Son pre va tenter de le faire croire, en expliquant qu'il a reu un choc sur la tte, du temps o-il tait apprenti mcanicien et que, depuis, sa vue a baiss. Il n'y avait rien ... faire pour le soigner.

Mais les mdecins haussent les paules car la thorie paternelle ne peut pas tre retenue.

Alors Charles Stark attend la chaise lectrique. Il affirme que c'est une plaisanterie et qu'il n'en a pas peur. Au rythme des expertises, renvois en appel et en cassation, pour combien de temps en a-t-il ? Dix

ans durant lesquels la justice amricaine et Charles Stark jouent ... cache-cache autour de cette chaise lectrique, avant que la sentence soit excute.

Caril a t retenue comme complice. Puis juge avec les circonstances attnuantes et, vu son ge, confie ... une maison spcialise. On n'a plus jamais entendu parler d'elle aprs le procs. Mme Charles, l'assassin, l'oublie dans ses nombreuses interviews. Il avait trouv une sorte de gloire morbide qui remplaait, semble-t-il avantageusement, l'amiti d'une petite fille aux cheveux roux.

Sur les eaux troubles de la lgalit

Le chef de la police de Los Angeles, en 1934, est un homme au franc-parler, ... l'estomac rond et au regard d'aigle. N dans les bas quartiers de la ville, il en connat toutes les impasses, tous les piges, toutes les poubelles, pourrait-on dire. Vingt annes de service l'ont habitu ... ne s'mouvoir d'aucune situation. La seule chose qu'il craigne dans l'exercice de

son mtier, c'est l'intervention dans le droulement d'une enqute, d'un homme politique ou d'un (r)ponte quelconque Ž, selon son expression. Cette chose a le don de le mettre dans une colre noire, et il a dj... plus d'une fois fris l'irrpnable, en

envoyant promener l'un de ces influents personnages qui se croient tout permis mme pour une

simple contravention.

Or, la rogne vient de monter au nez de celui que ses hommes ont surnommé (r) Chief Nusty Ė ou (r) Big Chief Ė. Et cette rogne lui monte au nez ... la vitesse d'un mustang au galop, car l'homme ... l'autre bout de son téléphone lui parle sur un ton ngligemment autoritaire.

- Vous comprenez que je ne souhaite pas voir s'taler au grand jour ce genre d'histoire. Aprs tout, ma femme a le droit de jouer avec qui il lui plat, tant que mes lecteurs ne sont pas au courant. Cela fait partie de sa vie prive...

Devant Chief Nusty, le tableau de service indique la date du 3 juin 1934 et les affectations de ses quipes. Il a un travail monstre, comme d'habitude, et gure le temps pour les conversations mondaines de ce genre. Il s'efforce de se calmer:

- C'est votre problme, monsieur le Snateur...
En effet, mais le mien...

- Le v"tre, Nusty, est d'tre un bon chef de la police... Laissez tomber ce prtire et son prtendu temple spirituel... a ne gne personne!

Un (r) bon chef de la police Ė, selon cet homme-l..., est donc un bon perroquet qui rpète les ordres et

ferme son bec ensuite.

- Justement si, monsieur le Sénateur. Il se trouve que a gne quelqu'un!

- Allons donc... Qui a?

- Moi, monsieur le Sénateur!

- Nusty! Bon sang! Vous vous prenez pour qui?

Pour le président des tats-Unis?

- Eh non, monsieur le Sénateur, juste pour le chef de la police de cette saloperie de ville infeste de sectes de gourous et de temples de la prostitution religieuse! a prolifère comme des insectes nuisibles ! Et justement, ce prêtre, comme vous dites, est un fichu salopard de petit malin, qui a réussi ... monter une affaire de prostitution avec des femmes mariées et complètement stupides! Elles s'imaginent offrir leurs corps ... Dieu, chaque vendredi... et en prière pardessus le marché!

- Modrez votre langage, Nusty... Je vous demande en quoi a vous gne?

- J'ai une plainte ! Ce type a embobiné une jeune femme, du genre nerveux et fragile, que son mari recherche depuis des semaines...

- Et après ? C'est une histoire de mari cocu... Ne me dites pas que vous voulez rétablir la morale...

- Dsôl, monsieur le Sénateur, c'est plus grave... Je me fiche de la morale en la matière, mais il s'agit

de deux gamines mineures. Cette femme a disparu avec ses deux filles, douze et quatorze ans... et je suis sûr qu'elles sont toutes les trois dans ce temple bidon.

- Si vous en êtes sûr, sortez-les de là... sans esclandre, refermez la porte et n'en parlons plus...

- Mais bon sang, Snateur, cet homme a porté plainte et c'est son droit le plus strict. Il s'agit de sa femme et de ses enfants... Il s'agit de viol et de détournement de mineur...

- Nusty... Ne me dites pas que vous avez perquisitionné ?

- Pas encore... Le type n'a déposé sa plainte que ce matin. J'ai demandé un mandat au procureur.

- Eh bien alors, vous n'êtes pas certain que cette femme et ces enfants se trouvent-ils...-bas?

- Forte présomption, Snateur... quasi sûr...

- Mais vous n'êtes pas certain. Laissez tomber

Nusty. D'ailleurs le procureur est de mon avis. Perquisitionner dans un lieu de culte, c'est contraire ...

nos lois dans cet Etat. Tant qu'il n'y a pas de crime...

L'Amérique est un pays de liberté, Nusty... Liberté de culte, notamment...

Le mustang au galop a largement dépassé les frontières de la colère de Chief Nusty... Son adjoint silencieux, de l'autre côté du bureau, voit l'norme

poing cogner sur la table et le chef reprendre son souffle, comme un sportif avant le dernier obstacle. L'affaire est trop importante, il faut se montrer diplomate. Mais la diplomatie pour Nusty, c'est plus dur ... avaler qu'une purge... Salet d'hypocrisie... Encore un effort:

- Sñateur? Et si je sortais d'abord votre femme de l..., hein ? Sans vague et sans publicit... Je referme la porte comme vous dites, et ensuite j'aurai les mains libres?

- Pas question! Laissez ma femme o-elle est!

Compris Nusty? Nusty...

Il y a changement de ton. L'change de mauvais procds arrive ... son terme et Nusty attend la dernire attaque:

- Nusty... c'est un service que je vous demande. Je vous expliquerai... Donnez-moi quelque temps, bon sang! Un mois ou deux... aprs a, vous pourrez faire ce que vous voudrez de ce prtire et de son temple... Aprs tout, il ne s'agit que d'une affaire de moeurs... Un mois ou deux... Nusty, d'accord?

- D'accord sur un point, il ne s'agit que d'une affaire de moeurs, pour l'instant. Je vous laisse le temps de rcuprer vous-mme votre femme. Vous avez vingt-quatre heures. Aprs quoi, j'enfonce cette

bon dieu de porte de temple! Mandat ou pas!

- David Nusty! Vous jouez au cow-boy et vous jouez votre place en ce moment!

L'adjoint de Big Chief voit s'baucher un sourire de loup sur les lèvres de Nusty.

- Je joue ma place... Vous aussi, monsieur le Sénateur, non? Bien le bonjour!

Et voilà.... Ce 3 juin 1934, David Nusty, chef de la police de Los Angeles, raccroche son téléphone avec une fureur concentrée. Les turpitudes de la femme d'un sénateur nerveux ... propos de ses lecteurs ne l'intéressent pas vraiment. Ce qui l'intéresse, c'est de savoir pourquoi diable cet homme a pris le risque de chercher ... l'influencer, lui, chef de cette police, patron de cette enquête. Il faut croire que l'affaire est bien plus importante encore qu'il ne le pensait, pour que le coroner prenne le risque d'annuler un mandat de perquisition...

Voyons les faits. D'abord, une espèce de prêtre ... longs cheveux, se disant apôtre de l'amour spirituel. L'homme s'appelle Charles Grosse. Il est arrivé un jour en ville avec l'intention de bâtir le temple de son culte. Jusqu'à-là, rien de compréhensible. Il a donc bâti son temple. Et il a fait rapidement des adeptes. De curieux adeptes. Il s'est avéré que ce temple de l' (r) amour spirituel, que ce pr-

tendu culte consistait, en fait, en l'exercice d'une

pratique simple et bien connue: l'amour tout court.

Des changistes en quelque sorte. Mais il restait ...

prouver que le temple n'tait qu'une vulgaire maison de rendez-vous.
Un bordel, pour tre clair! Et ...

boucler le bonhomme pour prostitution.

L'quipe de Nusty, compose de deux inspecteurs, tait formelle:

- La couverture de ce type est transparente,

chef... On voit entrer et sortir tout ce que la ville

compte d'excits dans le genre... Mais il est malin...

Pas de prostituées notoires, pas de retape ... l'ext-

rieur... On n'a pas vu une fille faire de racolage dans

le coin. C'est le bordel mondain...

A ce point de l'enquete, Big Chief Nusty rfl-
chissait au moyen de monter un flagrant dlit.

Introduire un de ses hommes dans le circuit,

lequel... Les candidats ne manqueraient pas...

Lorsqu'un citoyen d'une quarantaine d'annes est

arriv dans son bureau, compltement affol:

- Ma femme... elle a disparu avec mes deux

filles... Elle m'a raconté une histoire incroyable, il y

a quelques semaines, ... propos d'un prtre extraordinaire, un grand
barbu, avec des cheveux longs et

noirs... Je n'en sais pas plus...

David Nusty et ses deux inspecteurs ont fait

immédiatement le rapprochement avec Charles Grosse. La police tenait le bon bout. Le mari était un homme intelligent, ingénieur de son métier et qui avait immédiatement suivi les directives de Nusty. Porter plainte pour séquestration. Il était vraisemblable que sa femme et ses deux filles avaient rejoint le temple. Et cette fois le cas était grave, car il s'agissait de deux enfants mineures, ... la merci d'un satyre, doublé probablement d'un dingue. Grave aussi car, selon l'ingénieur, sa femme était fragile, nerveuse, excessivement influençable, ... peine remise d'une grave dépression nerveuse et donc une proie facile pour n'importe quel gourou, se prétendant apôtre d'un dieu sur terre...

Et voilà... qu'au moment de lancer ses hommes ...

l'assaut du temple maudit, grâce ... une plainte régulière et ... un mandat de perquisition en bonne et due

forme, David Nusty subissait des pressions d'un homme politique assez influent pour lui couper les pattes et bloquer l'enquête.

Sa propre femme fréquentait les lieux, le fait figurait au rapport des deux inspecteurs. Il était logiquement plus simple de demander l'aide de la police, sa discrétion, de la récupérer, de la tenir ... l'écart des journalistes quelque temps. Les lecteurs

n'en sauraient rien. Or, le snateur faisait exactement le contraire.
Pourquoi vouloir protger le

temple et son prtre? Pourquoi demander un ou
deux mois de dlai ? O- tait l'avantage ? Le rsultat
des rflexions de Chief Nusty tait qu'il existait, en
fait, une sombre histoire personnelle que le snateur
voulait cacher, au mpris du danger encouru par
d'autres que sa femme. Mme des enfants. Donc,
l'histoire tait plus que sombre... noire.

David Nusty range provisoirement sa rogne dans
un coin de son crne solide et appelle ses inspecteurs.

- Les gars, vous allez me dcrire physiquement
toutes les femmes que vous avez vu entrer dans ce
fichu temple. Et dnichez-moi une photo de la
femme de ce fichu snateur!

- Elle ? Pas la peine, chef, on peut en tmoigner.
On l'a vue plusieurs fois, c'est une vraie dingue...

- Comment a (r) dingue Ž ?

- Ce n'est pas la premire fois que les collgues
la ramassent ... la sortie d'un bar, compltement
saoule, ou d'une maison mal fame, si vous voyez le
genre...

- Si vous la connaissez si bien, cette femme,
dites-moi pourquoi le snateur n'a pas demand le
divorce ?

- Pas fou, chef, c'est elle qui a tout le fric!... Et

un sacr tas de fric, vous ne saviez pas, chef?

Eh non, le chef ne savait pas. Il n'a pas cherch ...
savoir, les politicards et leurs salades lui donnent la
nause...

- Dites-moi les gars... ... votre avis, qu'est-ce qu'il
cherche le snateur, en laissant sa femme batifoler
comme a? S'il avait voulu le divorce, il l'aurait
obtenu depuis longtemps... Il veut donc autre chose.

- Le fric, chef... Il veut garder le fric, s-rement...

- Okay. Mais comment peut-il le garder, ce fric,
tout en se dbarrassant de sa femme sans divorcer ?

Je vais vous le dire, moi... En me tlphonant pour

qu'on foute la paix ... ce fichu temple, en me deman-dant quelques
mois de dlai... Le bonhomme attend

tout simplement que sa bonne femme devienne
vraiment dingue... Comme a, il n'a plus qu'... la
faire enfermer... On le nomme tuteur de ses biens, il
gre tout le fric ... sa place et il passe pour le pauvre
malheureux snateur affubl d'une pouse malade...

Ca vous va?

- a c'est une ide, Chef.

- Diabolique l'ide... Non seulement il nous obli-gerait ... tre
complice de son plan, mais il nous

empcherait de sortir de l... une pauvre femme vraiment malade et ses
deux gamines... rien que pour

assurer sa petite combine... Vous trouvez pas a

dgueulasse ?

- Si, Chef.

- C'est vu?

- Oui, Chef, c'est vu. Mais qu'est-ce qu'on peut faire sans mandat?

- Je sais. On a une plainte et pas de mandat.

- Chef? Y'aurait peut-tre une ide...

- Si vous pensez ... vous coller l...-dedans pour faire un flagrant dlit, j'y ai dj... pens. Mais c'est un peu tard. Je suppose que le snateur n'a pas perdu de temps pour renseigner notre homme ou sa femme... Pourquoi pas sur vos bobines ... tous. On ne vous laissera pas entrer.

- Nous, non. Mais l'ingnieur?

- Et aprs ? Il n'a pas de plaque de police que je sache ?

- Il peut entrer l...-dedans, mine de rien et ensuite, faire un scandale de tous les diables, appeler police-secours...

- C'est parfait ! Sauf que je ne veux pas de police-secours. C'est vous qui l'emmenerez l...-bas, vous

vous planquerez ensuite et c'est vous qui ferez police-secours. Je ne veux pas de bavure, compris?

- Compris Chef. Et on vous ramne qui dans le

lot ?

- Tout le monde. Je veux le grand jeu. Vous allez me poster des voitures dans toute la rue, prvoyez une ambulance...

- Pourquoi une ambulance, Chef?

- Il y aura peut-tre des blesss... Mais s'il n'y en avait pas... dbrouillez-vous pour que l'un de vous en ait l'air et la chanson ? Compris? Je veux que le quartier soit rveill en pleine nuit et en fanfare, je veux que les journalistes bondissent sur le coup... Je veux que vous me rameniez tout le monde, les gosses d'abord...

C'est ainsi que, dans l'illgalit la plus totale, le chef de la police de Los Angeles, David Nusty, vingt ans de carrire dans cette fichue ville comme il dit, organise, une nuit de juin 1934, l'assaut du temple de l'(r) amour spirituel Ž.

C'est une nuit noire. Quelques rverbres dans la banlieue ouest de Los Angeles laissent deviner l'trange construction de briques rouges, portes et volets clos sur le mystre du culte.

A l'intrieur d'une voiture gare ... l'cart des lieux, David Nusty fait ses dernires recommanda-tions ... John Marshall, l'ingnieur. Le malheureux est vert d'angoisse.

- Je n'ai jamais su forcer une serrure... Pourquoi ne pas frapper et demander ... entrer, tout btement ?

- J'ai rflchi, Marshall. Il me faut tout ce gra-buge de nuit. Le maximum de tmoins rveills en sursaut, et prts ... dclarer n'importe quoi, y compris la vrit, aux journalistes. Pour la serrure, pas de problme. Un de mes hommes va faire le boulot, vous n'aurez qu'... dire ensuite que c'est vous... C'est important pour nous, a... C'est vous qui entrez par effraction... D'accord? Ensuite vous foncez.

- Mais je fonce o-? Comment?

- Vous foncez comme un dingue, Marshall. Tout ce que vous avez ... faire, c'est de crier, d'appeler votre femme, vos filles... Je veux vous entendre gueuler leurs noms...

- Et si quelqu'un veut m'en empcher?

- Vous hurlez encore plus. Vous l'insultez, vous cognez, vous vous prcipitez sur toutes les portes que vous voyez, vous allumez toutes les lumires que vous pouvez... Ne craignez rien, a ne prendra pas beaucoup de temps, et vous ne serez pas en danger. Un de mes hommes, pendant ce temps, se charge de rveiller les voisins et de faire semblant d'appeler police-secours...-En cinq minutes, on sera l.....

- Je n'ai jamais fait a, vous savez. Je comprends

mal pourquoi la police ne peut arrêter ce monstre...

J'ai quand même déposé une plainte!

- Je ne peux pas tout vous expliquer maintenant.

La police peut, elle pourrait... Mais avec un délai. Et

vos enfants sont là-dedans... Pensez-y... Chaque

heure, chaque minute peut être importante pour

elles. Dans le meilleur des cas, nous, nous ne pourrions agir qu'au matin, ... l'heure légale... Vous

comprenez-à? Toute une nuit encore, pour ces

deux gamines... Dieu sait ... quoi elles assistent, ou ce

qu'on leur fait subir... C'est le meilleur moyen,

faites-moi confiance.

Marshall secoue la tête comme un automate et suit les inspecteurs en silence.

David Nusty guette les premiers cris, les premières lumières... Il compte les minutes. Une

minute pour la serrure, son adjoint est un as... qui en

remonterait ... plus d'un voleur en taule. Une

minute pour que Marshall se lance dans l'entre... se

repré... et voilà...! L'attaque est déclenchée!

Lumières, hurlements, coups de pied dans les

portes, fenêtres brisées, Marshall met le paquet.

Les hommes de Nusty se précipitent, les voitures

de police font mine d'arriver ... fond de train, sirènes

hurlantes, les hommes sautent des voitures, les portières claquent, et voici...

Voici qu'un homme, immense, barbu de noir,
chevelu de noir, vêtu de blanc, surgit sur le perron
de son temple en levant les bras au ciel, comme un
christ implorant. Il appelle ... lui tous les apôtres et
tous les saints... Mais deux policiers l'enfourment
sans ménagement dans une voiture et il disparaît.

(r) Un de moins Z, se dit Nusty.

A l'intérieur, les inspecteurs vont de découverte
en découverte.

- Tiens, Monsieur X... vos papiers? Que faites-vous dans le lit de
Madame Y ? Vos papiers,

Madame ?

De chambre en chambre, de couple en couple,
comme ... la parade, saisis sur le vif entre de beaux
draps, les fidèles de l' (r) amour spirituel , - se retrouvent eux aussi sur
le perron; qui en chemise, qui en
combinaison, qui enveloppés d'une serviette, l'œil
effaré, ou fou furieux...

Les inspecteurs arrivent enfin jusqu'à... une salle
dite des prières, où une dizaine d'individus se rhabillent hâtivement en
tentant vainement de dissimuler l'étrange messe ... laquelle ils
prenaient part.

L'offrande ... leur dieu de l'amour spirituel, c'est
Mary Marshall. La jeune femme de l'ingénieur.
Nue, attachée sur une sorte d'autel, les yeux
hagards, fous, livrés sans aucun scrupule ... des

hommes, qui ne croient en rien, sauf aux dollars
verss au prtpe, sous la promesse d'une orgie fantastique.

Ceux-l... sont immenses sans prcaution... Les
journalistes auront de quoi faire avec eux. Mais
Mary ? Elle supplie les policiers. Elle croit. Elle croit
vritablement qu'un dieu la regarde, que ces
hommes sont des prtres chargs de purifier son
corps.

Marshall, ptrifi devant le spectacle qu'offre son
pouse, reste l... un long moment, puis il s'approche
avec les policiers pour la dlivrer. Alors, elle se pr-
cipite dans ses bras, mais sans le reconnatre vraiment, sans
comprendre pourquoi il est l...:

- Tu es venu nous rejoindre! Je suis heureuse...
nous serons purifis tous les deux...

- Les enfants, Mary? O-sont les enfants?

Elle n'entend pas. Elle ne sait pas.

Un policier rattrape alors un des hommes sans
chemise, menottes aux mains:

- Vous avez des gosses ici? Dpchez-vous de
parler, mec, parce que je sais o-vous coller d'autres
menottes, moi, c'est compris?

- Elles prient... un prtpe les a emmenes pour
faire leur ducation religieuse.

Course folle ... travers le temple ... la recherche des

enfants. Education religieuse ? Le pre est fou
d'angoisse, de terreur, de colre, il tuerait bien sur
place l'un de ces sadiques...

Heureusement, rien n'est plus rtif, parfois, qu'un
enfant de douze ou quatorze ans. Les deux fillettes,
effrayes, mais toutes griffes dehors, ont d- tre
enfermes dans un rduit. On les entend crier.
Sandy et Judy Marshall ont donn du fil ... retordre ...
l'educateur religieux. Il n'a pas pu les toucher.

On le rattrape lui aussi au vol dans un couloir.
Visage marqu par les ongles des deux gosses. Pourtant, elles n'ont ni
bu ni mang depuis trois jours.
Le prtre les avait punies. Elles ne cherchaient qu'...
s'enfuir, et il les aurait laisses l... le temps qu'elles
meurent de faim et de soif.

L'ambulance les emporte avec leur mre que l'on
a d-calmer. L'infirmier qui lui a fait une piq-re dit
... l'un des inspecteurs:

- Elle est dans un sale tat. On a d-lui coller une
drogue quelconque... le coeur est faible... Je ne sais
pas si elle s'en sortira...

Marshall, ple comme un mort, assis sur une
marche du temple, ne cesse de rpter:

- Je vais les tuer... Je vais les tuer, tous...

Les journalistes l'entourent comme une nue de

mouches. Les questions fusent. Et Marshall n'a
aucun mal ... tenir son rôle. Le choc a été si affreux
pour lui qu'il crie ... qui veut l'entendre et tout le
monde veut l'entendre, comment il a décidé de forcer la porte du
temple, comment il a appelé la
police, comment il a découvert sa femme et ses deux
filles.

- Qu'allez-vous faire maintenant, monsieur

Marshall? demande un journaliste.

- Je veux que ce prêtre du diable passe sur la
chaise électrique, ou c'est moi qui le tuerai!

David Nusty, satisfait, regagne son bureau. Satisfait mais triste. A
l'hôpital où elle a été transportée,

Mary Marshall est en train de mourir. Son mari

attend, prostré dans un couloir, que s'achève l'examen médical de ses
deux filles.

Enfin, le médecin vient lui dire:

- Pas de viols, monsieur Marshall. Elles sont choquées, mais intactes.
Il faudra probablement les garder ici un certain temps.

- Ma femme?

- C'est fini, monsieur. Elle s'est teinte calmement.

- C'est de ma faute. J'aurais dû l'enfermer,

j'aurais dû la laisser dans cette cellule où on la soignait... Mais j'espère
que les enfants... la patience...

- Vous n'êtes coupable de rien, monsieur Marshall. Pour certains
d'entre nous, l'adaptation ... la

ralité est impossible. Votre femme était dans ce cas.

Pendant ce temps, Chief Nusty, dans son bureau, voit arriver entre deux inspecteurs, aux environs de minuit, une dame en petite tenue, apparemment ivre: la femme du snateur. Les inspecteurs lui ont donn une couverture qu'elle rejette nerveusement.

La femme est agressive:

- C'est mon mari qui vous a envoy? C'est a?

- Non, madame. Au contraire, si je puis dire...

- Pourquoi au contraire?

- J'aimerais vous poser une question, si vous vous sentez capable de rpondre en ce moment.

- Qu'est-ce que vous croyez? Qu'un verre ou deux m'empche de marcher droit ? Allez-y, posez-la, votre question!

- Madame, tes-vous folle ou en passe de le devenir ?

- Parce que je frquente une glise qui ne vous plat pas?

- Parce que cette glise est une maison de prostitution, un vulgaire bordel et vous le savez!

- C'est mon mari qui vous envoie me rcuprer ?

- Oh, non. Je vous le rppte, votre mari prfrait de beaucoup vous laisser vous encanailler un peu plus, histoire de faire signer au coroner un certificat d'internement... Histoire de rester seul ... la maison devant votre coffre-fort... C'est pourquoi j vous

demande si vous tes folle, ou sur le point de le devenir...

- Je ne comprends pas... folle, moi? Peut-tre que oui, au fond... je n'en sais rien...

- Si vous tes folle ou peut-tre... un bon conseil: dpchez-vous de vous faire soigner, avant qu'il ne s'en mle!

- Mais qu'est-ce que vous me racontez l...?

Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'internement ? Je fais n'importe quoi, d'accord, mais je ne gne personne...

- Vous aimez votre mari, madame?

- La rponse est non, depuis un certain temps, dj.....

- Vous tes riche?

- La rponse est oui... Depuis toujours...

Et votre mari? Il est riche, lui?

Mon mari est snateur. Riche, certainement pas.

Vous vous conduisez mal?

- Si l'on veut... O-voulez-vous en venir?

- Faites l'addition et la soustraction de tout a...

Et quand vous aurez compris, fichez le camp et rfugiez-vous dans une maison de repos. Faites une dsintoxication, de votre propre initiative... C'est un

conseil que je vous donne... Maintenant, filez... Je ne

vous ai pas vue... Vous ne m'avez pas vu... Ca aussi,

c'est un conseil, important... Vous n'tiez pas l...-bas,

mes inspecteurs ne vous ont pas arrte en combinaison, je ne vous ai
parl de rien. Vu ? Filez? En

vitesse. Vous dormiez dans votre lit, ce soir. Demain

vous appelez vous-mme un mdecin.

- Qu'est-ce qui se passe? Vous savez quelque
chose ?

- J'ai devin ce qui vous attend. Vous auriez pu le
comprendre vous-mme, si vous ne prfriez pas

vous noyer la cervelle dans du gin et courir tous les

lits de la rgion. Mais tant que vous prendrez l'initiative, vous ne
risquez pas qu'il vous fasse enfermer.

C'est a le rsultat de la soustraction de tout ...

l'heure. Boucle... Vous comprenez? Dingue officielle, prive de la
gestion de vos biens... c'est dans

le Code, pig ? Alors, faites-le avant lui... Au revoir,

madame... Content de ne pas vous avoir rencontre
cette nuit...

Elle est partie, la femme du snateur, avec sa couverture. Une voiture
de police l'a ramene jusqu'... sa

porte. Elle est rentre chez elle par le service. Et

David Nusty n'a plus entendu parler du snateur,
mme pas au tlphone.

Le procs de Charles Grosse a eu lieu. Condamn

... perptuit. Il n'avait pas tu lui-mme... N'est-ce pas. Pas de ses propres mains sales.

Mais, deux annes plus tard, Big Chief Nusty apprenait, par une indisrction, que la femme du snateur tait interne sur dcision judiciaire, aprs une tentative de suicide et une tentative de meurtre sur la personne de son poux... lequel devenait tuteur lgal de la fortune de sa femme.

L'indisrction venait de la matresse du snateur, rendue furieuse par le fait qu'elle ne parvenait pas ... se faire pousser... et pour cause. On ne divorce pas d'un titre de tuteur. On ne divorce pas d'une folle milliardaire. On reste fidle au poste sur un navire de luxe, dont on a pris le commandement. Pas question qu'il coule!

Alors, Big Chief Nusty a fait une vilaine chose. Mais il tait ... la retraite, il avait la permission de s'amuser un brin. Un de ses camarades journalistes bnfcia en exclusivit de l'indisrction de la belle. Et en bon journaliste amricain, il s'empessa de publier une srie d'articles fort dsagrables, au point de faire baisser la cote du snateur, qui ne fut pas rlu. On sait l'attachement du public amricain ... une morale exemplaire de ses representants... Une matresse... quelle horreur!

Le crime d'Eve

Ronald Esquive a cinquante ans environ. C'est

l'un des policiers les plus méticuleux et les plus efficaces de Scotland Yard. Un homme silencieux,

observateur, doué d'un remarquable esprit de synthèse. Il a rédigé plusieurs manuels destinés aux stagiaires de la police criminelle. Depuis quelques

années, compte tenu de son expérience et de sa

réputation, il n'a travaillé que sur de (r) grandes

affaires, dites mondaines et compliquées, en qualité de superviseur d'enquêtes. La rançon de la

gloire, en quelque sorte.

Anglais jusqu'... la perfection de la moustache, du

parapluie et de la politesse attentive, il pénètre

chaque matin dans son bureau du sanctuaire londonien de la police criminelle. Ce bureau, lui, n'a rien

d'un sanctuaire. Encombré d'archives, il fait le

désespoir des femmes de ménage.

Ce matin de 1935, Ronald Esquive se heurte

immédiatement ... son problème du jour.

- Le directeur veut vous voir. Il y a eu crime ...

l'hôtel de la Couronne, quartier Sud. La brigade est

déjà... sur place. On vous attend. J'ai téléphoné chez

vous ce matin mais vous étiez déjà... parti. Le directeur s'impatiente.

Ronald Esquive trotte jusqu'au bureau directorial.

Il est ravi: on l'appelle sur une affaire fraîche. Une

affaire fraîche est une affaire où l'on est le premier

... faire les constatations, les interrogatoires, ... réfléchir sur le problème posé. Dans les articles qu'il écrit parfois sur son métier, Ronald Esquivé compare un crime ... une partie d'échecs, car il est passionné d'échecs.

Quelques instants plus tard, Ronald Esquivé sort du bureau, réfléchissant déjà... au problème posé dans l'absolu.

(r) Il a trouvé dans une chambre d'hôtel le corps d'un homme mort. L'arme du crime est inconnue, l'homme semble être passé sous un rouleau compresseur. La victime se nomme Craig. Ancien major de l'armée des Indes, travaillant actuellement pour l'Intelligence Service. Z

Dès que les services secrets montrent le bout de leur nez, une affaire criminelle simple devient une affaire criminelle complexe. C'était la raison de l'appel directorial. Il y faut le doigt d'un professionnel.

L'hôtel de la Couronne dans le quartier sud de Londres est un hôtel moyen, sans plus, dirigé par un homme pour l'heure très ennuyé. Ronald Esquivé l'écoute en silence, comme d'habitude.

- Le major Craig descend chez moi depuis des années. Un homme remarquable, surtout de ponctualité. Ce matin, j'ai trouvé bizarre de ne pas le voir

... la salle ... manger pour le breakfast. J'ai donc
envoy la femme de chambre frapper ... sa porte,
craignant qu'il ne soit malade, mais la porte tait
ferme ... cl. Personne ne rpondait. Or, nous
n'avions pas vu sortir le major. La femme de
chambre a donc ouvert avec son passe et l'a trouv
mort dans son lit. La fentre tait ferme, la porte
gatement, comme je viens de vous le dire, de l'int-
rieur. Le vasistas de la salle de bains aussi. A part un
membre du personnel disposant d'un passe, personne n'a pu pnter
dans cette chambre. De plus,
la compagne du major, qui occupait une autre
chambre, a quitt l'h"tel ce matin pour un voyage ...
Paris. Elle est partie de bonne heure sans savoir ce
qui se passait. Je vais devoir lui adresser un tl-
gramme, c'est ennuyeux. Elle a laiss son adresse en
France, celle d'un h"tel. J'esprais que le major tait
dcd de mort naturelle, mais votre mdecin
lgiste dit qu'il s'agit d'un crime. C'est extrmement
ennuyeux pour la rputation de mon tablissement.

Je tiens ... prciser que mon personnel est irrprochable. J'emploie les
mmes gens depuis des annes,
tout le monde ici connat le major. Il est impensable
de soupçonner qui que ce soit parmi mes employs.

Je m'en porte garant.

Le gros homme, essouffé par son discours, se

tient en première ligne devant le personnel en question. L'inspecteur examine un ... un les employés:

trois femmes de chambre d'un certain âge, deux

valets d'étage stupéfaits, une cuisinière bâtie et un

concierge rhumatisant. Tout le monde peut se tromper, certes, y compris Ronald Esquivé, mais on ne

voit guère d'assassin dans cette brochette de braves

gens. Ladite brochette, d'ailleurs, semble espérer

une phrase d'encouragement de la part de ce policier et l'inspecteur consent ... la prononcer:

- Ne vous inquiétez pas, j'interrogerai tout le monde car j'ai besoin de détails précis, d'horaires et de toutes ces sortes de choses, mais je ne soupçonne personne. Je comprends que votre directeur soit ennuyé par cette affaire et, si vous craignez, vous aussi, pour la réputation de votre hôtel, cartez les journalistes, ne répondez ... aucune question qui ne vienne pas de la police et vite les ragots...

Un faible sourire de soulagement claire les visages, celui du directeur, en particulier, qui conduit immédiatement l'inspecteur au premier étage.

Ronald Esquivé, en recommandant la discrétion, sert galement son enquête. Un agent de l'Intelligence Service meurt rarement dans son lit. Nul ne

sait ce que peut cacher la mort d'un espion. La brigade d'intervention est dj... au travail depuis

9 heures du matin. Le mdecin lgiste, assis dans un fauteuil, prend tranquillement des notes pour son rapport, il salue l'inspecteur et lui laisse contempler le cadavre un long moment.

Le major Craig est en pyjama de coton ray tout ... fait convenable, il est allong, bras le long du corps, jambes jointes, et menton redress, comme ... la parade. Le nez est pointu, mais tous les nez sont plus ou moins pointus dans la mort, le front dgarni. Le major est mort en bon ordre, quasiment au garde-...-vous. Le seul dsordre apparent est la bouche: elle est ouverte et tordue par un rictus trange. L'inspecteur se penche sur le corps, longuement, ... la recherche d'une autre bizarrerie. Le pyjama est froiss par endroits, rien d'autre.

Il coute alors avec attention l'analyse du mdecin:

- L'homme est mort par touffement de la cage thoracique, entre autres. Car tout le corps a t compress, comme pass au laminoir ou au rouleau compresseur. C'est tout ... fait tonnant. Regardez ici... le thorax, les c"tes enfonces, le cou et mme l'abdomen. On trouve des traces jusque sur les bras et le haut des jambes.

Le mdecin carte le pyjama aux endroits qu'il indique et l'inspecteur constate les marques qui commencent ... noircir, passant du bleu au violet sombre par endroits. Le corps semble avoir t pris en effet sous un rouleau compresseur. (r) Jamais vu a, se dit l'inspecteur.

Le mdecin poursuit, trs excit par l'tranget de cette mort:

- Je suis formel. Il est mort dans son lit, le corps n'a pas t dplac aprs la mort. C'est incompr-hensible. Je situe le dcs aux environs de 3 heures dans la nuit. Je vous en dirai peut-tre plus aprs l'autopsie, mais, en ce qui concerne la cause du dcs, elle est visible actuellement: compression.

Un rouleau compresseur dans une chambre d'h'tel dont la porte tait ferme ... cl de l'int-rieur... Voil... qui reprsente une absurdit totale. L'inspecteur est perplexe, il examine le crne dgarni.

- Il n'a pas t assomm avant?

- Non.

- Endormi ou empoisonn, alors?

- A priori, non. La plupart des poisons donnent des signes visibles post-mortem. L'examen des viscres le dira mais, pour l'heure, j'affirme avec moins

de un pour cent d'erreur possible que cet homme est mort par touffement. Les signes sont clairs.

- S'est-il dbattu?

- C'est logique. S-rement. Mais il est difficile de l'affirmer avec certitude. Voyez la position du corps, en ligne, les bras allongs: un homme qui se dbat contre un autre homme aurait une attitude diffrente aprs la mort.

- Est-ce qu'un homme peut tre assez fort pour en craser un autre de cette faon?

Le mdecin a une moue dubitative.

- C'est possible. Un tel homme peut exister. Un catcheur? Un lutteur? Quelqu'un d'assez monstrueux, cela dit, mais je ne retiens pas cette hypothse a priori, car nous n'avons aucune trace de

doigts, aucune marque d'trangement. Ce devrait

etre le cas, s'il s'agissait d'une lutte. J'insiste sur le

fait que cet homme est mort touff. Pas simplement trangle. Et le poids qui a provoqu cet touffement est considrable, sur toute la surface du

corps. Nous pouvons dire que l'homme tait dans

son lit, allong tel qu'il l'est maintenant, et non

debout ou assis. Dans la position du sommeil, il faut

supposer une immobilisation totale dans cette position.

- Des cordes ou des liens?

- Du tout. Pas de traces non plus. Meme une corde mince laisserait une marque.

L'inspecteur fait le tour de la chambre du major.

Il n'y a rien d'ordonné. Apparemment rien n'a

été volé. Les valises sont en place dans l'armoire, le

linge rangé dans la commode qui n'a pas été fouillée. Les spécialistes des empreintes n'ont rien

découvert de significatif.

Sous le lit du mort, une valise qui ne ressemble pas aux autres. Peut-être n'appartient-elle pas au major ? Grande, en fort carton bouilli, assez usagée et totalement vide. Les bagages du major sont de bien meilleure qualité, en cuir, et ... l'abri, dans l'armoire.

Un tout petit détail, mais un détail tout de même, le seul qui révèle l'examen de la chambre.

En ce qui concerne le major Craig lui-même, l'inspecteur apprend l'essentiel par le directeur de l'hôtel.

Il est arrivé la veille ... 18 heures, avec sa compagne. En provenance d'Afrique, où ils font tous deux de fréquents séjours. À chaque retour de voyage, le major descend au même hôtel car il ne dispose pas d'appartement ... Londres. Sa famille est propriétaire d'un manoir dans le Hampshire mais il s'y rend très peu. Il dispose de rentes confortables en qualité de retraité de l'armée des Indes, et il porte encore la soixantaine avec légèreté; Sportif, bel

homme, grand chasseur de fauves, joueur d'checs

accompli. L'inspecteur regrette de ne pas avoir rencontré le major de son vivant ds qu'il apprend qu'il

faisait partie d'un cercle renommé ... Londres.

Bien évidemment, le directeur de l'hôtel ignore totalement les autres activités du major Craig au sein de l'Intelligence Service. C'est ... la faveur de ses voyages en Afrique et aux Indes qu'il transmettait de précieux renseignements: cela, l'inspecteur l'a appris ... Scotland Yard. En revanche, l'hôtelier sait pas mal de choses sur la vie privée de son défunt client:

- Cette jeune femme, sa compagne, elle est ravissante, tout ... fait ravissante, et bien plus jeune que

lui. Elle a vingt-neuf ans, vous pensez! Ils sont ensemble depuis quatre ans. Ils voyagent ensemble.

Bien entendu, ils ne sont pas maris, mais nous sommes discrets. Nous jouons le jeu, ils occupent officiellement des chambres séparées.

L'inspecteur relève le mot (r) officiellement Z...

- En privé aussi, apparemment, puisqu'elle n'était pas avec lui cette nuit. D'ailleurs, pourquoi est-elle partie ce matin justement, de bonne heure ?

- Oh ! son voyage ... Paris était prévu depuis longtemps. Mademoiselle Weber y avait fait allusion.

Elle devait y rencontrer un directeur de cirque.

- Elle est artiste?

- Pas que je sache. Il s'agissait de lui proposer des btes sauvages.

- Sauvages? De quel genre?

- Je l'ignore. Je sais que c'était une des activités du major. Il ramenait régulièrement un ou deux spécimens pour des acheteurs en Europe. Des singes par exemple, ou des petits tigres.

- En a-t-il ramené cette fois?

- Je l'ignore, inspecteur, nous n'avons pas eu le temps d'en parler malheureusement. Mais je le suppose car la jeune dame s'est rendue ... Paris pour cela. Lorsqu'il ramène des animaux de ce genre, ils ne peuvent pas les laisser en garde trop longtemps ici ... Londres.

L'inspecteur Esquivé arrêtera l... son enquête du jour. Il lui faut attendre que la jeune femme soit informée par télégramme de la mort du major et invite ... se présenter au Yard le plus rapidement possible pour un interrogatoire.

Ce que l'on sait d'elle, actuellement, tient en quelques traits: Allemande d'origine, ancienne cuyre de cirque, jolie, excellente chasseresse...

C'est elle qui a convaincu le major de faire commerce avec les grands

zoos d'Europe, et les cirques.

Nous sommes en 1935. La vogue est au sauvage, dans le mauvais sens du terme. La faune n'est pas protégée, les pays d'Afrique et d'Asie regorgent de chasseurs sans scrupules, qui tuent ou capturent avec, pour tout discernement, le plaisir ou l'argent.

Greta Weber appartient donc ... ce peuple de destructeurs. Elle y a entrainé le major.

Et voilà... que l'inspecteur a une petite idée en tête, avant même d'avoir rencontré cette Diane chasseresse. En gros, il la considère a priori comme le suspect numéro 1. Logique: départ étrange, qui a peu

de chance d'être une coïncidence. Une jeune femme étrange, puisqu'elle n'est pas commune... Peu de femmes de vingt-neuf ans pratiquent le safari; peu de femmes de vingt-neuf ans décident de vivre avec un homme plus âgé, un retraité, dont les rentes, bien que confortables, ne sont pas mirifiques...

Ne pas oublier, non plus, que le major est un espion, règlement de comptes entre services ?...

Toujours possible. Ou entre associés, dans ce commerce peu ordinaire lui aussi? Règlement de comptes entre amants, pourquoi pas ? Ce qui importe avant tout dans la partie d'échecs engagée par l'inspecteur, c'est l'arme du crime. Mystère complet. Il a beau chercher, imaginer, cette histoire

de rouleau compresseur dpasse son imagination,
pour l'instant. Mourir dans son lit au garde-...-vous,
comprim comme un vulgaire paquet... La partie
s'annonce intressante.

Greta Weber met trois jours avant de rentrer ...
Londres et de se prsenter au Yard.

Le major Craig est ... la morgue. L'autopsie minutieuse des viscres
n'a dmontr qu'une chose: la
compression. Foie, rate, intestins... comprimés.

Greta Weber vient de voir pour la dernire fois
son compagnon de route et de safari; elle lve un
regard bleu ple sur l'inspecteur Ronald Esquive:

- Je ne comprends pas. Il est rest ... Londres
pour rgler des affaires personnelles; c'est pour cela
qu'il ne m'a pas accompagne ... Paris.

- Quelles affaires personnelles?
- Une vieille cousine ... voir, je crois.
- Et vous ne lui avez pas dit au revoir le matin de
votre dpart ?

- Le bateau partait de bonne heure. Je ne l'ai pas
rveill.

Esquive observe la jeune femme en silence, alors
qu'ils quittent la morgue et montent dans sa voiture
pour se rendre ... Scotland Yard. Il aime observer,
laisser parler sans trop questionner. Une manire

tr personnelle de s'imprgner du personnage. Et
ce personnage est intressant.

Assez grande, allure quelque peu garonnire.
Non dpourvue de charme fminin. Sous le tailleur
lgant, on devine un corps souple, muscl. La
dmarche et les attitudes sont nettes, franches, mais
une certaine inclinaison du cou ainsi que du visage
dmentent cette premire impression de franchise.

Greta penche lgrement la tte de c"t, dans un
mouvement de charme, pour s'adresser ... son interlocuteur et,
lorsqu'elle parle, ses yeux ples ne
quittent pas le regard de l'autre, comme s'il tait trs
important de ne pas perdre le contact. Pour enregistrer les ractions?
Pour convaincre? Sa voix est
calme, persuasive:

- Nous sommes rentrs d'Afrique il y a quelques
jours. Un voyage parfait, aucun incident. Sur le
bateau, je n'ai vu personne susceptible de crer des
ennuis ... douard. A ma connaissance, il n'avait pas
d'ennemis. Vous m'avez dit qu'on n'avait rien vol
dans sa chambre, c'est curieux. Peut-tre a-t-il fait
une mauvaise rencontre ... Londres, mais sincrment je ne vois pas
quand elle aurait pu se produire.

Nous avons pass la soire ensemble ... l'h"tel,
ensuite nous sommes monts nous coucher trs
rapidement. Edouard avait hte de retrouver un vrai

lit, quelque chose qui ne soit pas en toile, sous une tente et dans la brousse, ou mme dans la cabine d'un bateau. Moi-mme j'tais assez fatiguée, j'ai dormi, je n'ai rien entendu de spcial.

- Vos chambres taient contigus? Vous ne lui avez pas rendu visite pendant la nuit?

Greta Weber accroche le regard du policier avec insistance:

- Mes relations avec le major ne sont pas en cause, j'espère, inspecteur?

- Du tout.

- Je me suis endormie. D'ailleurs, la porte de communication entre les chambres tait fermée.

- Je sais. Tout tait fermé. La seule issue est une bouche d'aération de la salle de bains. Elle donne dans le couloir. Vingt centimètres de diamètre. Il est évident que personne n'a pu l'emprunter pour aller tuer le major...

Greta Weber ne relève pas ce détail, apparemment, mais se redresse un peu vite tout de même:

- Avez-vous besoin d'autre chose, je suis un peu lasse...

- Dsolé, j'ai encore d'autres questions. Voulez-vous reprendre place, je vous prie? J'aimerais que

vous me parliez de votre métier. Quel genre d'animaux capturez-vous par exemple?

- Tout dpend des demandes au dpart: fauves, singes, perroquets...
- Et cette fois?
- Un jeune tigre.
- C'est tout?
- Absolument. Je l'ai envoy ... Paris, il est destin ... un cirque italien que je connais depuis longtemps.
- Vous deviez absolument l'accompagner?
- Cela fait partie du mtier, inspecteur. C'est moi qui l'ai captur, je l'observe pendant le voyage... ainsi je peux dcire au mieux son caractre ... celui qui va le dresser. La plupart du temps, je commence le dressage moi-mme en cours de route, je vends ainsi l'animal beaucoup plus cher...
- Vous ne dressez que les fauves?
- Pas du tout. Je ne touche aux fauves que depuis quelques annes. Mon pre tait dresseur de lions, lui, mais ma spcialit reste les chevaux.
- Aucun autre animal?
- Aucun. A part les chevaux et les fauves, des animaux nobles ... mon sens, je ne trouve pas d'int-rt au reste.
- L'inspecteur se dcide ... lcher le morceau:
- Miss Weber, saviez-vous que le major tait un

fonctionnaire de l'Intelligence Service?

- Non. Mais ce n'est pas très tonnant, en fait.

- Pourquoi ?

- J'imagine que nombre d'officiers de son grade,
... la retraite, travaillent pour les services secrets.

Cela paraît logique après tout, des professionnels...

Mais je l'ignorais.

- Sa mort nous pose des problèmes, Miss Greta
Weber. Le major constituait des dossiers sur toutes
ses relations, dossiers que le service comptait le cas
chant, si le personnage en valait la peine. Il a fait
un dossier sur vous...

- Ah oui? C'est normal je suppose.

L'inspecteur aime cette partie d'échecs. La partenaire est d'un calme
impressionnant. Il avance un
pion, elle en avance un autre, tranquillement, sans
cart de langage, sans apparemment aucune peur de
perdre.

- Le dossier qui vous concerne, Miss Greta
Weber, a donc été compilé par les soins du service
des archives. Nous avons là... des coupures de presse,
quelques affiches... une sorte de résumé de votre
carrière.

- J'ai travaillé dans plusieurs cirques avant de
connaître le major. Ce métier est un métier de

nomade.

- Sur l'une de ces affiches, nous voyons, imprimés, vos talents de charmeuse de serpents... Un

numéro présent ... Berlin ou ... Vienne...

- Nous faisons de tout dans les cirques, vous savez.

- Je comprends. Mais vous présentiez, cette fois, un numéro de serpent dressé. C'est extrêmement rare, un serpent dressé. J'ignorais que l'on puisse parvenir ... un tel résultat.

- Dresser n'est pas le terme exact. Un jour ou l'autre, une femme doit se plier ... ce genre d'exercice, dans un cirque... Vous connaissez comme moi

l'attraction du public pour ce type de spectacle. J'ai fait ce numéro il y a plus de dix ans... En quoi vous intéresse-t-il ?

- Mon hypothèse, je dirais, presque ma certitude, est que vous avez ramené de ce voyage un animal dont vous ne parlez pas, dont le maître lui-même ignorait peut-être la présence. Je dirais que cet animal est un serpent, un python par exemple. Le

même que celui qui faisait le numéro avec vous, ...

Vienne en 1929. Sur l'affiche il est dit qu'il mesure quatre mètres. Un python de quatre mètres peut parfaitement touffer un homme endormi. Vous voyez ce que je veux dire?

Je vois parfaitement. Mais vos soupçons sont assez ridicules, inspecteur. Je n'ai pas emporté de serpent dans mon sac ... main. D'ailleurs, pourquoi aurais-je laissé ce serpent tuer le major? Je n'avais aucune raison de vouloir tuer douard. Je ne vois comment je l'aurais fait, d'ailleurs...

- J'ignore pourquoi vous vouliez tuer le major, mais je pense que vous l'avez fait, et je crois savoir comment.

- Je suis curieuse d'entendre cela, bien que vos soupçons soient ridicules, je le répète.

- Il y avait une valise vide sous le lit du major.

Une très grande valise de carton, fort solide. Susceptible de contenir un serpent. Disons que vous avez

déposé cette valise sous le lit. Disons que le serpent en est sorti, qu'il est allé touffer le major dans son lit et qu'il est allé ensuite retrouver sa matresse, en passant par la bouche d'aération. Seul un serpent peut passer par là.... Seul un serpent peut écraser un corps ... ce point, le comprimer. Je dirais qu'un serpent est une sorte de rouleau compresseur qui ne laisse pas de traces autres que celles constatées sur le cadavre du major. Je dirais enfin que vous êtes la seule capable, dans l'environnement immédiat du major, de dresser un serpent. Voilà..., Miss Greta

Weber.

- C'est un roman assez stupide. Vous me prtez
un talent exceptionnel. Dresser un python ... tuer?
Un exploit! Et quelle serait votre preuve?

- Dans la journe d'avant-hier, Miss Greta
Weber, vous avez effectivement livr un jeune tigre
... Paris, dans un cirque italien. Mais ensuite, vous
avez vendu un python de quatre mtres ... un collectionneur. Le corps
d'un python plus exactement,
mort, selon vous, durant votre voyage. La police
franaise nous a prt son concours. Je connais
votre itinraire ... Paris et ce que vous y avez fait.

- Et vous appelez cela une preuve? En quoi
considerez-vous la vente de ce serpent mort comme
une preuve?

- Vous l'avez vendu mort ... Paris, il tait vivant ...
Londres. L'arme du crime, c'est lui. Vous l'aviez
dress.

- Inspecteur, vous m'tonnez! Vous avez dj...
dress un serpent? S-rement pas, bien entendu.
Interrogez les spcialistes. Ils vous diront, comme
moi, qu'il n'est pas facile du tout d'ordonner quoi
que ce soit ... ce genre d'animal. Le serpent n'obit
qu'... une musique ou un sifflet et il ne fait pas
grand-chose avec a. S'il a confiance en vous, il se

contente de ne pas vous agresser, sans plus. Les
numros du genre de celui que j'ai prsent il y a
dix ans consistent essentiellement en une sorte de
danse, assez courte, quelques entortillements, le
temps de faire frmir le public. C'est plus impressionnant qu'autre
chose. Une question de confiance
entre l'animal et soi, ainsi, il n'agresse pas la
dompteuse .

- Miss Greta Weber, j'ignore, je vous l'ai dit,
comment votre serpent a excut le crime. Je peux
supposer que vous l'avez habitu ... se montrer agressif vis-...-vis du
major. Il reste ma certitude que ce
python est l'arme du crime. La v"tre, exclusive-ment. J'espre le
prouver.

- Suis-je arrte pendant que vous esprez le
prouver ?

- Pas pour l'instant. Il est ncessaire que j'aie
l'avis d'un juge. Mais bien entendu, vous vous tien-drez ... la
disposition de mes services.

- Bien entendu, inspecteur.
Greta Weber et ses yeux ples quittent donc le
bureau de l'inspecteur Ronald Esquive, ce jour-l...,
en toute tranquillit. Et le policier a mal jou.

Erreur fatale dans la partie d'checs qu'il a entame
avec cette jeune femme trange: il aurait d-conclure immdiatement.
Certes, il ne pouvait pas,
... partir de simples prsomptions obtenir une

inculpation rapide. Mais, vingt-quatre heures après son entretien avec lui, Greta Weber avait disparu.

Les recherches demeurent vaines. Le plus ennuyeux est que le collectionneur qui aurait hérité de l'arme du crime, maintenant, mort, que le serpent dont il s'était rendu acqureur était mort depuis longtemps. Dessch. Il était bien entendu impossible de prouver le contraire.

Des années passent. Greta Weber avait disparu dans les remous de la guerre mondiale. Était-elle une espionne allemande ? Découverte par le major, l'avait-elle réellement assassiné avec un python ?

L'inspecteur Esquivé l'a toujours pensé, les spécialistes du dressage en doutaient : le major aurait dû-

être endormi au préalable, sinon il se serait logiquement défendu, aurait appelé au secours. Endormi ?

Peut-être par un somnifère léger que l'autopsie ne révéla pas ... l'époque. Les méthodes d'investigation se sont affinées depuis. Avant la guerre, l'analyse chimique des viscères n'était pas aussi précise.

Le mobile est donc resté secret. Les circonstances de la mort, une hypothèse...

Cependant, une dizaine d'années plus tard, vers la fin de l'année 1946, Scotland Yard eut des nouvelles de Greta Weber. Il semble que la police allemande

l'ait arrte. Il semble aussi qu'elle appartenait ... la

Gestapo et qu'elle tait effectivement un agent

secret nazi. Malheureusement, on ignore la suite.

Fut-elle condamnée et exécutée ? Greta Weber portait-elle un tatouage civil de complaisance ? Quel tait

son rôle exact avant-guerre ?

Le rapport de Ronald Esquivé, en 1935, conclut

qu'il s'agit d'un règlement de comptes entre agents

de services étrangers. Par l'intermédiaire d'un rouleau compresseur de quatre mètres, obissant au sifflet et ... la souris vivante. Et il maintenait sa théorie

personnelle en matière de psychologie criminelle :

le jeu criminel ressemble au joueur, sa tactique le

dénonce. Une charmeuse de serpent tuera de pré-

férence ... coups de python, plutôt qu'... l'aide d'un

rouleau de pâtisserie.

C'est évident, inspecteur Esquivé. Mais, évidemment, exceptionnel.

Cet homme dans ce jardin

Quelque part dans l'état du Nevada, en 1960.

Dans le parc immense d'un énorme hôpital, des

êtres dambulent, vêtus de chemises longues et

blanches. Certains ont l'air calme et marchent en

suisant les allées, respectant les bordures et les

règles de l'environnement. D'autres s'agitent,

regardent en l'air, marchent de travers, font des

gestes dmesures et inutiles. Un panneau indique

aux visiteurs qu'il s'agit l... du secteur de neuro-chirurgie, que ces malades sont donc des opers

cents ou futurs, et qu'il faut observer le silence.

Ce mot est rpt sur plusieurs autres panneaux:

(r) Silence. Respectez le silence. Silence. Z

Au fond tu parc, un jardin. Il est entretenu par certains malades, ceux que l'h"pital ne relche pas Les fous, en quelque sorte, bien que ce mot, fou, ne veuille absolument rien dire en lui-mme. A fou, il faut ajouter quelque chose. Fou de quoi ? De peur, d'alcool, de drogue, d'obsession, de nvrose, de solitude, de dsespoir... Il existe tant d'autres pithtes qu'on pourrait ajouter, sans pour autant obtenir une dfinition adaptable ... tous.

Sur un banc de ce jardin, un homme est assis Un bandage assez important lui entoure le crne et il cligne des yeux au soleil. Ses yeux sont vides, sans expression, comme les traits du visage. Il y a, sur ce visage, un voile invisible, indfinissable, tiss de calme d'indiffrence; il ressemble ... la mort.

Effectivement, sur ce banc au soleil, cet homme, dans ce jardin, est un mort vivant. Sa vie, avant ce jardin, est une longue histoire qui commena un jour d't, en Floride.

Jusqu'... quarante ans, Rodney tait un vivant

comme beaucoup d'autres. Clibataire, en pleine forme, il passait le plus clair de son temps libre en parties de poker ou de gin-rummy interminables avec des copains. De longues soires ... se taper dans le dos en buvant de la bire, toujours les mmes ternels week-ends de pche ou de chasse... et des filles qui passaient dans sa vie comme des mtores.

Mais, ce jour de soleil en Floride, Rodney est tomb amoureux. Les vacances finies, il retourne au Nevada, ... Carson City o-il exerce la profession de directeur d'une succursale de banque. Mais il n'y retourne pas seul: il prsente rapidement, ... la ronde, son pouse.

Suzan, la jeune pouse, a vingt-cinq ans. Avec sa silhouette, Hollywood pourrait en faire une star, si elle avait le moindre talent de comdienne, ce qui n'est pas le cas. Grande fille toute simple, elle trimbale un corps de mannequin et un sourire d'ange avec une tonnante tranquillit. Tout est beau chez elle, tout est vivant, d'une rare simplicit. Les cheveux pais, drus, boucls, dors comme la peau, les yeux bleus sans mystre, la bouche souriante. Rodney en est si amoureux qu'il ne lui lche jamais la

main, mme en ville, comme s'il avait peur de la perdre. Ce coup de foudre est un exemple du genre.

Ceux qui l'prouvent un jour semblent avoir toujours peur de se quitter

du regard ou du corps et que

la magie s'arrête.

Au début de l'été 1952, après un an de mariage,
Rodney et Suzan, toujours galement amoureux,
toujours avec la même intensité, toujours main dans
la main, s'en vont en vacances. Ils ont loué une maison au bord d'un
lac.

C'est là... que va mourir leur bonheur.

Un matin, vers 10 heures, Rodney prend la voiture pour aller faire
les courses. Suzan n'a pas envie
de l'accompagner. C'est inhabituel, mais elle s'est
blottie dans une chaise longue au soleil, avec un
petit sourire mystérieux. Rodney hésite encore, il
n'aime pas vivre sans elle, même une heure. Mais ce
petit sourire mystérieux finit par le convaincre de
faire le marché tout seul. Il n'ose pas poser la question mais, en roulant,
l'idée lui trotte dans la tête.

Suzan serait-elle en train de concocter un piège?

Il doit être là. C'est là... Elle n'a rien dit, mais il a

deviné. Sinon, pourquoi refuse-t-elle depuis quelques jours de faire du
ski nautique sur le lac ? Pourquoi cette folie de confiture de
framboises au petit

déjeuner ? Et pourquoi ce regard apaisé, comblé

intérieurement, riche de tant de secret, de tant de

douceur, ce sourire...

Le bonheur s'est arrêté là..., sur ce petit sourire
mystérieux qui promettait tant.

Lorsque Rodney est revenu de la ville, la voiture
pleine de pots de confiture de framboises, la maison
au bord du lac avait un air d'pouvante.

Il l'a compris en claquant la portière. Il est rest
debout, attendant de voir resurgir le sourire, apparatre la longue
silhouette, bras tendus, tendresse
offerte. Mais le silence de la maison tait bien celui
de l'pouvante.

Il a hurl comme un chien ... la mort.

Pl-s tard, lorsque la police eut achev de relever
toutes les traces de ce drame, on expliqua ... Rodney
ce qui s'tait pass.

Deux nergumnes, dont le signalement avait t donn par des campeurs, avaient attaqu Suzan. Ils l'avaient viole et trangle. Le monde tait mort pour Rodney. Il avait lch la main de sa femme une fois, une seule fois, et l'avait perdue dans l'horreur.

Toute la police de l'tat tait sur les dents. Le shrif assurait ... Rodney qu'on allait retrouver les coupables et qu'ils allaient payer. Mais Rodney n'tait plus un homme capable de comprendre, de se rsigner, d'attendre que le pige policier se referme. Les dents serres, il contemplait les photos d'archives qu'on lui montrait. La ttes des deux tueurs, rpertoris, taient devant lui, devant ses yeux. Immondes. Des rcidivistes du viol et de l'agression. Relchs Dieu sait pourquoi... par quel mystre juridique des arcanes des remises de peine. Cette fois, ils avaient emport cent vingt dollars. Et ils avaient viol et tu pour a. Viol d'abord, tu ensuite, disait le rapport du lgiste. Et Rodney ne cessait de tourner dans sa tte le film d'horreur que reprsentait ce rapport. Ce mdecin, ... la mine de croque-mort, avait dit aussi: (r) Votre femme tait enceinte de trois mois, le saviez-vous?Ž

Les mois passaient et Rodney n'tait que souffrance. Incapable de

reprendre son travail, il par-courait la rgion du lac en voiture, maigre, barbu,

obstin, ... la recherche des tueurs. Il ne voulait

qu'une chose: les craser. Au shrif, il avait grond:

- Les faire clater sous mes talons, comme des punaises.

Et le shrif tait inquiet de cette raction. Comprhensible les premiers jours, elle aurait d-se calmer.

- Rentrez chez vous... Reprenez votre travail ...

Carson City... Voyez un mdecin... vous avez besoin

d'tre aid... Laissez faire la police, c'est notre travail, pas le v're...

Mais Rodney n'entendait rien, ne voyait rien, la souffrance l'aveuglait, le rendait sourd ... toute

logique humaine. La logique humaine... que voulait-elle dire, face ... ces deux monstres inhumains.

Alors, il ne dormait plus, ne mangeait plus, ... l'af-t

en permanence, ne vivant que de cigarettes, de mauvais sandwiches, de caf et de vengeance inassouvie.

Il tranait sur les routes, le regard fivreux, dvisa-geant les passants, se retournant sur tous les

hommes. Une fois pour toutes, les deux ttes

s'taient inscrites dans sa mmoire, il esprait

l'impossible, le face ... face, le soulagement.

- Je les craserai comme des punaises...

Il n'avait mme pas d'arme.

La police, elle, avait videmment de bien meilleures chances de parvenir ... un rsultat. L'identifi-cation certaine, les indices, la mthode, les hommes

et, ainsi que l'avait dit le sherif, la bêtise des criminels. L'un fut pris et donna l'autre, qui donna

l'autre ... son tour. Ils taient sous les verrous, enfin.

Cette fois, la peine de mort tait au bout. On allait

livrer Rodney de sa vengeance impossible; La justice prenait le relais, ainsi qu'il est normal, en pays

civilis. Mais la justice, en pays civilis, n'est pas un

instrument de vengeance immédiate, réfléchi,

œil pour œil, dent pour dent. La justice se pose des

questions, prend le temps pour couter les réponses,

pose d'autres questions. La justice doit réfléchir, et

les avocats discuter. Un procès dure longtemps...

Alors un jour, ... bout de forces et de résistance

logique ... cette souffrance, ... ce besoin de vengeance

absolue Rodney est arrivé en voiture devant la prison d'Etat. Il voulait entrer et tuer, c'était aussi

simple que cela dans sa tête. Ils taient là..., derrière

cette porte de fer, il n'y avait qu'... entrer et tuer pour

que la souffrance cesse.

Le résultat fut que l'on enferma Rodney vingt-quatre heures dans un hôpital. C'est là... qu'il prit

conscience de sa maladie, une maladie sans nom

répertorié, qu'il nommait, lui, (r) le mal des souvenirs “.

Pas une minute de repos dans sa tête. Le visage,

les yeux, le sourire, les cheveux, le corps de Suzan y

défilaient comme un film permanent. S'il avait pu

encore garder une dernière image fixe sur ce bonheur, une image de fin supportable... Mais les circonstances ne l'avaient pas permis. Il avait vu le car-nage en rentrant au chalet. Il se voyait encore

courir, pousser la porte, découvrir le corps, ... terre,
cheveux répandus, lèvres crispées sur la souffrance,
jambes repliées sur l'horreur. Et a, ce n'était pas un
souvenir supportable.

Dans cet hôpital où on le soignait en 1956, Rodney suppliait le médecin:

- Faites quelque chose... Arrachez ce souvenir
arrachez-le de moi, je souffre trop, je veux vivre
pour être sûr de comprendre que je serai vengé,
sinon je me tuerai, c'est trop insupportable.

Arriva le jour où l'on apprit ... Rodney que les
deux tueurs, condamnés ... la peine de mort, allaient
être exécutés. Son avocat vint lui-même rendre
compte de l'exécution ... laquelle il avait assisté.
C'était fini. Ils n'existaient plus. Ils étaient rayés du
monde. La chaise électrique avait fait son office, par
deux fois. Justice rendue. Paix.

Mais ce n'était pas la paix pour Rodney. Rien
n'était changé. Cette vengeance n'avait rien de satisfaisant, rien de réel.
Comme si elle n'existait pas. La
mort des criminels n'effaçait rien, c'est donc qu'elle
ne servait ... rien.

Rodney pensait au suicide, mais ne le mettait pas

... excution: la mort des autres n'ayant servi ... rien,

la sienne ne rglerait pas non plus l'histoire.

Alors il fit le tour des psychiatres, rptant inlassablement son obsession, suppliant sans relche

qu'on le dlivre du dernier souvenir. Mais les mdicaments taient impuissants. L'image ne s'effaait

pas.

Il entendit alors parler d'une opration mira-culeuse, la lobotomie... et fit le sigle des chirurgiens. Mais personne ne voulait accder ... sa

demande. La lobotomie, exprimentale d'ailleurs et

interdite depuis, n'tait rserve qu'... de trs rares

cas de dlinquants sexuels, de violeurs... Pas ... lui.

Lui, Rodney, veuf inconsolable, tait normal, il

n'tait donc pas question de le priver d'un cerveau

normal. On lui conseillait la psychanalyse, les tranquillisants, les voyages, les cures de sommeil, la religion. On lui parlait du temps qui passe et qui efface.

Rien n'effaait.

Un jour, un homme comprit que la douleur de

Rodney tait irrversible. Du moins, il estima

qu'elle l'tait et prit, de ce fait, une norme respon-sabilit.

Rodney dut signer des tas de papiers, passer des

tas de tests et supplier une anne encore, avant

d'obtenir enfin ce qu'il voulait: la dlivrance.

Qu'tait-ce donc que cette dlivrance-l...? Pourquoi l'accordait-on si difficilement?

Nous sommes ... l'automne 1960. Rodney a

accept de répondre aux questions des étudiants en neurologie. Le professeur-chirurgien qui l'a opéré souhaitait faire profiter ses élèves de cas particuliers qui posent parfaitement, explique-t-il, le problème de l'intervention chirurgicale. Doit-on, et peut-on, pratiquer une lobotomie sur un sujet ... sa demande ?

Qu'est-ce que la lobotomie?

Exemple (volontairement simple): prenons un homme agressif dont l'obsession est de cogner sur tout ce qui bouge, comme une mécanique déglée.

Le chirurgien ouvre son crâne, coupe une transmission électrique, referme le crâne et l'homme ne

cogne plus. Il ne ressent plus le besoin ni l'envie de cogner. Il ne l'aura jamais plus. Mais que reste-t-il dans son cerveau ? En coupant cette transmission, ce fil électrique, plus ou moins bien repris d'ailleurs, n'a-t-on pas supprimé autre chose que l'obsession ?

C'est le but de la réunion des étudiants. Il faut interroger le sujet. Ils sont une dizaine, réunis dans une salle d'examen de l'hôpital, pour un cours particulier, ... l'avant-garde de la médecine expérimentale, sur un sujet vivant: Rodney.

Celui-ci entre dans la salle d'examen. Le professeur avance lui-même un fauteuil ... son patient.

- Asseyez-vous, Rodney... J'aimerais que vous disiez ... ces jeunes gens ce que vous pensez du résultat de l'opération pratiquée sur vous.

- Je me sens bien. Je suis libre et repos. Très

repos.

- Êtes-vous capable de raconter ... mes étudiants

l'histoire qui vous est arrivée, afin qu'ils comprennent bien pourquoi vous avez demandé cette

intervention ?

- Je peux la raconter. J'espère ne pas oublier de
détails.

- Vous voulez dire que vous avez des pertes de
mémoire ?

- Je ne crois pas, non. Mais cette histoire s'est
passée il y a longtemps... Parfois j'ai l'impression
qu'elle ne m'a jamais concerné.

Rodney parle d'une voix neutre, sur un ton
morne, sans relief ni intonation particulière. Il
explique qu'il était mari, que la mort de sa femme
l'a rendu malade. Il insiste sur la longue route qu'il
a dû mener auprès des médecins avant que l'un
d'eux accepte de le libérer de ses souvenirs. Son
récit est d'une platitude remarquable. Sans émotion
ni commentaire superflu. Les étudiants courent en
silence puis, lorsque Rodney a fini de raconter, l'un
d'eux demande:

- À quoi pensez-vous maintenant?

- Je pense que votre chemise est bleue.

- Non. Je veux dire: ... quoi pensez-vous en gnral dans la journe?

- Aux choses qui se prsentent ... mes yeux. En ce moment, je pense que votre chemise est bleue, que le soleil fait un rond sur cette table. Je pense que je parle avec vous, que nous parlons.

- Et vos souvenirs? Ils n'existent plus?

- Mes souvenirs existent. Je me souviens de mes parents, de mon cole, de mes collgues de la banque, de mon travail, de ma femme.

- Le souvenir de votre femme est-il diffrent des autres souvenirs?

- Diffrent? Non. C'est un souvenir.

- Il ne vous gne pas?

- Non.

- Est-ce que vous pleurez?

- Non.

Le ton est toujours morne et plat, que le sujet parle du soleil sur la table ou de sa femme. Les tudnants s'y laissent prendre, posant leurs questions presque sur le mme ton, sans prcipitation, sans se couper la parole.

- Je ne la vois pas. Vous avez une tte, des bras, des jambes comme moi, je ne la vois pas, elle est pourtant l.... Mais je n'aime pas beaucoup rflchir ...

ces choses. Cela me fatigue.

- Vous souffrez de la tte?

- Parfois trs lgrement. Mais j'ai des mdicaments.

- Est-ce que vous tes heureux?

- Je suis heureux. Je suis trs bien ici. Je suis soulag. Je n'ai plus mal et je voudrais que cela continue.

Un autre tudiant se racle la gorge, puis se dcide

... une question plus directe, qu'il pose avec crainte:

- Etes-vous conscient de manquer totalement

d'affectivit ?

- C'est ce que je voulais. Je souffrais de trop

d'affectivit. Le mal est parti.

- Vous ne voulez plus aimer ou dtester les gens,

les autres, c'est cela ?

- C'est cela.

- Mais votre tat est dfinitif, vous le savez s-rement...

- Bien s-r. On me l'a dit.

- Et si vous vouliez recommencer votre vie avec

quelqu'un ? Une autre femme? Ce serait possible?

Ou difficile?

- Je ne sais pas. Je n'en prouve pas le dsir.

- Vous n'prouvez aucun dsir?

- Aucun, c'est beaucoup dire. J'ai le dsir de

manger quand j'ai faim, de dormir quand j'ai sommeil.

- Diriez-vous que vous tes comme un animal,

avec des dsirs simples, simplement contents?

- Est-ce que vous lisez ? Est-ce que vous regardez

la tlvision ?

- Parfois, oui. Quand les images sont jolies, je

regarde la tlvision.

- Mais la lecture ? Vous lisez des journaux ? Des

livres ?

- Je n'y pense pas.

- Mais vous savez lire encore?

- Oui, je sais lire. Bien s-r. Je peux lire sur votre

pull-over: University of Nevada.

- Que faites-vous dans la journe?

- Je marche dans le parc, je vais m'asseoir au jardin, je regarde et j'attends.

- Vous regardez quoi ?

- Les choses, les autres...

- Et vous attendez quoi?

- De retourner dans ma chambre, ... l'heure du

dner.

- Est-ce que vous vous ennuyez?

- M'ennuyer? Non. Je regarde, je ne m'ennuie

pas.

- Que ferez-vous lorsque vous serez compltement rtabli?

- Je ne sais pas. Le docteur dit que je pourrai rentrer chez moi, mais je n'y tiens pas particulirement.

Je pense que je suis bien ici, avec des gens comme moi.

- Vous croyez-vous différent des autres?

- On me l'a dit, et je vois que vous êtes différent

de moi.

L'étudiant qui a posé la question se sent tout soudain par le regard morne posé sur lui, pour noncer

cette différence.

- A quoi la voyez-vous cette différence ? Pouvez-vous la définir?

- Je ne sais pas. Un animal dites-vous? Non.

Mais je ne sais pas.

- Que se passerait-il si quelqu'un vous faisait du mal ?

- Je me défendrais.

- Et si l'on faisait du mal ... quelqu'un devant vous?

- Je le défendrais.

- Vous êtes sûr?

- Je crois. Mais je ne pense pas ... ces choses.

- Lorsque vous repensez ... votre vie passe, ... votre femme, ... sa mort, n'avez-vous vraiment rien ?

- Je trouve cela très triste, parce que vous en parlez en ce moment. Mais je n'y pense pas moi-même.

Je n'y pense que lorsqu'on m'interroge, et puis

j'oublie.

- Cela vous fait-il de la peine qu'on vous interroge ?

- Non.

- Avez-vous oublié votre amour pour votre femme ?

- Je ne sais pas si je l'ai oublié. Je sais que je ne souffre plus. Je me sens comme quelqu'un qui avait une douleur, et qui, maintenant, ne l'a plus. Je sais que j'ai souffert, mais cela ne veut plus rien dire.

-Est-ce que quelque chose vous intéresse dans la vie ?

- J'aimerais me reposer maintenant.

Et Rodney se lève, devant les étudiants pensifs, d'un mouvement lent, mais décidé. Il s'en va, sans dire au revoir, comme si, brusquement, les autres n'existaient plus pour lui.

Et les jeunes gens regardent disparaître cet homme qui fut un clibataire bruyant et joyeux, un amoureux passionné et jaloux de son amour, un homme meurtri habit par la haine, un cerveau rongé par la souffrance.

Ils comprennent que cet homme ne porte en lui aucune motion, aucune sensation excessive, aucune réflexion encombrante, que cet homme est un robot.

Il n'aimera plus. Il ne jalouera plus. Il ne souffrira plus.

Parler le fatigue. Le monde ne l'intresse pas.

Les autres humains ne le concernent que dans la mesure o-il les croise, o-ils lui parlent, lui donnent ... manger, lui offrent un lit.

Et tous ces jeunes tudians, pleins de vie, d'ambi-tions, de dsirs, de passions, ont presque peur devant cette terrible ralit.

Alors le professeur dit:

- Voyez-le... Voyez comme il reste assis sur ce banc ... regarder les fleurs. Seule la beaut le touche encore, peut-tre... Personne n'a song ... lui poser la question. Vous avez demand des rponses sur l'ennui, le malheur, la souffrance, les souvenirs, les passions, la mort. Vous n'avez pas song ... parler de la contemplation de la beaut?

Un tudiant se lve aussit't et sort de la salle. Il traverse le parc, gagne le jardin. Les autres le voient s'asseoir sur le banc, ... c't du sujet, le regardant contempler les fleurs. Puis il demande:

- Est-ce que vous aimez les fleurs?

- Oui.

- Pourquoi? Parce qu'elles sont belles?

- Elles sont belles.

- Et que ressentez-vous ... les contempler ainsi?

- Rien.

La lobotomie a t interdite aux Etats-Unis et n'a jamais t pratique, ... notre connaissance, en Europe occidentale. Sauf en Suisse dans les annes cinquante. Les communications scientifiques ... ce propos sont rares. Peut-tre dcouvrira-t-on d'autres sujets d'examen, dans les souvenirs de l'Est et les h"pitaux psychiatriques... o-les roses ne faisaient mme pas partie du dcor.

Le cauchemar perptuel

L'homme qui vient de s'arrter en haut de l'escalier de Mrs Spike ne semble pas entendre. Et pourtant, Mrs Spike a la voix la plus aigu de toutes les

concierges de Londres, son poux le lui dit souvent.

- Eh! Monsieur Jones! Vous m'entendez?

Jim Jones est un locataire poli d'habitude. Pourquoi regarde-t-il Mrs Spike avec cet air de dgo-t et

de terreur insupportable?

- Monsieur Jones, je vous parle! Qu'est-ce qu'il y a? Vous tes malade?

Cette entrevue est extrmement importante. Elle a lieu le 7 juillet 1929 ... 8 heures du matin, dans un petit immeuble bourgeois du quartier ouest de Londres, au numro 6 de la rue Chesterfields.

Mrs Spike y est concierge depuis plus de vingt

ans. C'est une maigre femme au maigre chignon et

... la voix acide, qui semble n'avoir pour but dans

l'existence que la propret des escaliers et des boutons de portes. Son
poux, Tholonijs, est agent de

police, charg des rondes de nuit. Il dort dans la

journe alors que sa femme, le chiffon ... la main,

inspecte sans relche la bonne tenue de l'immeuble.

Le locataire, Jim Jones, est un homme de trente-cinq ans, rserv et
sympathique, mari depuis deux

ans et pre d'un bb de six mois. Il est employ

chez un notaire depuis son retour de l'arme en

1919.

Des locataires discrets, tranquilles, (r) convenablesŽ, ainsi qu'aime
... le dire Mrs Spike qui,

d'habitude, n'est pas tendre dans ses jugements. Or,

ce 7 juillet 1929, ... 8 heures du matin, Mrs Spike est

furieuse contre son locataire prfr.

- Dites donc, monsieur Jones... Ce n'est pas pour

dire mais vous en avez fait un raffut cette nuit! Je

n'ai que la nuit pour dormir, moi! On n'a pas ide

de dmnager ses meubles ... 3heures du matin!

Jim Jones est si ple, il a les yeux si creux, il

tremble tellement, que Mrs Spike est ... peine tonne de le voir encore
en pyjama, ... l'heure o-il s'en

va travailler en costume et casquette de tweed. Il est

malade cet homme, c'est visible au premier coup

d'oeil. D'ailleurs, il ne s'excuse pas, il reste l..., plant sur les marches de l'escalier, hagard, avec toujours cet air de dgo-t et d'effroi.

C'est alors que Mrs Spike remarque que son locataire a laiss ouverte la porte de son appartement au premier tage. Elle entend crier le bb.

Avec l'esprit de dcision qui la caractrise et en annonant toujours ... l'avance ses intentions, Mrs Spike dclare:

- Bon, eh bien, je vais voir ce qui se passe chez vous, monsieur Jones, et s'il est besoin d'y mettre de l'ordre, d'appeler un mdecin ou quoi que ce soit d'autre, je m'en occupe!

Ce faisant, Mrs Spike pntre de plain-pied dans une histoire qui ne la regarde pas vraiment.

L'appartement des Jones est assez petit, propre. Tout d'abord, Mrs Spike n'y dcouvre aucun dsordre. La cuisine est range, la vaisselle faite de la veille, le living-room ne rvle pas meme les traces d'une fte quelconque. Mais c'est en pn-trant dans la chambre ... coucher, que Mrs Spike pousse des cris d'orfraie qui se rpercutent ... travers tout l'immeuble.

Que le bb pleure dans son berceau, c'est normal. Il n'a pas eu son biberon du matin et personne

ne s'est souci de le changer. Mais, ... dix mètres de lui, tendue en travers du lit conjugal, sa mère est morte. Morte d'une drôle de manière, comme au cours d'un combat de Titan. Ses vêtements de nuit déchirés, ses cheveux arrachés, son corps couvert d'ecchymoses en témoignent.

En l'espace de quelques minutes, Mrs Spike a toutefois récupéré son souffle, arraché le bébé ... son

berceau, entraînant monsieur Jones dans la loge et réveillé en sursaut son policier de mari.

Ahuri de sommeil, le brave homme se précipite ... son tour pour prévenir Scotland Yard. Tandis que, sans aucun complexe, Mrs Spike prend les choses en main.

- Asseyez-vous ici, monsieur Jones et ne bougez pas. Je vais m'occuper du bébé mais vous allez me dire ce qui s'est passé chez vous!

Jim Jones semble avoir la gorge nouée. Totalement affolé, il n'arrive qu'... bredouiller des mots

sans suite, en se tordant les mains.

- Bon, il faut d'abord vous calmer. Buvez ça, c'est du whisky, ça vous remontera. Pendant ce temps, je vais chercher de quoi nourrir cet enfant et le changer. Je suppose que vous êtes incapable de me dire

où se trouvent les choses, le lait et le reste ? Donc je me débrouillerai sans vous. Mais surtout ne bougez

pas d'ici. D'ailleurs je vous enferme ... cl, hein?

Vous comprenez, je ne peux pas faire autrement, je connais la police, vous pensez, et si, par malheur, vous aviez assassin votre femme, il faudrait qu'on vous trouve ici, en train d'attendre bien sagement.

Cinq minutes plus tard, la loge est envahie par une escouade de policiers et par Mrs Spike, charge de couches et de biberons.

Les hommes se précipitent ... l'étage et un inspecteur s'installe en face de Jim Jones, toujours frappé de stupeur.

- Je vous écoute, monsieur Jones. Que s'est-il passé ?

- Je... Je ne sais pas...

- Vous avez dormi chez vous pourtant ? Vous étiez en pyjama.

-Oui.

- Alors, où était votre femme?

- Je ne sais pas... Je... Je me suis réveillé... Elle était... Elle était déjà... morte.

- Monsieur Jones! Est-ce que vous avez bu?

- Non! Oh non, monsieur! Juste un whisky que Mrs Spike vient de me donner.

- Vous êtes-vous battu avec quelqu'un?

- Je ne sais pas, peut-être... Je... Je ne sais pas...

- Vous tes couvert de marques de griffes, vous le savez ?

Jim Jones regarde ses mains, ses avant-bras, et se frotte le visage en tremblant.

- Monsieur l'inspecteur, je crois que j'ai fait un cauchemar. Il me semble que j'ai rv de quelque chose, quelque chose d'horrible. Je n'arrive pas ... me souvenir vraiment, mais je vois des images...

- Quelles images, monsieur Jones?

- La guerre, vous savez ? La guerre. J'ai rv de la guerre. J'tais dans une tranche et un Allemand rampait pour me rejoindre... Je ne le voyais pas mais je savais qu'il tait l..., qu'il venait pour me tuer. Je... Je crois que je me suis battu avec lui.

- Est-ce que vous tes dans votre tat normal, monsieur Jones ? Je veux dire, est-ce que vous tes soign pour une maladie quelconque?

- Non.

- Vous tiez seul chez vous avec votre femme?

- Oui.

- La porte tait ferme?

- Oui.

- Personne d'autre que vous n'a pu entrer?

- Non.

- Alors, monsieur Jones, vous avez tu votre femme, cela ne vous parat pas vident? Ou bien essayez-vous de vous payer ma tte?

Tout cela parat fort simple, en effet, pour un inspecteur de police. Cet homme-l..., qui porte sur son visage des marques d'ongles, dont la poitrine et les paules saignent mme par endroits, sous le pyjama, cet homme-l... a tu sa femme, pour un mobile qui reste ... dterminer, mais il n'est pas question qu'il prenne les policiers pour des imbciles.

Tous les tmoignages concernant Jim Jones sont excellents. Les hommes de Scotland Yard ont interrog les voisins, les collgues de bureau, les employeurs, la famille, les suprieurs de l'arme. Pas une fausse note.

Voil... donc un homme qui a trangl son pouse aprs une violente bagarre dans la nuit du 7 juillet 1929, sans que rien ne le laisse prvoir.

Sauf une chose. C'est un mdecin militaire qui le dit au procs, en s'adressant aux jurs:

- Ce garon avait vingt-cinq ans ... la fin de la guerre, qu'il a faite en France, dans les tranches. Durant quatre ans, c'est-...-dire de vingt a un ... vingt-cinq ans, il n'a connu que la guerre, la peur, le bruit des armes, le sang et la mort. Un jour, on me

l'a ramen sur une civire, il avait le crane fractur.

Ses camarades l'avaient dgag d'une tranche o-il

s'tait battu au corps ... corps avec un soldat allemand. Les deux hommes n'avaient plus de munitions. Jim s'est dfendu farouchement et a bless

mortellement son adversaire d'un coup de ba-ion-nette. Mais, avant de mourir, l'autre l'avait assomm

d'un coup de crosse. On l'a retrouv inanim, emp-

tr dans le corps de son ennemi. Il a mis plusieurs

jours ... reprendre connaissance. Par la suite, il s'est

plaint de faire des cauchemars, ce qui est tout ... fait

naturel: ceux qui ont vcu ce genre de combat ne

l'oublent jamais. Je suggre donc ... la Cour l'explication suivante: Jim Jones a tu, au cours d'un cauchemar. Dans son rve, il se battait avec un ennemi.

La salle pousse un (r) Oh Ź d'tonnement et de doute, mais le juge ramne le calme:

- Votre suggestion, docteur, ne fait-elle pas partie des lucubrations que la science tente de faire

admettre ... la justice, sans preuves videntes?

- Non, Monsieur le Juge. Un de mes confrres amricains m'a communiqu le cas particulier d'un

de ses patients qui a massacr sa famille l'anne dernire, dans de semblables circonstances. Cet homme

souffrait depuis la guerre de crises de somnambu-lisme au cours desquelles il revivait certains pisodes particulirement cruels des combats qu'il avait

livrs. L'examen psychiatrique de cet homme a

prouv qu'il souffrait d'un dsquilibre mental particulirement sournois,
car il ne se manifestait pas,

ou peu, dans la vie quotidienne. J'ai examin moi-mme Jim Jones, je
l'ai interrog ainsi que l'a fait la

police et je suis arriv ... la conclusion que cet

homme tait irresponsable au moment du crime. Il

a tu, certes, mais ce n'est pas sa femme qu'il a tue.

Je suis prt ... affronter toutes les contre-expertises

que la Cour dcidera.

Ainsi fut f...it. Les examens donnrent raison ... la
thorie du mdecin militaire.

Jim Jones adorait sa femme et son fils de six mois.

Depuis qu'il tait mari, il ne se souvenait pas avoir

souffert de cauchemars comme aprs sa blessure de

guerre. Et puis, une nuit, Dieu sait pourquoi, le rve

noir l'avait repris et il s'tait battu comme un fauve,

dans le lit conjugal, sur les oreillers de dentelle; la

bataille avait dur longtemps, puisque, selon Mrs

Spike, la concierge, le bruit avait dur plus d'un

quart d'heure au premier tage.

Jim Jones fut donc enfermé dans une maison de
sant et non pendu.

Mais les jurs se souviendront longtemps de ce
qu'il a dit aprs avoir entendu le verdict:

- Vous auriez mieux fait de me pendre. Maintenant, ma vie ne sera
qu'un cauchemar perptuel.

J'ai tu ma femme, je l'ai battue, je l'ai trangle
comme un sauvage. Avant de mourir, qu'a-t-elle
pens de moi ? Qu'a-t-elle compris ? Rien, sinon que
je la tuais. Donc que je ne l'aimais pas... Oui, vous
auriez mieux fait de me pendre.

C'est ce que Jim Jones a fait, de lui-mme, quelques mois plus tard,
aprs avoir crit ... ses juges:

(r) Je serai mon propre bourreau. Et que Dieu permette ... mon fils
de vivre une re de paix dans le
monde. Ž

Des robots et des hommes

Pipe au bec, lunettes sur le nez, John Howard
vient de se cogner dans une porte en quittant son
bureau. Maudite porte. Voil... cinq ans qu'il travaille
dans ce laboratoire de recherches militaires et il
oublie toujours que les portes sont blindes. Qui dit
recherches militaires, dit en effet ultra secret, donc
portes blindes. Celle du bureau d'Howard est blindée comme les autres:
elle s'ouvre et se referme
donc avec une certaine lenteur, menaçante pour un
distract.

Howard est un distract, un professeur Nimbus,
ingénieur de quarante-deux ans, qui se frotte pr-
sentement le genou droit en cherchant sa pipe et ses
lunettes, lesquelles viennent de faire les frais de sa
distract. Une grosse voix l'interrompt dans ses

recherches personnelles.

- Vous jouez ... quoi Howard?

Howard redresse son grand corps maigre et cherche du regard ... discerner l'interlocuteur. Il est myope. Brouillard. Il s'agit d'un officier responsable de la scurit mais il pourrait s'agir aussi bien de la reine d'Angleterre qu'Howard aurait, de toute faon le mme comportement, qui se dfinit ainsi: il ne rpond pas ... la question pose, il suit son ide:

- Bon, je vais me chercher une secrtaire. J'ai besoin d'une secrtaire, c'est affolant ce que les secrtaires disparaissent. Elle part! Vous vous rendez compte? Elle part! Il y a ... peine trois mois qu'elle est ici, et hop! elle part. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs... Une histoire de bb, non? c'est insens, c'est fou ce que les bbs peuvent compliquer la vie. Qu'est-ce que j'ai fichu de mes lunettes, moi ? J'ai d-les laisser au labo... Dites... vous n'auriez pas vu ma pipe?

L'officier de scurit a l'oeil partout, c'est son mtier; il a dj... ramass les lunettes et la pipe de l'ingénieur Howard, qui le remercie distraitement. Il lui tient la porte blinde au passage. Tout le monde ici connat ce personnage, les nuages qu'il trimbale dans sa tte et les gaffes qu'il commet en permanence. Pourtant, ce Lagaffe est un tonnant

bonhomme: l'un des rouages les plus importants de

la reorganisation de la puissance militaire britannique des années cinquante.

John Howard est le spécialiste de la conception des cerveaux de missiles. Les missiles sont le fer de lance des futures guerres modernes. Et l'Angleterre d'après la Seconde Guerre mondiale ne croyant pas ... la paix future, monsieur le ministre de la Défense, Duneau Sandys, gendre de Winston Churchill, a décidé de tout mettre en œuvre afin que son pays soit doté de cette redoutable force d'intervention. Le travail le plus important, donc le plus secret, a été confié ... John Howard, un brillant chercheur, bien qu'il soit complètement dans la lune.

A nouveau en possession de ses lunettes et de sa pipe, John Howard fonce maintenant dans les couloirs du laboratoire, laissant l'officier perplexe.

Jamais l'ingénieur n'a autant parlé ... quiconque. Il

ne laisse échapper en général qu'une phrase, toujours ... c'est de la question, et se renferme aussitôt

dans son mutisme habituel. Il faut croire que cette histoire de secrétaire l'a considérablement perturbé.

De même, le personnel du labo n'a pas l'habitude de le voir circuler hors des frontières de son bureau d'étude. Il y passe d'habitude le plus clair de son temps, seul, silencieux, abandonnant ... sa secrétaire

la charge de remettre en ordre le fouillis de ses notes. Qu'est-ce qui fait courir John Howard, ce jour d'avril 1949 ?

Le voile... qui ouvre la porte d'un atelier dpendant de son secteur de recherche. Le voile... qui fait le tour des cinq ateliers travaillant sur ses plans et il examine, sans un mot, chacun des visages fminins.

Puis, il retourne ... son bureau. La secrtaire en titre, affecte ... son service personnel, doit le quitter le jour mme; elle semble trs ennuye.

- Monsieur Howard, je suis vraiment dsolée... mais je vous ai averti de mon dpart il y a plus d'un mois...

Howard avait oubli. Il oublie volontiers les dtails. Et tout ce qui n'est pas recherche pure est un dtail pour lui. Il fait un geste signifiant que la chose est sans importance alors que, bizarrement, elle semblait tout ... l'heure revtir au contraire une extrme importance.

- Faites venir la jeune fille de l'atelier 3.

- La jeune fille? Mais quelle jeune fille, Monsieur? Il y a cinq jeunes filles ... l'atelier 3.

- Blonde, frise, petite, l'air d'une poupe.

- Ah... Kathleen? Celle qui travaille ... la sou-dure? Que dois-je lui dire, Monsieur?

- Je lui parlerai moi-mme. Elle va vous remplacer, Maggy.

Maggy est sidre. La remplacer, elle ? secrétaire
confirme, teste par les services de scurit, doue
de toutes les qualits mondaines et professionnelles
que son service auprs d'Howard exigeait ? Il rve ?

- Excusez-moi, Monsieur, mais cette jeune fille
n'est pas... enfin vous savez bien qu'il faudrait passer
par la direction du personnel pour cette affectation,
Monsieur ?

- Pas le temps. Tous des imbciles. Compliquent
tout. Savent pas ce qu'il me faut.

Maggy fait la grimace car ce commentaire pourrait aussi bien
s'adresser ... ses propres capacit.

Mais Howard ne le remarque mme pas. Il est dj...

plong dans une quation et Maggy sait parfaitement qu'un mur de bton
l'entoure dans ces

moments-l.... Qu'elle continue ... parler et il ne
rpondra plus, car il ne l'entendra plus. Il est
immerg dans ses calculs, comme un plongeur sous
la mer. Coup de la surface et des tres humains qui
y circulent. Alors, elle se rend ... l'atelier 3 et
ramne, en silence, la jeune Kathleen. Jeune, car
elle n'a que dix-sept ans, des cheveux blonds friss,
une bouche encore enfantine, des fossettes, et deux
yeux bleus nafs. Un bonbon anglais.

Le bonbon n'est pas rassur:

- Vous savez ce qu'il me veut, mademoiselle

Maggy? J'ai fait une erreur? Oh, mon Dieu! si j'ai fait une erreur...

- Mais non... mais non... Vous verrez bien

Le ton de Maggy est plutôt sec. Vexé de se voir remplacer par une simple ouvrière ... peine sortie de l'adolescence, sans éducation ni culture, sans métier. Howard est décidément fou. Maggy pousse la jeune fille dans le bureau du patron, referme la porte blindée et disparaît.

De l'autre côté, l'autre du chercheur, Kathleen se tient sur un pied, tout en lissant sa jupe d'un air gêné. Elle a le trac. Ce grand bonhomme ... lunettes, au nez en bec d'aigle, ne lève même pas la tête, comme s'il ne l'avait pas entendue entrer. Le silence est long, insoutenable. Finalement, Kathleen se gratte la gorge, et se décide:

- Je suis là..., Monsieur...

La petite voix n'a pas franchi le mur de béton.
Silence, toujours.

- Euh... Monsieur? Je suis là..... Vous vouliez me voir ?

Cette fois Kathleen a pris le risque de s'avancer dans le dos d'Howard qui sursaute.

- Ah? Ah oui! C'est vous. Votre nom, dj...?

- Kathleen, Monsieur...

- Asseyez-vous l.... Vous tes ma secrtaire, ... partir de maintenant.

- Pardon, Monsieur? Moi? Mais je ne suis pas

secrtaire du tout, Monsieur.

- Sans importance. Vous le devenez.

- Monsieur, pardonnez-moi... J'insiste, je n'ai pas vraiment la qualification, le service du personnel...

- Oh... au diable toutes ces sornettes! J'ai besoin de quelqu'un comme vous. J'ai besoin de quelqu'un prs de moi en permanence, un point c'est tout.

Mettez-vous l....

(r) Alors l....., se dit Kathleen intrieurement, ma fille... tu es dans de dr"les de draps. Ce type t'a tout simplement repre. Il te propose d'tre sa secrtaire et, dans pas longtemps, il va te proposer son lit. Pas question. Mais comment le lui dire?

- Monsieur je suis ouvrire, rien de plus. Et je prfre le rester.

La jeune fille prend alors son courage ... deux mains pour regarder Howard bien en face, bien dans les yeux, derrire ses lunettes. Il faut qu'il comprenne ce qu'elle sous-entend.

- Ouvrire, hein? Et pourquoi?

Dmonte, Kathleen bafouille.

- Ben, euh... c'est que... enfin, je ne suis pas de votre monde moi... je suis d'une famille d'ouvriers...

- Et alors?

- Ben... un jour, j'pouserai un type comme moi, un ouvrier... voil.... Je ne cherche rien de plus.

- Pourquoi?

- Mais enfin... parce que je sais ce que je vaux...

- Mais non, bien s-r que non, vous ne savez pas, comment pourriez-vous savoir? Assez discut... j'ai besoin de vous, n'en parlons plus, j'ai autre chose ... faire.

Sur ce, John Howard, s'enferme ... nouveau dans ses quations et le silence retombe dans le bureau.

Au bout de quelques minutes d'angoisse, Kathleen ne sait plus ni quoi dire, ni quoi faire. Elle n'ose pas sortir, ni s'asseoir ... la place de Maggy. Elle ose juste demander:

- Qu'est-ce que je dois faire, Monsieur?

Pas de rponse. Elle n'existe pas pour Howard.

C'est une situation vraiment trs ennuyeuse. Il est le patron, elle ne peut tout de mme pas se mettre ... hurler pour savoir. Se moucher, tousser, gratter sur une feuille de bloc, triturer un stylo... rien n'y fait.

Alors, Kathleen ouvre la porte sans bruit, la referme doucement et s'éloigne sous le regard ironique et glacé de Maggy, l'ex-secrétaire.

Dix ans passent. Dans la petite ville de Mos-ton, banlieue de Manchester on se trouve le laboratoire dirigé par John Howard, le coronar Fladbury

vient d'ouvrir une enquête. Le jury est réuni, les témoins sont présents. L'affaire est délicate. La veille encore, le coronar a reçu un coup de téléphone du service de sécurité militaire. On lui a donné quelques précisions importantes:

- A priori, il peut s'agir d'espionnage. Mais nous n'avons pas de piste. On a vérifié son dossier. Le compte en banque est normal. Aucun indice ne vient contredire la thèse du suicide volontaire. Mais nous comptons sur vous pour nous signaler toute contradiction dans les témoignages. La prudence s'impose tout de même. Howard tait un cerveau exceptionnel.

Le cerveau exceptionnel n'est plus. Il y a deux jours, le 4 février 1959, John Howard ne s'est pas rendu ... son bureau comme d'habitude. Son père, âgé de quatre-vingt-quatre ans, ne l'ayant pas vu au petit déjeuner, a d'abord pensé ... une distraction. Mais en montant dans sa chambre, il a découvert

son fils, allong sur son lit, mort.

Le mdecin lgiste n'a eu aucune peine ... dterminer les causes de cette mort. Cyanure. De plus,

sur sa table encombre de livres et de revues scientifiques, John Howard avait laiss un petit mot, de son

criture pointue et minuscule, presque illisible, et

qui disait, aprs dcryptage:

(r)J'ai gar un produit dangereux. Il risque de provoquer la mort d'innocents. Je ne me pardonne pas cette ngligence. Adieu

Peu de mots. Efficacit, comme d'habitude. Et cyanure. Alors que, la veille, John Howard tait

dans son tat normal, apparemment, c'est-...-dire distrait. Cette distraction l'aurait-elle amen ... la plus

tragique des imprudences?

Le petit mot est sur le bureau du coroner qui interroge un pharmacien de la ville, dans le cadre de l'enquete.

- Vous dites avoir reu la visite de John Howard, quelques jours avant sa mort. Que voulait-il?

- Il est venu chez moi, c'est exact. Mais j'ai su qu'il avait rendu visite ... tous mes collgues dans la mme journe, et pour le mme problme. Il avait gar, disait-il, une plaquette de somnifres. Il paraissait trs inquiet. Il avait peur que des enfants la trouvent et avalent le produit.

- Ce produit tait-il si dangereux?

- Absolument pas. Je le lui ai affirmé, ainsi que tous mes confrères. Une souris aurait pu avaler la totalité des vingt cachets qu'elle n'en serait pas morte pour autant. Il ne s'agissait que d'un soporifique léger, très faiblement dosé. Nous n'avions aucune inquiétude. La sienne était dmesure.

- Vous a-t-il paru rassuré lorsqu'il vous a quitté ?

- Absolument pas. Il était nerveux, agité. Je le connais, cette attitude ne lui ressemblait pas.

Le coronier remercie le pharmacien et appelle le père de John Howard. Le vieillard a été terriblement secoué, il est anéanti par le chagrin. Finalement, il répond ... la première question du coronier:

- Je n'ai pas d'explication ... ce suicide. J'avais deux fils. John, ingénieur, et Ronald, qui est instituteur. Tous deux s'adoraient. Notre famille était très unie. Je sais qu'ils m'aimaient beaucoup tous les deux. Si John avait eu un problème grave, il m'en aurait parlé, je crois.

Le frère de John, Ronald, fait ... peu près la même disposition, mais en ajoutant une précision:

- Mon frère m'a paru très affecté par le départ de sa secrétaire. J'ai remarqué que cette histoire de cachets perdus a eu lieu deux jours après le départ de la jeune femme.

- Précisez votre témoignage. Votre frère tait-il

amoureux de sa secrétaire?

- Je ne le pense pas. Il n'en a jamais parlé, mais,

depuis ce départ, il m'a donné l'impression, comment dire... l'impression qu'il lui manquait la moitié

de son cerveau...

- Expliquez-vous...

- C'est difficile. De plus, il ne s'agit que d'une

impression personnelle. Je ne suis pas psychologue,

j'ai beau connaître mon frère, une partie de sa personnalité m'a toujours échappé. C'était un garçon

brillant, surdoué même. Depuis des années, il

s'acharnait ... la mise au point de systèmes de plus en

plus sophistiqués. Plus perfectionnés que le cerveau

lui-même, disait-il. Je n'en connais pas les détails,

bien sûr. Il n'en parlait pas clairement, toutes ses

recherches faisaient partie du secret militaire, mais

je crains qu'il se soit mis ... à vivre peu ... peu dans un

autre monde, un monde de robots. Par exemple, il

ne manifestait jamais ses sentiments, même avec

moi. Il était toujours très difficile de comprendre ce

qu'il pensait, ou ce qu'il voulait. Il agissait, il cherchait, trouvait ou ne trouvait pas, mais sans commentaires personnels. Par moments, je me demandais s'il lui restait une once de sensibilité humaine.

- Pouvez-vous nous dire s'il entretenait des rapports autres que professionnels avec sa secrétaire?

- Non. Je ne crois pas. Mais cette jeune femme

pourrait le confirmer mieux que moi, videmment.

Alors, tous les regards du jury se tournent en direction de Kathleen. Secrtaire particulire de John Howard depuis dix ans, elle vient de quitter son emploi. Le coroner l'interroge minutieusement et Kathleen raconte son premier contact professionnel avec Howard qui a fait de la petite ouvrire sans ambition la secrtaire, au salaire confortable, qu'elle est devenue.

- Un moment, j'ai mme cru qu'il avait une autre ide sur moi, vous comprenez ? Mais, trs vite, je me suis aperue que j'avais tort. M. Howard ne m'a jamais adress la parole autrement que pour le travail. Il s'est toujours montr indiffrent. Je n'ai jamais eu ... me plaindre de la moindre insinuation, ou d'une attitude quivoque. Jamais. Nos rapports taient compltement diffrents.

- Qu'appellez-vous diffrents?

- Avec moi, il se montrait diffrent d'avec les autres. Il tait humain.

- Je ne comprends pas. Ne venez-vous de dire ... l'instant qu'il se montrait indiffrent ... votre endroit ?

- Je voulais dire indiffrent mon physique. Je suis une femme, j'ai l'habitude. Mon physique lui

tait indifférent, voilà.... Ce qui l'intéressait en moi,
c'était la vie.

- La vie? Vous représentiez la vie pour lui?

- C'est cela. J'ai mis du temps ... le comprendre, surtout au début. J'étais très jeune, presque une gamine encore, et je n'avais réellement aucune capacité pour ce travail. Et puis John Howard me faisait même un peu peur. Peu ... peu, j'ai réalisé que je représentais autre chose qu'une secrétaire. J'étais le seul être vivant de son environnement. Il passait près de dix heures par jour dans son bureau, plongé dans les robots, entouré de robots. Il devenait robot lui-même. Tout le monde au laboratoire le savait d'une distraction invraisemblable; c'était dû ... cela. Il n'avait plus de contact avec les choses de la vie courante. Il avalait un sandwich sans y penser, avec le papier parfois. Et moi... j'étais une sorte de robot vivant ... ses côtés, je lui rappelais que la vie était toujours là.... La vraie vie humaine. Mais au bout de quelques années, j'ai senti comme une emprise. Il me dominait, m'absorbait complètement. Il me donnait l'impression de se nourrir de moi, de manger ma propre Vie.

- Êtes-vous certaine qu'il n'était pas amoureux de vous ? Après tout, il le cachait peut-être, puisque

vous dites mme, comme son frre, qu'il tait incapable d'exprimer des sentiments.

- Sincrement non, Monsieur. Il n'tait pas amoureux. L'amour n'existait pas pour lui. Mais j'tais ... lui,

sa chose. Cela, je l'ai parfaitement ressenti. Surtout les derniers temps.

- Pourquoi avez-vous quitt votre poste ? A cause de cela?

- Quand je lui ai annonc mon mariage, il a t de mauvaise humeur pendant plusieurs jours. Je suis certaine que a lui dplaisait.

- Nous parlons donc de jalousie?

- Non, pas rellement. Enfin, je ne sais pas. Ca lui dplaisait. De toute faon, il a trs vite oubli et nous n'en avons jamais parl en dtail. C'est moi, en fait, qui ne pouvais plus supporter d'etre avec lui. Je voulais m'vader de cette ambiance touffante, je voulais vivre avec mon mari, entirement. Or, avec M. Howard, j'tais comme prisonnire. J'avais comi-pris que, si je ne ragissais pas, il russirait ... m'assimiler compltement.

- Vous assimiler? Quelle expression trange.

Comment pouvait-il ? Comment procrait-il ? Expliquez-vous.

- Par exemple, il fallait que je lui parle de tout.

De tout ce qui se passait au-dehors, dans le bureau, ... l'extrieur, dans le monde. Il voulait aussi que je lui raconte ce que je faisais, comment je vivais en

dehors du bureau. Qui je rencontrais, quelles taient mes distractions, ce que j'entendais dire autour de moi. Il vivait ... travers moi en somme. Comme un handicap, un aveugle ... qui il faudrait raconter la vie. C'tait puisant.

- Lui avez-vous connu des relations fminines?

- Jamais. Il ne recevait personne, ne tlphonait ... personne et ne parlait ... personne, c'est simple. Il quittait son bureau bien aprs tout le monde, et je

sais qu'il continuait ... travailler chez lui. Le lendemain, il rapportait des notes que je devais recopier et

mettre en ordre. Malgr cela, mon travail de secrta-riat tait rduit ... trs peu de chose. Il me disait o-ranger les documents. Parfois je tapais un rapport

mais, la plupart du temps, je n'tais l... que pour tre

... ses c"ts. Quelqu'un de vivant, c'tait le principal.

- Quelles explications pouvez-vous nous donner ... ce suicide. Vous sentez-vous responsable, par exemple ?

- Un peu, oui. Cela me tracasse. J'ai le sentiment que le fait de l'avoir quitt, abandonn en quelque sorte, a provoqu un drame affreux.

- Et pourtant, vous persistez ... dire qu'il n'tait pas amoureux de vous?

- En effet. Mais, moi partie, tout redevenait mort autour de lui. Les cerveaux lectroniques ne parlent

pas, ils ne respirent pas, ils n'ont pas d'odeur. Et si
vous voulez mon avis, ils finissent par rendre fous
ceux qui les inventent. Je sais pourquoi il m'avait
choisie, il y a dix ans. J'tais une gamine, une adolescente facile ...
modeler. Il avait besoin de faire
d'un tre humain une sorte de robot ... sa disposition,
qui le nourrirait de sa propre vie.

Le coroner observe pensivement cette jeune
femme qui parle si trangement. Elle est devenue
belle, la poupe anglaise, toujours blonde, frise,
regard pur et bleu, corps parfait aux lignes rondes.
Rien d'un robot. Tout le contraire, mme. Tout ...
coup, il lui apparat que ce suicide est un vrai suicide. Au diable toutes
ces histoires d'espionnage.

John Howard, ... cinquante-deux ans, avait besoin de
cette prsence charnelle, humaine, savoureuse dans
son univers glac de chercheur et de savant fou.

John Howard pouvait ignorer l'amour en apparence, parce qu'il
n'avait pas le temps d'y penser,
tout btement pas le temps. Mais au fond, cette sorte
de fringale d'vorante qu'il avait de sa secrtaire, ce
besoin qu'elle lui raconte sa vie, qu'elle ne le quitte
pas, toutes ces choses si compliquées que le tmoïn a
du mal ... exprimer, c'tait tout simplement de
l'amour. Un amour diffrent des autres. Un amour
d'form, mais un amour tout de mme.

(r) Il avait perdu la moitié de son cerveau Z, disait son frere... Et la moitié de son corps aussi. Cette moitié-l..., c'était Kathleen. La précieuse partie de lui-même qui vivait encore en lui, qui cherchait ... exister humainement, ... bousculer les robots.

Alors le coroner déclare au jury:

- Ma conclusion officielle est que John Howard s'est suicidé. Il s'agit d'un acte de désespoir passionnel.

Et Kathleen baisse la tête, en larmes. Cette conclusion la rend responsable pour toujours de la mort d'un homme.

Du côté de la sécurité militaire, on restera sceptique. Un maître en matière de recherche sur les missiles ... toutes nucléaires n'a pas le droit de se suicider; c'est suspect. Et si cette Kathleen?...

Mais le coroner est formel.

- Ma décision est: suicide. Je n'ai pas découvert de contradictions dans les témoignages de son entourage. Vous pouvez rendre le corps ... sa famille. Vous pouvez informer la presse: suicide passionnel.

Ainsi disparut sous la terre John Howard, maître de recherches, patron d'un laboratoire ultrasecret chargé des toutes de missiles, des robots ... tuer, qui prolifèrent toujours, sans lui mais avec d'autres, s'améliorent et reprennent du service...

Car un robot ne se suicide jamais.

Exorcisme

Un village au fond de la valle. Une femme,
grande, sche et maigre, vtue de noir, marche dans
la rue principale, une petite valise ... la main.
Lorsqu'elle est descendue du car, le chauffeur a
grommel:

- Tu parles d'un cadeau

Elle est laide, cette femme: un front troit, une
bouche mince, la peau sche, le menton pointu.
Irrmdialement laide. Mme laideur dans la
dmarche saccade, le pied plat se soulevant ... peine
du sol, le dos raidi de la nuque aux talons. Ceux du
village qui la regardent passer derrire leurs fentres
font le mme genre de commentaire que le chauffeur du car.

- Voil... la grande Germaine. Toujours aussi mauvaise...

- Elle s'arrange pas en vieillissant...

- Quand elle tait gosse, c'tait dj... le diable...

La grande Germaine traverse le village, sans jeter
un regard d'un c't ou de l'autre et sans saluer quiconque. Elle se dirige
vers l'glise, y pntre, s'age-nouille un instant devant l'autel dsert, puis
frappe ...

la porte de la cure.

Le prtre qui l'accueille est bien vieux. Il a
baptis j...dis cette femme et il lui sourit genti-ment.

- Ma pauvre Germaine... Quel drame...

Il s'attendait, ce pauvre monsieur le cur, ... une
rponse, quelques larmes peut-tre, mais le visage
fig de la grande Germaine ne laisse paratre
aucune motion.

- O-est-il ?

- Nol?

- Parce qu'il s'appelle Nol, en plus?

- C'est un enfant trs motif, il vient de supporter un choc beaucoup
trop grand pour lui... je ne

saurais trop vous recommander de...

- O-est-il?

Cette femme est un automate. Le vieux cur ne
peut s'empcher de faire mentalement une petite
prire, comme s'il se trouvait devant une manation
du diable en personne.

- Il est avec ma gouvernante, elle a essay de le
faire dormir... ce pauvre gosse est complètement
retourn depuis...

- Allons-y.

Ce rictus de dgo-t... c'est insens.

- Vous savez Germaine... je peux le garder quelque temps encore...

- Allons-y. Je n'ai pas de temps ... perdre.

Rsign, le brave cur accompagne Germaine
jusqu'... la grande maison qui fut la sienne, o-elle

est ne et dont elle ne s'est jamais procupe.

C'est lui qui ouvre la porte, lui qui lui montre
l'escalier de la chambre et qui s'apprete ... la suivre:

- Je veux le voir seule.

Dans la grande maison silencieuse, les pas de
Germaine rsonnent comme une menace. Elle
ouvre une porte, la referme. Le cur s'assied dans le
vestibule, inquiet et malheureux. Il a beau se raisonner, faire appel ...
la charit chrtienne, cette vieille
fille raide de mchancet lui donne envie de... il ne
sait quoi. La jeter hors de cette maison, lui interdire
d'approcher ce gosse. Mais il ne peut rien... Rien.

L...-haut, dans la chambre, la femme et l'enfant
s'observent. Germaine, ses deux mains osseuses
croises sur son estomac en un geste de priere
constante, parle d'un ton sec:

- Quel ge as-tu?

- Neuf ans.

- Ta mre t'a parl de moi?

- Non, madame.

- Tu mens. Ta mre tait ma sceur, Dieu m'en
prserve mais c'est ainsi. Elle t'a forcement parl de
moi. Que t'a-t-elle dit?

- Je ne me rappelle pas, madame. Je ne sais pas...

- Tu ne sais pas que je suis ta tante ? En voil... des

manires! Ta mre tait une fille perdue. Tu es un enfant sans pre, un enfant illgal, tu n'aurais pas d-natre! Tu le sais, a? Elle ne te l'a pas dit?

Rponds!

L'enfant baisse la tte sans comprendre. Il n'a pas assez de son chagrin, il faut encore que cette vieille fille pouvantable de bigoterie et de mchancet vienne lui parler comme s'il reprsentait, ... lui tout seul, tous les pchs du monde...

Sa mre est morte, il a vu partir le cercueil, il l'a suivi, il a vu le trou noir et la pluie qui tombait sur la boue dans la pelle du fossoyeur. Il avait de gros sanglots dans la gorge, trop gros pour clater en larmes, mal ... la tte. Un peu de fivre aussi. Le monde tait devenu terrible tout ... coup. Incompr-hensible. Comment une mre aussi tendre, aussi jolie, peut-elle mourir en quelques jours d'une maladie inconnue... Comment un petit garon de neuf

ans peut-il se retrouver seul au monde, ... suivre l'entrrement avec, pour unique soutien, le vieux prtre de la paroisse. Et voil... que cette femme longue et maigre, terrifiante, est arrive pour le punir encore?

La tte de Nol a du mal ... tenir sur ses paules. Elle tourne, il a le vertige devant cette sorcire

habille de noir, qui sort de son sac un crucifix et

l'agite devant lui en marmonnant:

- Tu seras exorcisé, il le faut! Tu es le pch
vivant, tu es l'enfant du démon...

Alors, il clate en sanglots. Et, depuis le vestibule,
le vieux prêtre l'entend. Il hésite encore un instant,
peut-être pleurent-ils ensemble, la tante et le
neveu ? Mais il en doute. Il attendait de cette visite
autre chose tout de même. Que cette vieille fille ait
du chagrin d'abord, qu'elle le remercie d'avoir pris
soin de son neveu, en ces jours difficiles... Or, elle
n'a dit qu'une chose: où est-il, je n'ai pas de temps ...
perdre...

Voici qu'il entend maintenant l'enfant crier:

- Laissez-moi! Allez-vous en!

Alors, il s'élance dans l'escalier et il entre dans la
chambre.

- Mademoiselle Billon, permettez-moi de garder
Nol avec moi, le temps qu'il se remette... Il ne vous
connaît pas, tout cela est trop dur pour lui et...

- Merci. Inutile de vous mêler de ça. Moi, je le
connais. Il m'est confié par la force des choses et,
avec l'aide de Dieu, j'en viendrai ... bout!

(r) Venir ... bout ? De ce gosse ? Le prêtre est suffoqué. Autant qu'il
ait pu le constater depuis quelques

jours, cet enfant n'a rien d'un monstre ... dompter,

au contraire.

- Mademoiselle Billon, Germaine... je ne

comprends pas... Ce pauvre gosse est un peu sauvage mais quoi de plus normal? Il ne connaissait

presque personne au village. Il vient de perdre sa

mre...

- Sa mre, comme vous dites monsieur le cur, sa

mre aurait pu en faire dix comme lui! Ou mme

vingt! Vous ignorez quel tait son mtier ? Vous ne

le savez pas? Elle ne s'est pas confesse, videmment! C'tait une prostituue, monsieur le cur...

voil... ce qu'elle tait! Une mre incapable de dire ...

qui elle devait celui-l..... Et elle est venue mourir ici,

dans la maison familiale... probablement d'une

maladie honteuse que je ne veux pas connatre...

Elle l'a fait exprs, pour me faire subir cet affront!

Elle me laisse cet enfant, comme si j'tais, moi, responsable de son pch!

Moi qui ai consacr ma vie ...

la prire et ... la chastet! Pendant qu'elle se tranai

dans la fange...

- Je vous en prie, ne parlez pas ainsi devant cet

enfant! Ce n'est pas charitable. Calmez-vous... il

n'est pas responsable, quoi qu'il en soit.

- Vous ne comprenez rien. Ne vous mlez pas de

nos affaires. Je vous paierai pour le drangement et

le prix de la messe. Maintenant, laissez-nous.

Le vieux prêtre a dit. Parce qu'il est vieux peut-être... Parce qu'il n'osait pas affronter cette femme, devenue une inconnue... mais qui avait tous les droits sur l'enfant. Peut-être aussi parce qu'il ne connaissait pas vraiment cette curieuse famille et qu'il se disait: (r) Je reviendrai. Z

Dans le village, on a murmuré pendant quelques jours. L'histoire était si simple et si choquante qu'on la racontait ... ceux qui ne savaient pas, au coin d'une rue, en sortant de la boulangerie, ... une table du café:

- Comment, vous ne savez pas? La maison des Billon était fermée. Les vieux sont morts depuis longtemps, les deux filles vivaient ... Paris... C'est la cadette qui est revenue, il y a un mois, avec un enfant sans père et un drôle de genre... Parait qu'elle était malade. En tout cas, la voilà... qui meurt... et voilà... l'autre, l'aînée, qui rapplique ... son tour... Vous savez la grande Germaine, celle qui était si laide et qui voulait devenir bonne sœur... Quand on pense qu'elle n'a même pas assisté ... à l'enterrement! Une vraie honte! Elle a fermé les volets, même pas salué les voisins, ni remercié personne... Une drôle de femme. Aussi laide que sa

sœur tait belle... Et ce pauvre gosse, vous avez vu
comme il est beau? Un ange...

La suite s'est droule loin du village, ... Lyon, la
grande ville, dans un appartement entour de voisins, l... o-quelqu'un
aurait pu s'inquiter davantage
de la vie bizarre que menaient cette femme et cet
enfant.

Bizarre... vu de l'extrieur, ce n'tait que bizarre.

Le quartier est bourgeois, l'immeuble srieux, en
pierre de taille, l'escalier cir, au tapis silencieux,
mne ... des appartements feutrs, o-vivent des gens
qui se parlent ... peine. Chacun chez soi. On ne se lie
pas comme a. On ne se mle pas des affaires prives.

Mademoiselle Billon, en rentrant chez elle, a dit
au grant, de son ton sec habituel:

- Mon neveu doit vivre avec moi. Il est orphelin.
C'est une lourde charge que Dieu m'envoie mais
c'est ainsi. De plus, cet enfant est malade et je ne
peux pas l'envoyer ... l'cole. Que voulez-vous, la
charit fait partie des devoirs d'une chrtienne.

Le grant a donc vu passer un enfant blond, au
visage ple et aux yeux agrandis de peur et de dsespoir. Il a pris a pour
une maladie et n'a pas pos de
questions. Il n'allait pas ennuyer mademoiselle Germaine Billon, avec
des questions indisrtes. Il s'est
dit simplement: (r) Dommage, un si beau petit gar-

on... ,. Image fugitive dont il n'a conservé le souvenir que quelques jours... Ensuite il a admis une

fois pour toute dans son esprit que mademoiselle Billon, la vieille demoiselle du troisième, vivait avec son neveu anormal. Il n'en parla plus. Chacun sa croix. On vite de parler de ces choses-l..., n'est-ce pas... c'est déjà... assez dur pour la famille.

Les voisins l'ont su, par lui, mais personne n'est allé rendre visite ... Germaine Billon. C'est une femme ... qui on ne rend pas visite, une femme qui mène une vie sans intérêt pour les autres, que l'on devine bigote, aigrie, sèvre, d'âge d'indéfinissable mais qui ne fait pas de bruit et paie son loyer régulièrement. D'ailleurs, elle ne parle ... personne, n'ennuie personne.

Mademoiselle Billon a quitté son travail de comptable; on suppose qu'elle a pris une retraite anticipée pour s'occuper de son neveu malade. Tout est en ordre apparemment.

Une porte s'est refermée au troisième étage. Chacun s'est contenté d'un bref salut de la tête. Et du silence. C'est confortable le silence. Ça ne pose pas de questions.

Un an après, pendant lequel personne n'a entendu de cri, personne ne s'est demandé pourquoi cet enfant ne sortait jamais, pourquoi il n'allait pas ...

l'cole, pourquoi, s'il tait malade, aucun mdecin

ne venait en visite. Et puis un jour, tout ... coup, le

grant, en djeunant avec sa femme, dans son appartement du rez-de-chausse, dit en dpliant sa serviette:

- Tiens... mademoiselle Billon n'est pas descendue payer son loyer ce matin. J'espre qu'elle n'est

pas malade.

- Pourquoi malade? a demand son pouse en servant les quenelles de brochet.

- Tu ne l'as pas vue l'autre jour, sur le trottoir? Elle n'a jamais t aussi maigre... C'est une dr"le de femme tout de mme...

- Oh... dr"le, c'est vite dit. Elle n'est pas trs sympathique... Mais, avec ce gosse en plus, la vie ne doit pas tre rose tous les jours.

Trois jours plus tard, au petit djeuner, le grant dit ... sa femme:

- Je vais quand mme monter voir au troisme. On ne l'a pas vue descendre ces jours-ci, ce n'est pas normal. D'habitude elle paie son loyer le 31 du mois... rgle comme du papier ... musique... on est le 10...

Le grant monte donc au troisme et sonne ... la porte de Germaine Billon. Pas de rponse. Il frappe, reffappe. Toujours pas de rponse. Il colle son oreille ... la porte et n'entend rien.

Alors il se dit: C'est trop fort, ma femme a raison, elle a d-partir. Elle a peut-tre dmnag ... la

cloche de bois... Si a se trouve, elle n'a plus un sou, avec sa petite retraite et ce gosse qui doit co-ter cher ... entretenir...Ž

C'est donc pour cela que la police est prvenue. Pour rien d'autre, ... part le fait que Germaine Billon n'a pas pay son loyer et qu'elle s'est envolé en douce...

La police arrive donc dans l'immeuble bourgeois, o-jamais pareil scandale ne s'est produit. Le grant en est tout rouge d'excitation. Faire venir la police et un huissier pour forcer une porte, c'est vraiment ennuyeux... Pourvu qu'elle ait laiss des meubles ... saisir, cette voleuse... Il risque sa place, le grant... il veut les constatations d'usage...

Mais elles ne sont pas d'usage, les constatations. Pas d'usage courant.

Germaine Billon tait morte. (r) Depuis trois jours Ž, dclara le mdecin lgiste.

Affale en travers d'un fauteuil, elle tenait un objet curieux dans sa main crispée, une sorte de fouet fait de cordes tresses et nouées aux deux extrmits.

Dans un placard, il y avait d'autres cordes,

d'autres fouets mais, le plus trange, c'tait le dcor
de l'appartement. Une vritable chapelle, un lieu de
culte. Des christes, des images saintes, de l'encens sur
des autels de prires. La table du salon, la commode,
le buffet: tous ces meubles recouverts de nappes
blanches faisaient office d'autels.

C'est en arrivant dans la chambre ... coucher que
le policier a entendu un lger bruit, comme un bruit
de souris et puis un cri trs faible...

L'enfant tait dans un coin de la pice, envelopp
dans un rideau arrach ... la fenetre close, aux volets
ferms.

Il tait compltement dissimul, recroquevill. Le
policier a eu du mal ... le sortir de l.... Il tait si
maigre, si squelettique, qu'il faisait peur. Les yeux
fous, agrandis, dans un visage sans chair, sans joues,
comme ces enfants que l'on voit dans les films
ramens des camps de concentration.

Autour de lui, des dbris de nourriture, essentiellement du pain
moisi, dessch. Une gamelle
d'eau renverse avait fait une tache sur le parquet
cir.

Le policier est rest un moment saisi d'effroi, sans
pouvoir prononcer une parole. Derrire lui, l'huissier se tordait le cou
pour voir le spectacle; Le

grant demandait: (r) Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce
que c'est?

Enfin le policier a retiré son kpi, s'est agenouillé
devant l'enfant et lui a demandé:

- Comment tu t'appelles...

L'enfant n'avait plus de voix pour répondre. Il ne
sortait de sa bouche qu'un filet de plaintes continues, arrachées ... sa
gorge tumefiée. Le corps était
couvert de traces de coups, de déchirures faites par
les cordes et les fouets de cuir.

Ses yeux bleus enfoncés dans les orbites regardaient cet être humain
en uniforme, comme s'il
n'avait pas vu d'être humain de sa vie, d'être sans
front ... la bouche, sans torture ... la main.

Il s'est laissé prendre, poser sur une civière. On l'a
descendu du troisième étage au rez-de-chaussée,
replié comme un fœtus martyr. Les voisins ont
regardé passer le cortège, effarés, murmurants.
L'horreur les atteignait enfin, elle passait sous leur
nez, devant leurs yeux. Elle empruntait leur escalier, elle venait d'un
appartement comme le leur, de
derrière une même porte discrète.

À l'hôpital, toujours muet, l'enfant s'est laissé
faire, petit animal sans griffes, sans forces, sans
plaintes, sans cris, sans larmes.

Le premier médecin qui l'a reçu dans son service

tait fou de rage. Rien n'est plus rvoltant au monde
qu'un enfant tortur. Il s'est acharn ... le sauver,
toute son quipe s'y est mise. Durant de longues
semaines, Nol est rest dans une sorte de coma, les
yeux ouverts. Il fallut le nourrir par perfusion, soigner les blessures
infectes creuses dans la chair
avec un acharnement sadique par son bourreau. Il
fallut lui rapprendre l'usage de ses membres,
l'usage de sa voix, lui faire comprendre lentement,
avec precaution, qu'il tait vivant malgr tout. Et
enfin, un jour, le regard est redevenu presque normal. La terreur en
est sortie. Fini la fixit, les yeux
bleus ont enfin pu pleurer.

Alors, il a pu raconter par bribes ce qu'il avait pu
comprendre de son existence durant un an.

Cette femme l'avait persuad qu'il tait l'enfant
du dmon, un enfant sale, n de l'enfer. Elle lui
avait racont le dmon, elle lui avait expliqu que
l'amour dont il tait n tait une infamie. Avec des
mots et des images sortis tout droit de son cerveau
malade de vieille fille frustre.

En un an, ce petit garon de neuf ans avait
entendu les pires atrocits sur lui-mme et l'humanit en gnral. Elle avait
fait basculer le monde.
L'extrieur n'existait plus. Ce gosse tait n pour
tre battu, flagell, exorcis. C'tait cela qu'elle voulait: exorciser. Parce

qu'il tait l'enfant d'une soeur

belle et inconstante qui ne comptait pas ses amants,

qui vivait des amours diaboliques alors qu'elle, Germaine, la pure, la fille de Dieu en personne, l'Elue,

s'abmaît en prires, en flagellations et en humiliations de toutes sortes.

Sa folie maniaque avait trouv un tre de chair et de sang pour s'exercer. Alors elle exorcisait, par tous les moyens. Tortures physiques, privations et aussi martyre psychologique.

Elle lui racontait des histoires effrayantes qu'il avait prtendument vcues avec sa mre et dont il devait tre puni, des histoires de vices, de copulations infernales auxquelles l'enfant ne pouvait videmment rien comprendre. Assez rapidement, elle avait ralis un vritable lavage de cerveau, menant ce gosse aux limites de la folie, au plus profond de l'horreur.

Jusque-l..., Nol avait vcu dans la tendresse et dans la lgret joyeuse de sa mre. Il se savait aim, la vie tait ainsi, sans complications, sans drames. Les hommes qui traversaient cette vie n'taient jamais mchants, ils riaient. Sa mre tait simplement une femme libre, belle, coquette, gaie... Sa mort avait brutalement jet l'enfant dans un enfer.

Au bout de plusieurs mois de douceur et de soins, de blancheur et d'air frais, de tendresse retrouve,

Nol a pu rpondre ... quelques questions logiques:

- Tu n'as pas essay de t'chapper?

- Elle disait que, dehors, tout le monde savait qui j'tais, l'enfant du dmon, et qu'on allait me tuer. Il fallait me purifier avant de sortir.

- Tu n'as pas mang pendant combien de temps ?

- Je ne sais pas. Au dbut, elle me donnait du pain et des lgumes tout crus. Alors, j'ai pris des choses ... manger dans un placard et je les ai caches. Mais elle les a trouves et elle me battait encore plus fort. J'ai eu peur de retourner au placard et de voler ... manger. Quand elle sortait, elle m'attachait. Elle ramenait du pain, elle le trempait dans de l'eau et on mangeait a. On mangeait aussi des pommes de terres crues, a me rendait malade. Je ne pouvais pas mcher, j'avais mal aux dents. Des fois elle me battait parce que je ne mangeais pas, d'autres fois elle n'apportait mme pas le pain et l'eau. J'avais soif, tout le temps. Je buvais par terre dans la gamelle. Parfois elle oubliait l'eau. Si j'allais en chercher au robinet, elle me mettait la tte dessous et me punis-sait encore. Elle disait tout le temps la mme chose:

(r) Je dois te punir. Tu ne dois pas te montrer avant que je t'aie puni. Tous les petits garons comme toi sont punis. C'est Dieu qui le veut. Il m'a charge de

faire sortir le dmon. Ž

- Tu t'es rendu compte qu'elle tait morte?

- Non. Elle est tombe sur le fauteuil. Elle ne remuait plus. J'tais content qu'elle ne fasse plus rien. Je suis all voir une fois pourquoi elle ne bou-geait plus. Mais j'ai eu peur, elle me regardait par en dessous, alors je me suis cach dans le rideau pour qu'elle ne me voie pas. Comme a, elle ne me battait plus.

Germaine Billon, selon le mdecin lgiste, tait morte tout btement d'un arrt cardiaque. Elle ne se nourrissait plus elle-mme depuis longtemps.

Le jour o-, ... quarante-sept ans, elle s'est effondre, un fouet ... la main, sur le fauteuil hrit de son

pre, elle pesait ... peine 35 kilos. On l'avait leve comme une future religieuse, elle avait frquent un pensionnat, appris les prires de l'aube et la messe matinale, tandis que sa jeune soeur jouait au cerceau dans la rue et ... chat perch avec les petits garons. Dix ans les sparaient. Et la laideur en plus. Elle avait voulu prononcer ses voeux, devenir religieuse, son confesseur l'en avait carte, jugeant cette me bien trop malade dans sa folie religieuse pour servir Dieu. Mais personne n'avait jamais dit:

(r) Cette fille a besoin d'tre soigne. Ž Encore moins:

(r) Elle est folle ... enfermer. Alors, la mre morte, le pre mort, elle tait reste seule avec ses propres dmons. Jusqu'au jour o-l'administration vint lui dire: (r) Vous tes le seul soutien de famille d'un petit garon, votre soeur est dcde.....

Pas d'enquete sur le soutien de famille. Lorsqu'on veut adopter un orphelin, l'administration vous passe au crible, pse et soupse vos capacits ... lever un enfant. Il faut montrer patte blanche, tats de services, feuilles de paie, rpondre ... de multiples questionnaires, ... un psychiatre de service, tre surveills et tudis comme des suspects.

Germaine Billon n'tait suspecte ... personne. Une femme qui va ... la messe, n'a pas d'homme dans sa vie, paie son loyer, n'est jamais en retard ... son travail, ne prend pas de vacances, choses trop futiles, ne sourit ... personne, se couche avec les poules, une telle femme n'est suspecte de rien. Et c'est ... elle que l'on confia administrativement, lgalement, un petit garon de neuf ans.

Une fois, Nol a demand au mdecin:

- C'tait vraiment la soeur de maman?
- Malheureusement, oui.
- Moi, je crois que ce n'est pas vrai.
- Pourquoi ?

- Ma maman tait belle. On mangeait ensemble tous les deux, elle disait qu'un jour, on aurait une petite soeur et un petit frere, qu'on serait encore plus heureux. Celle-l..., elle ressemblait pas ... maman. Ce n'tait pas quelqu'un.

Germaine Billon, en effet, n'tait pas quelqu'un. Elle ne ressemblait ... rien d'humain, ni meme d'animal.

Il est midi, docteur Jarrow

Le tiroir vient de se refermer avec un roulement profond et les deux infirmiers, bras ballants, attendent dans le silence de la morgue. Le pas du commissaire Annunzio rsonne sur les dalles. Un pas, deux pas, trois pas, puis sa voix, tonnamment douce:

- Elle tait votre cliente depuis longtemps, docteur Jarrow?

L'homme ... qui cette question s'adresse a cinquante ans, des cheveux gris, le teint gris, les yeux

cerns. Son visage aux traits un peu mous donne

une impression curieuse, un mlangé de rpugnance et de sympathie. Rpugnance pour le regard

fuyant et les profondes cicatrices de variole; sympathie pour la fatigue visible des traits et leur laideur.

Le docteur Jarrow ne rpond pas immdiatement et le commissaire s'tonne:

- Vous ne vous souvenez pas?

- Si... Bien s-r. Bien s-r. Mais je n'ai pas sa fiche

en tte.

- Quand est-elle venue vous voir pour la dernire fois ?

-Il y a une semaine ou deux, je pense.

Le commissaire Annunzio remercie les infirmiers et entrane le docteur le long du couloir sinistre. La morgue de Rio de Janeiro est, comme toutes les morgues, un endroit o-personne ne s'attarde volontiers, mme pas un policier chevronn comme lui.

Aprs plus de vingt ans de carrire, il en a vu des cadavres pourtant. Mais celui-l... est particulirement impressionnant. La jeune femme tait si belle que les traces de la mort sont encore plus insupportables a regarder.

Anna Maria Marques, trente-deux ans, secrtaire, a t retrouve la veille, pendue au pilier d'une balustrade qui borde une promenade touristique dans les environs de la ville. Vtue d'un pantalon lger et d'un chemisier, chausse d'espadrilles, elle ne portait aucun papier d'identit sur elle. Seul indice: une ordonnance plie dans la poche de son pantalon, manant d'un certain docteur Jarrow, qui vient de l'identifier.

A priori, le commissaire Annunzio n'a aucune raison de se mfier du mdecin. Pourtant, il n'a pas

aim sa rticence ... se rendre ... la convocation,
comme il n'aime pas cette hsitation ... rpondre. Un
mdecin est physionomiste et il lui est facile de dire
s'il s'agit ou non d'une cliente rgulire de son cabinet.

- Alors docteur? Elle venait vous voir souvent?

- Non. Enfin, je ne crois pas. J'ai d-la recevoir
une fois, je pense, en un an.

- De quoi souffrait-elle?

- Si ce n'est pas indispensable, je prfrerai ne
pas divulguer le secret mdical.

- C'est indispensable et je vous rappelle que le
secret de l'enquete existe, lui aussi. Alors?

- Dpression. Mais je ne pensais pas qu'elle en
arriverait au suicide.

- Qu'est-ce qui vous fait croire qu'elle s'est suicide ?

Le docteur Jarrow lve son regard las sur le policier et une lgre
iniquite transparat dans sa
rponse.

- Vous ne m'avez pas dit qu'elle s'tait pendue?

D'ailleurs, un simple coup d'oeil sur le corps...

- Je vous l'ai dit en effet, pour simplifier les
choses, mais le mdecin lgiste n'est pas d'accord. Il
pense qu'elle a t pendue.

- Sur quoi se fonde-t-il?

Le commissaire Annunzio observe calmement le

visage du mdecin immobile en pleine lumire sur

les marches de la morgue, avant de rpondre.

- Comme ce n'est pas indispensable pour vous de le savoir, je garderai le secret de l'enqute...

Le policier serre la main du mdecin et ajoute:

- Nous aurons s-rement l'occasion d'en reparler.

Un de mes inspecteurs va vous accompagner. Soyez aimable de lui communiquer un maximum de dtails. Je vous rappelle qu'il s'agit d'un meurtre ... priori et, jusqu'... prsent, personne ne l'a identifie, ... part vous.

- Commissaire... Je crains de ne pas avoir conserv de fiche en ce qui la concerne, du moins c'est possible. Vous comprenez, je reois norm-ment et je suis souvent dbord. Il m'arrive de prendre des notes rapidement pendant la consultation et d'oublier ensuite de les mettre ... jour.

Le policier hoche la tte mais sa comprhension est feinte. Sa voix douce se fait insistante:

- J'espere que vous pourrez rassembler vos souvenirs. L'ordonnance date du 27 juillet 1965, c'est-...-

dire de dix jours. Vous avez prescrit un tranquillisant assez puissant, qu'elle a achet dans une pharmacie proche de votre cabinet, le tampon est

parfaitement lisible. Je vous reverrai s-rement, docteur.

Ainsi se termine l'histoire du docteur Jarrow, sur

les marches de la morgue de Rio, au Brsil, en juillet 1965. Elle se termine car le docteur Jarrow ne s'en va pas, il ne serre pas la main tendue, son regard fuyant se perd un instant dans celui du policier et il articule pniblement:

- J'en ai assez... Je ne tiendrai pas le coup, c'est moi qui l'ai tue, je prfre qu'on en parle tout de suite.

Dans le bureau du commissaire, en haut d'un immense building, le soleil entre ... flots. Il est midi, c'est ce que le policier constate en baissant les stores.

- Il est midi, docteur Jarrow. Vous ne voulez rien prendre ?

Cet assassin laid, fatigu et larmoyant, lui fait piti. Et, tout au long de l'interrogatoire qui va suivre, le commissaire passera de la piti au dgo-t. C'tait dj... son impression premire, en accueillant le mdecin tout ... l'heure sur les marches de la morgue. Pourquoi a-t-il cd si vite?

- Je vous l'ai dit commissaire, je n'en peux plus. Je n'aurais pas support trs longtemps les finasse-ries d'une enquete. En la tuant, je le savais dj....

- Vous voulez prvenir votre avocat?

- Je n'en ai pas, je n'en connais pas.

- Vous ne voulez rien prendre? Un caf?

Le commissaire retarde un peu le moment de la première question, qu'un inspecteur s'apprête ... consigner. Tout a t si vite, il sait si peu de choses sur la victime qu'il est un peu drouit d'avoir dj... l'assassin devant lui.

Enfin l'interrogatoire commence. Nom et pr-noms, adresse, qualit, lieu de naissance, c'est la routine.

- Vous connaissiez la victime?

- Oui, depuis presque un an. Elle tait venue me voir pour un avortement.

- Vous l'avez pratiqu.

-Oui.

- C'tait illgal, bien entendu?

- Je sais. Autant vous dire tout de suite que ce n'tait pas la première fois. Je suis considr comme le spcialiste des opérations tardives. Quand une clinique refuse une cliente, c'est chez moi qu'elle vient la plupart du temps. J'ai gagn beaucoup d'argent comme ça.

- Est-ce que l'opération a un rapport quelconque avec le meurtre?

- Non... Enfin si, indirectement. La première fois que j'ai vu cette jeune femme, elle m'tait envoye par une ancienne cliente. Au dbut je n'ai

pas pos de questions, elle tait enceinte de plus de

quatre mois, il fallait faire vite. Elle a pay et je pensais ne plus la revoir, comme les autres, sauf un

nouvel (r) accident Ž comme elles disent. Mais elle est

revenue quelques semaines plus tard. Elle tait profondement dprime, elle voulait que je la soigne.

Elle disait qu'elle n'avait, moralement, pas support

l'opration, qu'elle ne dormait plus, qu'elle tait

hante par ce bb, elle voulait que ce soit moi qui

l'aide ... s'en sortir. J'ai eu beau lui dire que je n'tais

pas trs qualifi pour cela, elle n'a pas voulu en

dmordre. J'ai mme tent de l'adresser ... un spcialiste, mais elle est revenue me voir. J'tais son

complice d'infanticide. C'est ce qu'elle disait.

Le commissaire interrompt le monologue du

mdecin pour demander:

- Est-ce que vous voulez dire qu'elle tait suffisamment dpressive pour vouloir se suicider?

- Je l'ai pens mais, au fil des mois, j'ai chang

d'avis. Je ne suis pas psychiatre mais je crois qu'elle

se torturait volontairement.

- Pourquoi l'avez-vous tue, docteur Jarrow?

Le commissaire s'attend ... une rponse ferme:

(r) Je l'aimais, elle ne voulait pas de moi. Ž Il a imagin en quelques minutes un scnario compliqu

qui mettrait en scne le mdecin laid et sa belle

cliente dprime. Une sorte de drame passionnel et

psychologique dont les experts se débrouilleraient
au procès.

Or, il prend la réponse en pleine figure, comme
un coup de poing:

- Je l'ai tue parce qu'on m'a demandé de la tuer.

L'inspecteur qui assiste ... l'interrogatoire et le
steno qui note les questions et les réponses se sont
immobilisés, stupéfaits eux aussi.

Le docteur Jarrow regarde le vide et ajoute:

- Je me défends. Pour ça et pour tout le reste. Je
me défends, vous comprenez?

- Qui? Qui vous a demandé de tuer cette
femme ?

- Son amant. Oh! il va nier, bien entendu. Il est
riche, puissant, mais il m'a payé pour cela. Ce sera
sa parole contre la mienne. Il dira peut-être que je
suis fou ou jaloux, ou n'importe quoi, je lui fais
confiance. Si vous essayez de l'interroger, vous aurez
immédiatement sur le dos une armée d'avocats. Il
s'en tirera peut-être, sûrement même, car je n'ai pas
de preuves, il m'a payé en espèces.

- Mais qui, docteur Jarrow? Qui est-ce?

- Roland S... l'industriel.

Le commissaire jette un regard interrogateur sur

les deux hommes qui l'assiste mais eux non plus ne

connaissent pas. Le docteur continue:

- Je suis sûr qu'il n'a jamais eu la moindre

contravention de sa vie et que ses affaires sont parfaitement légales. Ce n'est pas un escroc lui, ce n'est

pas un médecin marron, un pauvre type, c'est un

salaud honorable.

- Comment vous a-t-il demandé ?

- Il m'a téléphoné pour me parler d'elle, au

début il titonnait un peu mais il avait dû prendre

des renseignements sur moi. Ensuite il m'a donné

rendez-vous, sous le prétexte de discuter de l'état de

santé de la jeune femme. Je l'ai rencontré un soir,

tard, après les consultations de la journée. Mon

infirmière était partie, il avait pris ses précautions

pour qu'on ne le voie pas chez moi.

- Comment a-t-il abordé le sujet ?

- Pas tout de suite. Il m'a d'abord fait des confidences. Il était marié, il ne voulait pas de scandale.

Anna Maria devenait encombrante, pénible. C'était sa

secrétaire avant de devenir sa maîtresse et, depuis

cette histoire d'avortement, elle se comportait comme

une folle. Je lui ai dit que je ne pouvais pas grand-chose, qu'elle avait refusé d'aller consulter un spécialiste. Je lui ai proposé de la faire hospitaliser si elle

était d'accord. C'est là... qu'il m'a aiguillé petit ... petit

sur son véritable but. Il m'a posé des questions sur les médicaments qu'elle prenait, il m'a demandé s'il y avait un risque de suicide. Bien entendu je n'ai pas pu répondre. Personne ne peut dire, même un médecin, si un déprimé sautera le pas ou non. Ensuite il m'a parlé d'argent.

- Comment ça ? Brutalement ?

- Oh non ! Il m'a dit ce qu'il savait de moi. C'était une enquête par le Conseil de l'Ordre, ou de l'argent.

- Combien ?

- 20 millions, tout de suite, et 30 de plus si j'étais compréhensif.

- Et vous ne l'avez pas flanqué ... la porte ?

- Non.

Le docteur Jarrow est devenu plus gris encore. Son visage creusé de dizaines de petits trous ... fleur de peau s'est crispé.

- Je suis un salaud, commissaire, il y a longtemps que je le pensais. L'humanité me dégoûte moins que moi-même. J'ai déjà... fait pour de l'argent ce qu'un boucher ne ferait pas. Alors je l'ai coupé, je voulais savoir ce qu'il entendait par (r) être compréhensif. Il a suggéré : (r) Vous pourriez conseiller des

doses plus importantes. Au fond, si elle veut se suicider, a la garde.
Je lui ai fait remarquer que la

chose tait difficile. Alors, il a t plus direct.

- Qu'est-ce qu'il a dit exactement?

- Je n'ai pas enregistrer mot ... mot, c'tait quelque
chose comme: (r) Faites le ncessaire, rendez-lui
visite ... domicile un de ces jours.

- Vous avez accept?

- J'ai accept l'argent, commissaire. Le lendemain, j'ai trouv une
grosse enveloppe dans ma
bote aux lettres personnelle. L'argent est dans mon
coffre. Je croyais pouvoir le faire. Je croyais pouvoir
supporter a, empocher le reste et disparatre, changer de ville, de pays
peut-tre, aller soigner de vrais
malades, ou prendre ma retraite, oublier toutes ces
ordures. Mais je ne peux pas, j'ai toujours t lche
au fond.

- Qu'est-ce que vous avez fait?

- J'ai attendu la prochaine visite d'Anna Maria et
j'ai invent des rendez-vous, pour lui proposer
d'aller chez elle, le soir mme. C'tait avant-hier. Je
ne savais pas trs bien ce que j'allais faire... L'endormir d'abord... et
simuler un suicide ensuite. Mais je
n'ai russi qu'... lui faire avaler une double dose de
tranquillisants, avec de l'alcool.

- Elle ne s'est pas mfie?

- C'était une malade, commissaire, et elle se rac-crochait ... moi, aussi curieux que a paraisse. Nous

avons encore parl de l'enfant qu'elle n'avait pas voulu. En fait c'était lui, son amant, qui n'en voulait pas, bien entendu. Je me souviens qu'elle a dit encore, comme ... chaque fois: (r)Vous tes mon complice, je vous ai permis de tuer une partie de moi-même. Je l'ai laissée parler, parler, jusqu'... ce qu'elle s'endorme. Puis j'ai cherché quelque chose pour la pendre, mais il n'y avait rien chez elle. C'est un appartement moderne, sans meubles ou presque, avec des éclairages indirects. Alors j'ai décidé de l'emmener ailleurs, je l'ai réveillée ... moi-même comme j'ai pu. Nous avons pris l'ascenseur, je l'ai installée dans ma voiture et, en arrivant sur la corniche, je l'ai pendue avec une corde. Elle dormait ... nouveau, elle ne s'est rendu compte de rien, du moins je suppose. Voil....

Le docteur Jarrold a mis la tête dans ses mains, il se tait, il a tout dit et son immense fatigue gagne le commissaire Annunzio. Cet homme devant lui, qui paraît si résigné d'être un assassin, si profondément égoïste de lui-même, le droute totalement.

A présent il reste ... vérifier ses dires, ... enquêter sur l'instigateur du crime, avec un scandale probable ... la clé. Tout

commence pour la police, après ces aveux rapides. Sans eux, le commissaire aurait peut-être longtemps attendu. Qu'avait-il comme indice? Une ordonnance pliée dans la poche du pantalon d'Anna Maria, et que l'assassin n'avait pas soupçonné. Et puis l'avis du médecin légiste, qui avait simplement dit au commissaire:

- À première vue, il semble que quelqu'un l'ait tenue fortement par le cou, il y a deux marques sous les maxillaires, comme si on l'avait soutenue dans le vide avant de la lâcher... Mais je ne peux rien affirmer avec certitude.

Autrement dit, l'affaire aurait pu être classée si le docteur Jarrow avait tenu le coup, comme il dit. Anna Maria n'était qu'une cliente d'élite, elle aurait très bien pu se suicider avec une ordonnance dans sa poche. Pourquoi le docteur n'avait-il pas soupçonné l'idée de ce crime parfait? Pourquoi n'avait-il pas achevé sa carrière sur les 50 millions offerts?

Au procès, il ne dira qu'une chose, d'ailleurs... dite au cours de l'enquête:

- Le docteur. Je n'en pouvais plus de docteur, je débordais de docteur.

Quant ... l'instigateur du crime, point n'est permis

d'en parler. Il s'est constitué partie civile, et rien n'a

été prouvé contre lui, absolument rien. Vingt millions en espèces dans le coffre d'un médecin, avorteur de notoriété publique, ce n'est pas une preuve.

Anna Maria Marques était jolie, jeune et de caractère instable. C'est tout ce que l'on sait d'elle, tant il

est vrai parfois que, dans les affaires criminelles, la

victime est plus inconnue que l'assassin.

La détresse Ktamine

Dans le dernier salon où l'on cause ... Seattle, Marcia M. vient d'obtenir le silence.

Elle raconte:

- Au bout de trois minutes, j'entends le bruit des

craquements. C'est comme un après-midi d'été. Alors,

j'attends deux minutes encore, et j'abandonne mon

corps derrière moi... Je n'ai plus de corps, je vais vers

une autre planète, je ne suis nulle part dans l'Univers, je traverse des soleils, je glisse le long des

galaxies, je suis transparente, invisible... Je suis

Suprême...

Quelqu'un demande:

- Vous n'avez pas peur?

- Peur? J'ignore ce qu'est la peur. La peur est pour ceux qui restent. Moi je vole!

- Tout de même, c'est une drogue!

Alors Marcia M. redresse sa petite taille et secoue la frange de ses cheveux noirs ... la Cloptre revue

et corrige par Elisabeth Taylor. L'intervention a d-l'agacer. A quoi bon faire des confrences, rpandre

la bonne parole, diffuser la nouvelle culture philo-sophique, si ces petites bourgeoises pimbeches et

ridicules en sont encore l...!

- La Ktamine ? Mais, ma chre, la Ktamine est une drogue comme votre cigarette en est une, comme le verre de gin que vous avalez ... l'heure du cocktail ou le Martini-dry que vous offre votre mari pour amliorer une soire conjugale!

Marcia M. est amricaine. Elle a cinquante ans, deux mariages, deux divorces, pratique le yoga et l'astrologie, ne mange que du germe de bl, des lgumes et des fruits biologiques. Moyennant quoi, elle promne dans les salons de la ville une silhouette au ventre plat et aux clavicules saillantes, avec des yeux toujours effars. N'importe quel bon mdecin lui conseillerait de manger normalement, d'viter les carences et de s'occuper du tiers monde ou des orphelins, voire des chiens abandonns, plut't que de s'extasier devant le vide de son existence.

Mais Marcia s'est institue son propre mdecin.

Quant ... sa famille, originaire de Boston, c'est ce que l'on appelle aux Etats-Unis une (r) grande famille Ž: pre milliardaire, chane d'h"tels internationaux, frre scnariste ... Hollywood, et non des moindres.

Marcia M. pourrait mener une existence dore et
tranquille: bronzer en Californie, s'embourgeoiser ...
Boston, s'intellectualiser ... New York... appartenir,
en somme, ... cette tranche de la société féminine
américaine, privilège, vivant de pensions alimentaires et des revenus
de papa. Au lieu de cela,
elle fait des conférences ... travers le pays, crit des
livres sur la réincarnation et s'amuse ... de petits jeux
bizarres, réservés en principe aux fakirs hindous, ou
aux animateurs de cirque. Devant ses amis et relations baubis, elle fait
volontiers la démonstration de
ses talents: contrôle du rythme cardiaque, contrôle
de la respiration, contrôle de la tension...

Mais contrôle-t-elle son cerveau, cette drôle de
petite bonne femme, mince, maigre mme, fragile,
presque arienne, dotée cependant d'une volonté
extraordinaire et d'un besoin d'aventure permanents.

C'est en 1977 qu'elle tente la suprême aventure,
grâce ... un homme et ... une drogue. Et, qui plus est,
avec la bénédiction d'un centre de recherche sur
l'utilisation des drogues en psychothérapie, avec
subvention de l'état.

La chose a toutes les apparences du sérieux. Et
Marcia M., femme mystérieuse, peut déclarer ce
jour-là..., dans le dernier salon où l'on cause ... Seattle:

- J'ai trouv le nirv...na. Je vais entrer en communication avec le monde invisible...

Accessoirement, elle ajoute: (r) Je me marie pour la troisieme et dernire fois.Ž

Or, cette dernire affirmation est une double pr-diction, mais elle l'ignore, toute ... son voyage fabuleux, sur un chemin douteux, mortel...

Le troisieme futur poux de Marcia M. est mdecin anestsiste. Divorc lui aussi. Il a quarante ans,

dix ans de moins qu'elle. Dtail. Lorsqu'ils se sont rencontrs pour la premire fois, Marcia revenait des Indes et de Changhai, en instance de dpart pour le Canada. Son livre sur les bienfaits du yoga et l'invisible se vendait bien dans les librairies de Seattle; elle y faisait un arrt-confrence. Sa photo figurait en couverture de ce livre, une photo de ses trente-cinq ans. Le mdecin tomba amoureux de cette photo. Il disait:

- Comme si un fluide magntique m'avait travers.

C'est dire que leur premire conversation ne pouvait ressembler ... aucune autre:

Elle:

- Que pensez-vous, docteur, du LSD dans la recherche mdiumnique?

Lui:

- Vous ressemblez ... Cloptre, c'est fascinant.

Elle:

- J'ai essay beaucoup de drogues pour tenter
d'entrer en contact avec mes vies prcdentes.

Aucune n'a donn de rsultat.

Lui:

- J'ai une maison dans la foret, elle vous attend
depuis toujours. Moi aussi. Je savais que vous vien-driez un jour.

Qui est donc cet homme de quarante ans, passionnment fou de cette
femme de cinquante, au travers
d'une photographie vieille de quinze ans?

Mdecin, raisonnable, chef d'un service hospitalier depuis dix ans
mais rfugi lui aussi dans les

sciences parallles. Ses collgues disent de lui que
son premier mariage rat est ... l'origine de ce besoin
soudain de contourner la logique et la rigueur de la
mdecine officielle. C'est pourquoi il coute Marcia
avec ravissement. C'est pourquoi, aussi, la ralit de
ses cinquante ans ne l'a pas du. Elle n'a pas
chang, du moins il ne peroit pas de changement
entre la photo du livre qui l'a fascin et la femme
qui se trouve devant lui. L'amour est aveugle...
mais, dans ce cas, trs honntement, Marcia ne fait
pas son ge. Marcia ne semble pas avoir d'ge, d'ailleurs.

Elle tombe amoureuse de son docteur en quelques mois. Et les
voil... parlant maintenant le mme
langage, sur la mme longueur d'onde.

Lui:

- Tu connais la Ktamine?

Elle:

- Tu sais ce que c'est que la Ktamine?

Lui:

- Bien s-r, c'est une drogue peu connue mais je

l'ai dj... utilise dans mon service, sur des enfants.

J'ai fait des recherches sur les animaux avant cela.

En psychothrapie, c'est excellent.

Elle:

- Je suis s-re que a marcherait pour moi... j'ai

dj... essay bien s-r, mais sans contr"le.

Lui:

- A quoi veux-tu arriver?

Elle:

- A la transcendance totale.

Lui :

- Qui sait... a peut russir. Il faut que je travaille le sujet... Donne-moi du temps.

Et le mdecin dmissionne de son h"pital pour entamer, srieusement et ... plein temps, des recherches sur l'hydrochlorure de ktamine. Pour ce faire, il reoit des subsides d'un laboratoire. Son premier client d'exprience est Marcia.

Le protocole des travaux prvoit une premiere

injection de 50 milligrammes, que Marcia reoit
sans peur, tout excite de l'aventure. Ils ont dcid
tous les deux, afin que rien ne se perde, d'crire un
livre sur la Ktamine, drogue miracle en psychothrapie, selon le
mdecin. Durant six mois, Marcia
va donc soigneusement noter ses ractions. Et le
docteur aussi. Car ils ont tent l'exprience
ensemble, aux mmes doses quotidiennes.

Mais le docteur abandonne soudain. Il ne ressent
pas les mmes choses que Marcia, devenue son
pouse lgitime. (r) Marcia est doue, dit-il, elle a des
possibilitis spirituelles que je n'ai pas.Ž

L'exprience continue donc sur Marcia comme
sujet unique et dou, durant quatorze mois complets. Ce curieux
traitement exprimental semble
lui convenir parfaitement. Il met toute sa personnalit en valeur. Elle
est brillante, en pleine forme, travaille avec facilit et, en 1978, le
couple publie un
livre intitul: Voyage dans le monde de la brillance.

Ce livre se veut un ouvrage de rfrence sur la
Ktamine, avec la caution d'un mdecin. Marcia est
alors considre comme le seul tre humain vivant
ayant pris aussi longtemps et avec la mme rgula-rit une telle drogue:
quatorze mois de Ktamine, ...

raison de deux injections de 50milligrammes par
jour.

Le rsultat, c'est ce livre. Et la certitude pour

Marcia d'avoir laiss son corps derrire elle, de pouvoir s'intgrer ...
l'invisible, d'aller ... la rencontre de

ses vies antrieures, d'avoir trouv l'ternit... Mais

l'ternit de Marcia a une fin.

Durant toute cette exprience, et aprs la sortie
du livre, Marcia M. devenue madame A. avait coutume de dire dans
les salons, les confrences, ... qui
voulait l'entendre, que la Ktamine, utilise pour sa
recherche spirituelle, tait absolument sans danger.

Affirmation discutable. Elle n'en savait rien, bien
entendu. Et son mari lui-mme ne pouvait se tar-guer que d'en connatre
les effets immdiats. Il faut
du recul pour apprécier les retombes d'une substance quelle qu'elle
soit. Les effets-retards, ainsi
qu'on les nomme. La drogue est-elle limine par
l'organisme dans sa totalit ou en partie? Y a-t-il
installation d'une accoutumance ? Y aura-t-il un
manque ?

Marcia ne prenait plus de Ktamine, officiellement en tout cas,
depuis la fin de l'exprience et la
sortie du livre. Elle se portait bien, crivait avec
entraîn un autre bouquin.

Puis vint le 14 janvier 1979, un dimanche soir. La
tlvision parlait de l'exil du shah d'Iran, du retour
de l'Ayatollah. L'Amrique s'mouvait de la des-truction annonce de
l'Empire perse, et le docteur
s'ennuyait.

- Marcia ? Je vais au cinma, tu viens avec moi ?

- Oh non... Pas ce soir. Je dois me lever t"t,
demain matin. J'ai un travail fou sur ce livre.

- Tu es s-re?

- Certaine... Je vais aller dormir. Vas-y sans
moi...

Le docteur teint la tlvision, embrasse sa
femme et se rend au cinma, ... la dernire sance.

Il rentre ... 1 heure du matin. L'appartement est
silencieux, le salon dsert, la chambre ... coucher
vide. Pas de Marcia...

Le commun des maris s'inquiterait srieusement. Lui n'est que
perplexe. Marcia est assez
imprvisible. Il se dit qu'elle a d-, par exemple, aller
faire un tour du c"t du cimetire.

En effet, Marcia aime particulirement se promener au cimetire
voisin, le Flora Hill. Elle s'y rend
souvent. Le docteur pense donc ... cette hypothse et
s'inquite car il fait un froid glacial. A 1 heure du
matin, dans le vent du cimetire, c'est une congestion pulmonaire que
risque sa femme... Il se rend
donc au Flora Hill, fait le tour... et n'y trouve pas
Marcia. Il rentre de plus en plus perplexe. Qu'a-t-elle invent ? Elle n'a
pas laiss de mot, elle n'a pas
pris la voiture, ses affaires sont l..., son sac, ses cls,
sa machine ... crire, son manuscrit... Bizarre.

Mais le docteur se couche tout de mme. Il se dit:

(r) Elle va revenir et me raconter une exprience nouvelle... Ž

Mais Marcia ne rentre pas. Et ... 8 heures du matin, son mari prvient la police.

Une patrouille vient l'interroger, les hommes font le tour de l'appartement ... la recherche d'un indice d'agression, d'une trace de violence. Mais aucune effraction n'a t faite. Portes et fentres sont intactes. L'appartement est en ordre. Marcia semble tre sortie, comme elle tait habille, sans prendre ses cls, simplement en claquant la porte derrire elle. Etrange comportement.

Le papa milliardaire, le frre scnariste, refusent de croire ... une fugue. En admettant que Marcia ait dcid tout ... coup, sur un coup de tte, de partir aux Indes, ou au Ymen, ou Dieu sait o... elle aurait expliqu pourquoi. Marcia aime bien expliquer le pourquoi des choses, c'est sa mthode habi-tuelle. De plus, elle aurait au moins pris une valise ou son sac.

Suicide ? Il faudrait une raison. Or chacun s'accorde ... dire qu'elle tait heureuse, heureuse en tout. Elle avait trouv l'homme de sa vie, et le nirv...na en plus. Elle le disait et cela se voyait. D'ailleurs, son poux dclare:

- On ne se suicide pas quand on croit, comme elle, ... la rincarnation... Le suicide est pire que la mort.

Tous les rincarns le savent, c'est la fin de leurs

vies successives.

Dans la logique du personnage de Marcia, c'est un argument et la police le prend comme tel, puis se tourne plus volontiers vers l'hypothse d'un kid-napping. Femme riche, clbre, avec un pre milliardaire, Marcia a suffisamment fait parler d'elle

pour susciter la chose. Mais les jours et les semaines passent sans qu'une demande de ranon ne par-vienne au mari ou ... la famille.

Au fil du temps, le mari retrouve sa logique mdicale et suggre ... la police que Marcia a pu tre victime des effets-retards de la Ktamine.

- Elle a pu devenir folle brusquement. Elle est peut-tre quelque part, amnsique, en train de marcher, de chercher sans se souvenir de quoi que ce soit. Sans savoir d'o-elle vient, ni o-elle va. Elle croit peut-tre marcher vers une autre plante.

Le lieutenant Bemis, charg de l'enqute, considre cette dclaration avec intrt. Il se met ... lire les livres de Marcia, ... la recherche d'une indication, d'une piste... Et soudain, un trange dtail vient conforter son ide.

Le tlphone sonne chez un ami du couple, et c'est la petite fille qui dcroche. Elle est seule ... la maison. Elle entend une voix fminine lui demander:

- Ta mre est l...?

- Non, madame.

- Je rappellerai demain.

La fillette de douze ans n'a guère prêté attention ...
ce coup de fil. Ses parents non plus, jusqu'... ce que
le lieutenant Bemis, ... force de questionner les uns
et les autres, en entende parler. Or, il se trouve que
l'enfant a fait part du coup de téléphone ... ses
parents le lendemain ou le surlendemain de la disparition de Marcia,
c'est-...-dire le 15 ou le 16 janvier.

- Pensez-vous, madame, qu'il puisse s'agir
d'elle ?

- C'est très possible. Chaque fois que Marcia
avait un problème, elle s'adressait ... moi.

La petite fille dit que la voix féminine ressemblait
... la voix de Marcia.

Mais ce n'est que le témoignage d'une enfant.
Faible indice.

De son côté, le médecin décide d'interroger des
médiums. Chacun mène son enquête. Chacun y va
de sa vision, laquelle est le reflet d'une hypothèse
plausible, pour qui connaît la réputation de Marcia,
qui demeure cependant introuvable.

Disparue. Volatilise, sans bruit, ni trace.

Le lieutenant Bemis, face ... cette disparition, ne
dispose que du seul témoignage du mari, le dernier
... l'avoir vue vivante.

- Elle tait souriante. Je lui ai dit - bonsoir je suis alle au cinma, elle allait dormir.

- Vous avez bien une petite ide, quelque part, d'un endroit... Je ne sais pas moi... Elle pourrait s'y cacher...

- Si je vous disais que ma femme est alle rejoindre Cloptre...

- Pardon?

- Elle avait beaucoup d'affinits avec elle. Sa ressemblance tait tonnante.

- Docteur, je suis peut-tre inculte, mais les images que nous avons de Cloptre, ce ne sont pas des photos anthropomtriques. Vous savez quelle tte avait Cloptre, vous?

- Les descriptions, lieutenant... Ma femme pr- parait un livre sur elle. Vous avez vu la documentation dans son bureau. Elle pensait tre ellemme une rincarnation de Cloptre. Elle aura voulu le vrifier.

- Dites-moi docteur, o-va-t-on pour rencontrer Cloptre? Cinquime avenue? Beverly Hills Ou les Pyramides?

- C'est un monde invisible, lieutenant...

Le lieutenant Bemis ne croit ni ... la rincarnation ni au monde invisible, ni mme ... Cloptre. Il poursuit son enquete en supposant que, en fait de

monde invisible, la disparue a du rejoindre une
communauté quelconque. Il en existe des centaines
dans l'état, des milliers dans le pays...

Lors d'une conférence de presse où il a dû supporter la présence du mari
amoureux de Cloptre,

le lieutenant parvient difficilement ... garder son
calme devant les journalistes:

- Messieurs, l'amnésie, drogue, ou ce que vous
voudrez, il disparaît aux États-Unis, chaque année,
des milliers de personnes. Et croyez-moi, il y a toujours une raison
logique.

Tandis que le mari, lui, déclarait:

- J'ai choisi personnellement de pratiquer le yoga
transcendantal, comme Marcia. La nuit, je me fais
une injection de Kétamine. C'est, ... mon sens, le
seul moyen de rejoindre ma femme. Nous tiens en
relation télépathique, voyez-vous. Et la Kétamine est
le seul moyen ... ma disposition pour sortir de mon
corps, comme elle le faisait. L'autre jour, j'ai rejoint
Marcia. Elle était dans la position du lotus. Belle
mais silencieuse.

- Vous lui avez parlé ? Vous avez essayé de savoir
où elle était ?

- Messieurs les journalistes, je vous l'ai dit, elle
était silencieuse. Elle est amnésique. Et je sais maintenant pourquoi.
L'amnésie, messieurs, est la seule

possibilit, la seule qui ait un sens dans ce monde ou dans un autre.

Pauvre lieutenant Bemis, harcel par la famille et par ses chefs! Qu'avait-il comme preuve, comme indice, pour ramener tout ce galimatias ... la logique de son mtier?

- Alors lieutenant, demandait le chef, il a tu sa femme, oui ou non? Elle a disparu, oui ou non?

- Je ne sais pas si le mariage allait si bien que a. . Tous ces gens, tous les tmoins ont fait tellement de vent autour de leur histoire, les livres, les conférences, cette saloperie de Ktamine, le bonheur, le nirv...na... et le reste. Je me dis que, si elle avait l'intention de divorcer une troisieme fois, sa fortune chapperait au mari...

- Mobile valable, mais hypothtique pour l'instant...

Eh oui!

Quant ... la famille, elle refusait de croire ... la mort.

Et le lieutenant de s'poumoner ... leur faire comprendre qu'on ne disparat pas sans raison. Qu'il y

en a toujours une et qu'il la trouverait bien un jour...

Si le mari... L'argent... Si le divorce... Si la drogue...

Mais non. Interdit de faire des suppositions aussi

terre ... terre, en l'absence de preuve, qui plus est.

- Avec des si... lieutenant, o-va-t-on?

C'est pourquoi, dix ans après l'aventure de Marcia et de la desse Ktamine, l'anonymat est encore de rigueur, pour l'poux, pour la disparue et pour sa riche famille.

La Ktamine est une drogue dont on connaît maintenant les effets-retards. Trop tard.

Question d'horreur

Un jeune homme traverse une rue. Il fait attention aux voitures. L'idée ne lui viendrait pas de se jeter sous les roues d'un autobus.

Un jeune homme monte un escalier. Il fait attention aux marches. L'idée ne lui viendrait pas de sauter pardessus la rampe.

Un jeune homme regarde par une fenêtre. Il fait attention au vide. L'idée ne lui viendrait pas de sauter pardessus le balcon.

Prenez un jeune homme et examinez toutes les circonstances de sa vie quotidienne. Vous verrez qu'il a des centaines de fois l'occasion de faire attention ... sa vie. Par simple réflexe, par instinct de conservation.

Alors, qu'est-ce qui fait que ce jeune homme, celui qui fait attention aux voitures, aux marches et au vide, qu'est-ce qui fait que ce jeune homme cherche la mort ? C'est une question qui a

des milliers de rponses. Pas une, malheureusement n'est la bonne. Ce serait trop simple.

Il va s'agir maintenant d'horreur. Mais que cette horreur fasse rflchir, ne serait-ce qu'un jeune homme quelque part, et elle ne sera pas inutile.

Dans la lueur ronde de la lampe lectrique, une petite merveille. Quelque chose qui fait battre le coeur plus vite, qui rend les mains froides, les joues br-lantes, qui coupe le souffle.

- Tu l'as?

Voix chuchotantes d'une ombre ... l'autre...

- Eh...? Tu l'as?...

L'ombre interpelle murmure une rponse affirmative. Dans le petit rond de lumire, sa main

approche lentement de la petite merveille, les doigts tremblent de dsir.

- Dpche-toi... bon sang... a y est?

a y est. Le trsor a quitt son nid bien mal gard. Il brinquebale au fond d'une poche sale. Les ombres franchissent une fentre, sautent dans une arrire-cour, rejoignent une autre ombre qui faisait le guet.

- a va?

- a va

- Tu l'as?

- Je l'ai.

Ce sont des voleurs, D'tranges voleurs aux visages
fantomatiques et aux mains dcharnes dans lesquelles le trsor fabuleux
passe et repasse, cent fois
contempl, cent fois pes, avant de regagner le fond
de la mme poche sale.

Les trois fant"mes se sparent pour cause de
scurit. Un seul emporte le trsor et les deux
autres, avant de le rejoindre, vont connatre le doute
et l'angoisse.

- Pourvu qu'il n'en profite pas tout seul, pourvu
qu'il partage... S'il ne partage pas, je le tue!

Mais il partagera. Il partagera tout. L'ombre qui
s'appelle Frdric a dcid de partager son trsor
avec l'ombre qui s'appelle Charles ainsi qu'avec
l'ombre qui s'appelle Hubert.

Il se sent gnereux et puissant. C'est lui qui a eu
l'ide, c'est lui qui a fractur, qui a vol; c'est-donc
lui qui va distribuer.

Les trois ombres ont gagn leur caverne d'Ali
Baba, une maison sordide et inhabite depuis des
sicles. Tous les volets gmissent, tous les planchers
craquent. Les souris, les cafards, les araignes, la
poussire, en font un lieu d'pouvante. Une sorte de
chteau fort, d'le dserte ou de plante inconnue,

au choix.

Pos sur une caisse de bois, clair par une bougie, le trsor se laisse enfin contempler.

Couleur d'or brun, triangulaire. a, c'est pour le coffret. A l'intrieur, 10 grammes de morphine, 10 grammes d'horreur.

Ils ont dix-huit ans, vingt ans et vingt-deux ans.

Ils viennent de voler le petit flacon dans une pharmacie de la rue du Prater, ... Vienne, et ils se pr-

parent ... la crmonie.

C'est la premire fois qu'ils ne payent pas. La premire fois que, pousss par l'angoisse et le manque,

ils volent. Plus d'argent depuis trois jours. Ch"-

meurs depuis des mois, Frdric, Charles et Hubert,

les trois ombres, grelottent de convoitise devant

10 grammes d'horreur.

Frdric ouvre le flacon. Avec des prcautions tremblantes, il fait tomber quelques cristaux blancs dans une petite cuillre remplie d'eau...

Frdric, vingt ans, a le teint jaune et les joues creuses. De longs cheveux filasse lui mangent le peu de visage qui lui reste. On devine pourtant les yeux, noirs et trs beaux, le menton carr... Il a l'air d'un prince trop maigre, dans un blue-jean trop sale.

Charles, vingt-deux ans, allume un petit tas d'allumettes sur un couvercle de fer-il faut chauffer le contenu de la

petite cuillère pour que les cristaux fondent. Il ressemble ... Frdric, en plus petit

et en aussi maigre. Il a l'air peureux. Sa poitrine est couverte d'amulettes et de mdailles, un bandeau noir lui enserre le front. La bouche est triste et molle.

Hubert, dix-huit ans, boucl comme un bb, une tte de petit garçon tout ple, transpire. Il est conti-nuellement afflig d'un hoquet nerveux qui ne cde, dit-il, qu'en tat de (r)flashŽ. C'est lui qui dpiaute la seringue en plastique de son emballage. Il passe l'aiguille ... la flamme de la bougie. Il fait ça par (r) scurit Ž, pour viter l'infection.

Protection drisoire, petit reste de l'instinct de conservation chez un tre qui n'a pas peur, pourtant, du poison qui grsille sous ses yeux.

Ce n'est pas la premire fois. S'ils font quipe depuis peu, chacun des trois garçons pratique, depuis longtemps dj..., ce que l'on appelle les drogues dures.

Depuis longtemps! Un an, deux peut-tre, ou quelques mois. Ils ne savent plus. Peu ... peu, leur univers a bascul. La police les connat. Ils sont fichs, surveills, on espre peut-tre, par eux,

remonter une filire. Mais c'est trop tard, ils ne ser-viront plus ... rien. Ils ont atteint le point de non-retour. Celui o-on ne travaille plus, o-on

n'a plus

de famille, plus d'amis, plus d'argent, plus d'amarre.

Ils ont vol 10 grammes de morphine. Si tout va bien, ils ne recommenceront que dans trois jours. Si tout va mal, demain.

La littérature, le cinéma et même la télévision parlent d'eux par vagues régulières, ... l'occasion d'un fait divers douloureux. L'image du jeune drogué, bras tendu devant la seringue, est devenue une incontournable image d'Épinal.

Par trois fois la seringue change de main, jusqu'au puisement du petit flacon brun doré, jusqu'au dernier grésillement des ultimes petits cristaux blancs.

Cela se passe dans les débris poussiéreux d'une vieille maison de Vienne, la nuit du 31 décembre 1970.

Pendant ce temps, leurs fiches et leurs photos dorment dans les classeurs de la police. Leurs parents dorment dans leurs lits. Et la conscience collective dort sur ses deux oreilles.

Que voulez-vous ? On ne peut pas vivre sa vie à, en même temps, nourrir les petits hindous, sauver les bbs phoques, teindre les bombes, purifier la mer, assagir les foules, planter des arbres dans le désert, etc.

Ce que les trois garçons appellent le flash, c'est-...-

dire littéralement (r) un clat de lumière Z, est ... peine
descriptible. Mme par eux-mêmes. Vu de l'ext-
rieur, ce sont des corps sans muscles et des yeux sans
vie, plongés dans une sorte d'habitude. Vu de l'int-
rieur, ce n'est pas très gai non plus. Hallucinations
mi-euphoriques, mi-terrifiantes les individus
à la dose, coma total parfois.

Cette nuit du 31 décembre 1970, Charles reprend
conscience - si l'on peut dire - le premier. Frédéric,
... ses cœurs, est lancé dans un long discours coton-neux. La tête levée, il
parle au plafond. Hubert ne
se réveille pas. Il rle, les yeux ravis, la bouche
tordue. Pniblement, Charles se trane ... l'extérieur
et rapporte un seau d'eau. Mais l'eau froide ne
ranime pas Hubert, dont les rles deviennent terrifiants.

À son tour, Frédéric ressent le drame. Ils sont
deux, maintenant, ... frictionner avec des gestes désordonnés le corps
maigre de l'adolescent. Claques, eau
froide, exhortations, rien n'y fait. Raidi une dernière
fois, Hubert, dix-huit ans, vient de mourir.

Et le cauchemar commence. Charles se souvient
qu'il a fait du bouche ... bouche, Frédéric se rappelle
qu'il a massé le cœur. Ils ne savent pas combien de
temps ils se sont acharnés sur leur maigre camarade.

Nuit ? jour ? Veille ou lendemain ? Les voil... qui

tranent le corps dans l'escalier branlant, marche par marche. La bougie s'éteint régulièrement. Frédéric a des sueurs froides, des vagues d'angoisse le prennent aux jambes, au creux du ventre et le font vaciller. Charles s'effondre en arrivant dans la cave. Il ne pleure pas, il hurle ... la mort comme un loup dans un bois. Pour le faire taire, Frédéric est obligé de se battre avec lui. Ils roulent ensemble au milieu des débris, grelottant de froid, de peur de drogue. C'est un combat horrible, sans fin, sans victoire.

A bout de souffle et de résistance, les voilà... qui remontent l'escalier. A quatre pattes, l'un tirant l'autre.

Et la veille commence.

Dans l'incapacité physique et mentale de décider quoi que ce soit, les deux garçons se recroquevillent autour de leur bougie, et la peur danse autour d'eux une sarabande infernale.

Dans un coin d'ombre, face ... Frédéric, un visage grimaçant s'est installé. C'est celui d'Hubert, comme s'il était guillotiné, et que sa tête se promenait seule le long du mur sale.

Charles ne semble pas le voir. Il a entamé un dialogue absurde avec le plafond. Il lui raconte son angoisse, sa peur que le corps d'Hubert veuille

entrer dans le sien, de force. Il prend le plafond ...

tmoin que c'est impossible et que sa peau va clater.

Frdric n'arrive pas ... le faire taire. C'est maintenant lui le plus lucide des deux, lui qui tremble le

plus. Ce visage qui grimace devant lui, ce visage aux yeux morts, ... la bouche tordue, le fascine.

Celui qui va maintenant les rejoindre sait que la nuit du 31 dcembre a pass et que le dernier jour de l'anne s'est teint. Charles et Frdric ne s'en sont mme pas aperu.

Le dnomm Blacky vient ... son tour profiter du refuge. Il amne ses provisions: cigarettes, alcool et drogue. Mais il comptait sur un arrivage qui n'est pas venu, et il doit se contenter de pilules de toutes

les couleurs, volés sans discernement par un aco-lyte, spcialiste du hold-up dans les pharmacies.

Frdric se jette sur lui comme un forcen. Il le supplie de partager avec lui ce nouveau trsor. Tout, plut"t que cette peur immonde et visqueuse qui l'touffe. Il veut l'inconscience.

Il ne l'aura pas. Les pilules vertes, ou rouges, ou bleues, l'alcool, rien n'y fait. Le masque grimaant le suit partout. Alors il raconte ... Blacky.

Dans les nouvelles vapeurs des drogues et de l'alcool, la mort d'Hubert redevient un gmissment

parl. Il faut faire quelque chose.

Comme Charles qui rve ... voix haute, comme

Frdric qui raconte sa peur, Blacky n'ira pas chercher de l'aide ...
l'extrieur. Tout ce qui est autour de

cette vieille maison en ruine, la rue, les lumires, les

gens, les parents, la police, ne les concerne pas.

Que minuit sonne dans Vienne! Que l'an 1971

naisse ... grands renforts de bals et de confettis, peu

importe. Il faut redescendre l'escalier ... la lueur

d'une bougie. Il faut creuser la terre de la cave et

faire disparatre le jeune mort.

Charles s'est remis ... pleurer. Il regarde les autres.

Il ne se souviendra de presque rien, sauf de cette

lutte pouvantable qu'il a soutenue pendant des

heures pour que le corps de son camarade ne s'installe pas dans le
sien.

Blacky a dcouvert une vieille pioche et des mor-ceaux de ferraille. Il
dirige le travail. Le sol est dur,

la terre gele, tasse par les annes, le charbon et la

crasse. Frdric a les mains en sang. Il creuse des

centimtres qui lui paraissent des montagnes et

l'horrible peur ne le lche pas.

Maintenant, il voit et il entend un policier qui

crie sans arrt:

- Freddy, que fais-tu? Freddy, que fais-tu?

Et il rpond ... ce fant"me qui le menace. Il

explique ce qu'il est en train de faire. Blacky doit le
rouer de coups pour qu'il continue ... creuser. Blacky
n'a pas d'hallucinations. Sa folie ... lui, c'est de se
croire soudain devenu le plus fort. Il est le roi, le
matre, rien ne lui rsiste.

C'tait peut-tre l'aube du 1r janvier 1971 quand
ils ont fait glisser le corps du petit Hubert dans son
dernier trou d'ombre. Cela aussi, Frdric se le rappelle. Il se souvient de
la terre noire qui a recouvert
peu ... peu le blue-jean informe et les bottes. Puis le
blouson de lainage ... carreaux et le visage. Il se souvient aussi de ce
qu'il a (r) vu Ž quand la terre s'est tasse sous leurs pieds.

Il a vu une main qui sortait de la terre, puis un
bras, et le fant"me translucide, lumineux, de son
ami qui ressortait de terre, sous leurs pieds, qui le
poursuivait, lui, Frdric, jusque dans le placard o-il se rfugia pour lui
chapper. O-il a fini par
s'endormir d'un mauvais sommeil.

Et puis Blacky est reparti traner son ennui,
Charles s'est arrt de pleurer, Frdric est sorti de
son placard.

C'tait le 2 janvier 1971. A Vienne.

Pendant deux mois, les trois fossoyeurs ont err
sans problmes de cafs en cachettes, vivant de
sandwiches et de drogues diverses. L'argent ?
Charles l'empruntait ... son pre, Frdric ... sa vieille

tante, Blacky volait le reste. Ils n'ont rien dit ... personne, figs dans leur angoisse, incapables de

communiquer avec qui que ce soit.

Les parents ne se sont aperçus de rien. Mme la disparition d'Hubert fut ... peine remarquée: sa mère (r) savait bien que, depuis quelque temps, (r) ce gosse n'en faisait qu'... sa tte.

Un jour, les indicateurs ont parlé. Qui a cambriolé la pharmacie de la rue du Prater? Peut-être bien ceux-là...: Frédéric, Charles, Blacky, Hubert... Tiens! mais c'est vrai ah! Hubert, justement, qu'on n'a pas vu depuis longtemps!

Quand les policiers ont appréhendé Frédéric, puis Charles, puis Blacky, ils ont raconté sans beaucoup se faire prier. On est allé terroriser le petit Hubert, on a reconstitué dans les moindres détails l'affreuse nuit de la Saint-Sylvestre. La foule voulait lyncher ces nergumnes habillés. Elle les a traités de lâches, et de bien d'autres choses.

Quand on a emporté, littéralement emporté, Frédéric après la reconstitution, il hurlait dans le car de police:

- Il a de la terre dans les yeux... Je le vois... la terre... dans les yeux... dans les yeux... la terre...

Rappelez-vous, jeunes hommes: Hubert, dix-huit

ans, a de la terre dans les yeux.

Ne fermez pas les v"tres.

A propos de la mort d'un gueux

Le petit policier grec transpire sous son chapeau
blanc, en traversant la rue Aristoteles. Athnes
clate de blancheur sous le soleil de ce printemps
1929 et les touristes anglais s'attardent aux terrasses
des cafs.

A l'entre d'un luxueux h"tel particulier de la
rue, le petit policier grec rectifie le col de sa chemise, essuie ses mains
moites et sonne ... la porte du

clbre avocat Youri Velessiri, ancien haut fonctionnaire de l'tat et
avocat-conseil de la plus

grande banque de la ville. Un valet de chambre
compass et lugubre l'examine avec mfiance:

- Vous dsirez?

- Je suis Paximos, commissaire de police. Je dois
parler ... matre Velessiri.

- La famille est en deuil, commissaire, je ne crois
pas que matre Velessiri...

- Oui, je sais, c'est justement ... cause de cela.

Voulez-vous dire ... votre matre que...

Le commissaire Paximos hsite. Il n'aime pas du
tout ce qu'il vient faire l... et, ... vrai dire, il tait partisan d'envoyer un
sergent ... sa place. Mais, en haut
lieu, on en a dcid autrement. Matre Velessiri

n'est pas n'importe qui! Il mrite un commissaire.

- ... Dites-lui que c'est ... propos du caveau! Du caveau de sa fille.

Le valet de chambre a l'air surpris, tout ... fait surpris de voir un commissaire de police s'inquiter du

travail des pompes funbres. Mais il s'incline:

- Voulez-vous patienter, je vais prvenir Monsieur...

Le petit policier pntre avec reconnaissance

dans le hall immense de la riche demeure des Velessiri, o-rgne une fracheur reposante. Tout ce luxe

l'crase et il contemple ses chaussures poussireuses

durant plusieurs minutes avant d'entendre enfin la

voix du clbre avocat.

- Que se passe-t-il, commissaire?

L'homme est grand, hautain, impressionnant.

Vtu de noir, il porte sur le visage les marques du

deuil terrible qui vient de le frapper. Le commissaire prsente des condolances embarrasses, puis

se racle la gorge.

- Nous avons dcouvert un homme mort devant

le caveau de votre fille Minica.

L'avocat sursaute nerveusement:

- Qu'est-ce que a veut dire? Qui est-ce?

Qu'est-ce qu'il a fait?

- Nous l'ignorons, Matre. Peut-tre a-t-il voulu seulement ouvrir la grille.

- Elle tait ouverte?

- Oui, mais le caveau lui-même tait intact, rassurez-vous. Il n'y a pas eu de profanation. Du moins

nous l'espérons.

L'avocat parat immédiatement soulag, puis inquiet tout aussitôt.

- Vous avez vérifié?

- Non, Mère, pas sans vous prévenir.

Cette fois, il est soulag. Vraiment soulag. Et il ne demande même pas ce que faisait l... cet homme mort, comment il est mort ni pourquoi, devant le tombeau de sa fille. Il dit simplement:

- Merci.

Puis il plante l... le commissaire et s'en va.

Le commissaire Paximos est stupéfait car il n'a pas encore exposé le véritable objet de sa visite. Il reste un moment figé dans le hall, regardant la haute silhouette de l'avocat s'éloigner sur les dalles de marbre. Enfin, il crie:

- Mère!

Mais l'autre ne se retourne même pas et le petit policier est obligé de courir pour le rattraper ... l'entre du salon.

- Excusez-moi, Mère... Mais il est nécessaire que nous procédions ... une vérification du tombeau.

- Pourquoi?

- Eh bien... mais... parce que... Enfin, tout le monde a pu assister aux obsques de votre fille, hier aprs-midi, et n'importe qui, une bande de voleurs par exemple, a pu tre tent par les bijoux.

L'avocat reste silencieux, visage ferm, il a l'air vraiment bizarre. La mort de sa fille l'a durement frapp. Une jeune fille de dix-huit ans, si belle, si gte, ... laquelle il rservait un avenir brillant. Elle tait tout pour lui, elle le menait par le bout du nez. Toute la haute socit d'Athnes le savait. Minica pouvait faire les quatre cents coups, son pre approuvait, payait, pardonnait. Il serait mort ... sa place s'il avait pu.

Pendant la crmonie ... l'glise, chacun avait pu remarquer les bijoux magnifiques que portait la jeune morte. Une parure de diamants au cou, des bracelets, or, perles et pierres prcieuses, un dia-dme sur les longs cheveux noirs tals et deux petites ic"nes en or massif ornes de diamants poses sur les mains en croix. Une coutume chez les riches. De la folie, certes. Mais le pre estimait sans doute que sa prcieuse enfant devait tre enterre dans la splendeur.

Comme il se tait toujours, le commissaire Paximos ajoute:

- L'homme n'tait peut-tre pas seul, il devait avoir un complice et ce complice a pu s'emparer des bijoux. Ce que nous ne comprenons pas, en revanche, c'est qu'il est mort de mort naturelle...

- De mort naturelle ?

- Oui, un arrt du coeur. Aucune trace de coups, ni de blessure.

- Alors, il n'avait pas de complice et ce n'tait pas un voleur. Cette histoire ne me regarde pas, commissaire.

- Mais... enfin, il est mort devant le tombeau de votre fille, ou presque, ... un mtre ... peine! Et la grille tait entrouverte!

- Commissaire, personne n'empche un homme de mourir d'une crise cardiaque en plein cimetire. Quant ... la grille, elle a pu tre mal referme, tout simplement!

- Vous ne voulez pas de vrification?

- Non.

- Mais...

- J'interdis que l'on touche au tombeau de ma fille, commissaire. C'est clair?

- Et les bijoux? Vous ne voulez pas que...

- Les bijoux n'y sont plus, je les ai retirs moi-mme! Au revoir, commissaire!

Ah bon ! Eh bien, au revoir. Le petit commissaire s'en va, en marmonnant dans son for intérieur que l'avocat est s-rement devenu fou. Qu'il ait enlev les bijoux, d'accord, c'tait plus prudent. Les tmoins de l'enterrement avaient pourtant assur le contraire ainsi que les journalistes dans la presse du matin. Mais qu'il envoie promener un policier, alors que ce dernier vient lui annoncer qu'un inconnu s'est peut-tre rendu coupable de violation de spulture, a, c'est anormal. Surtout pour un pre aussi amoureux de sa fille.

Mais le commissaire Paximos doit se laver les mains de cette affaire. Aprs tout, il n'y a pas eu crime et l'homme tait un misreux, d'une trentaine d'annes, vtue de haillons et sans papiers d'identit. Alors, bien que la mort l'ait frapp bizarrement devant le plus fastueux tombeau de marbre blanc du cimetiere d'Athnes, il s'en ira ... la fosse commune avec son mystre. Et le commissaire Paximos va classer l'affaire, ainsi qu'on le lui suggre en haut lieu.

- Pas de scandale, ni de journalistes! Matre

Velessiri a raison. Il tait de votre devoir de le prvenir. C'est fait. Oubliez a, Paximos.

Paximos oublie. Quatre annes vont passer.

Minica Velessiri est donc morte ... l'âge de dix-huit ans, d'une tuberculose foudroyante, le dimanche 3 mai 1929 ... 11 heures 45 très exactement.

Après son enterrement, le corps d'un inconnu était découvert dans la nuit, ... proximité du caveau de la jeune fille, mort d'un arrêt du cœur. Mais ... l'intérieur du caveau, le cercueil d'érable aux poignées de bronze, recouvert d'une simple dalle de marbre noir, n'a pas reçu d'autre visite. Pas une fleur, pas une couronne.

Le père s'est enfermé chez lui. Il ne travaille plus, on le dit malade ou fou. La rumeur d'Athènes court de salon en salon. On dit qu'il pratique des messes noires, qu'il fait tourner les tables, qu'il est en relation avec les esprits.

Sa femme et son fils ne le voient presque plus, les domestiques galemment. La porte de ses appartements est close. Et aucun journaliste, aucun ami, intrigué par cette retraite morbide, ne saura la vérité.

Jusqu'au jour où, quatre ans exactement après la mort de sa fille, un dimanche 3 mai aussi, ... 11 heures 45 aussi, mère Velessiri meurt, d'une mort bizarre. Outre la coïncidence des dates, les circonstances de ces décès intriguent le médecin de famille.

Il a été appelé le dimanche matin, vers 9 heures,

par le fils de l'avocat. Ce dernier venait de découvrir son père étendu sur le divan de son bureau et suffoquant terriblement.

À 11 heures 45, l'avocat mourait dans les bras du médecin, impuissant ... deviner les causes de ce décès et souponnant un empoisonnement.

L'avocat s'était-il suicidé ? À priori la chose paraissait possible et expliquerait le fait qu'il ait choisi le jour anniversaire de la mort de sa fille pour le faire. Cela n'expliquerait pas, toutefois, l'heure fatidique de 11 heures 45. Mais le médecin n'en est pas ... examiner les coïncidences. Pour l'heure, ce 3 mai 1933, il est obligé de prévenir la police et de demander une autopsie. En cas d'empoisonnement, c'est la première des précautions ... prendre.

C'est ainsi que, pour la seconde fois, sous le soleil d'Athènes au mois de mai, le commissaire Paximos se présente ... l'homme particulier des Velessiri.

Cette fois, le valet de chambre le conduit immédiatement auprès du nouveau maître de maison, Alex, vingt-deux ans, aussi grand que son père mais figure impressionnante. Le jeune homme est fort pleureur et semble très agité.

- Ma mère a fait une crise nerveuse, vous voudrez bien l'excuser. Le médecin lui a donné des calmants.

Le petit commissaire comprend. Il réagit, dans

cette demeure pourtant luxueuse, une atmosphère
touffante. Les domestiques semblent terrorisés et le
médecin lui-même paraît avoir hâte de s'en aller.

- Je vous ferai parvenir mes conclusions, commissaire. Cette mort
me désole. Depuis quatre ans,
je n'avais pas revu maître Velessiri, c'est un vieillard
que j'ai retrouvé. Un vieillard de cinquante ans,
dont le délabrement physique est impressionnant. Je
pense qu'il s'agit d'un suicide, sans pouvoir vous
préciser de quelle sorte de poison il s'agit. Les symptômes m'ont dit,
nous en saurons davantage
après l'autopsie. Au revoir, commissaire.

Après avoir posé quelques questions banales, le
commissaire demande ... visiter les appartements du
défunt. Alex Velessiri secoue la tête avec gêne :

- Je préfère éviter, commissaire, mon père
n'aurait pas aimé cela.

- Je comprends, mais il est important de rechercher la trace du
poison. C'est même indispensable,
monsieur... Je suis là... pour ça...

- Vous pouvez fouiller la maison mais, je vous en
prie, pas les appartements de mon père.

- C'est justement le plus important ! Vous n'ignorez pas, je pense, les
rumeurs qui couraient ces derniers temps ... propos de votre père.
Votre intérêt est

de me laisser clarifier ce suicide le plus rapidement
possible.

- Mais qu'allez-vous faire?

- D'abord, faire transporter le corps ... l'hôpital pour une autopsie, ensuite découvrir, si possible, ce qu'il a aval.

- C'est impossible! Mon pre doit rester ici, il ne doit pas quitter la maison! Ce sont ses dernières volontés!

- Nous vous rendrons le corps, monsieur. Et, de toute façon, il faudra bien que vous procédiez ... l'enterrement !

Alex Velessiri est un jeune homme bien trop fragile et bien trop nerveux. Mais il y a de bonnes raisons ... cela. C'est pourquoi il clate tout ... coup en

sanglots nerveux. Au bord de la crise de nerfs, il s'crie enfin:

- Mon pre m'a fait promettre de le laisser ici avec sa fille!

- Sa fille ! Minica n'aurait donc pas t enterre il y a quatre ans?

Le commissaire Paximos doit tout d'abord s'employer ... calmer le jeune homme, puis il l'oblige ... le

conduire dans les appartements de son pre.

Ce qu'il découvre alors dépasse l'imagination.

Une pice transforme en véritable laboratoire de chimie: des flacons, des cornues, des poudres, des onguents de toutes sortes sur une immense table de

travail. Au mur, le portrait d'une jeune fille ravissante, grandeur nature.

A c't, pos sur des trteaux de bois, un cercueil
au couvercle de verre et, ... l'intrieur, la fille de
l'avocat, morte il y a quatre ans. Le spectacle est
digne d'pouvante. La pice exhale une forte odeur
d'amande amre.

Alex, le frre de la jeune morte, ne peut pas regarder. Il dtourne la tte
et la cache dans ses mains

comme un enfant apeur. Puis il raconte:

- Ma mre et moi, nous tions au courant. Mais
mon pre ne nous laissait pas entrer. D'ailleurs je ne
l'aurais pas support. Il a voulu embaumer le corps
de ma sceur, il y passait tout son temps, nuit et jour,
sans relche. Il lisait tous les livres sur le sujet, il faisait des mlanges, il
croyait avoir dcouvert une
solution chimique capable de conserver le corps
ternellement. Mais il avait beau faire, a ne marchait pas, il tait oblig
de recommencer sans arrt.

Mon Dieu, il tait devenu fou et il nous interdisait
d'en parler. Nous ne pouvions rien faire... rien...

c'tait sa volont... Je l'ai trouv l..., dans cette pice,
effondr par terre. J'ai d-le transporter ailleurs

pour appeler le mdecin et il m'a fait jurer de le laisser auprs d'elle aprs
sa mort... Vous comprenez?

Il m'a fait jurer cela!

Le pauvre garon est intarissable ... prsent qu'il a

craqu. Il raconte encore comment son pre faisait marcher un phonographe tous les soirs, avec les valse que sa soeur aimait danser. Il dversait sur elle les parfums les plus chers, la parait de bijoux somptueux...

C'tait d'une vritable folie macabre dont le pre tait mort. Ainsi que le montra l'autopsie, il s'tait intoxiqu sans le vouloir, ... force de manipuler des produits chimiques, ... base d'amandes amres notamment. Le poison pntrait quotidiennement dans son sang par l'intermdiaire des pores de la peau.

Mort accidentelle donc. Quatre ans, jour pour jour, ... la mme heure que sa fille. Ceci pour les amateurs de coïncidences troublantes. Il restait au commissaire Paximos ... rsoudre la dernire nigme de cette trange Histoire et, l... encore, c'est Alex Velessiri qui lui en donna la cl.

Comment et pourquoi un inconnu tait venu mourir prs du caveau dsert de la jeune fille?

- Aprs les funrailles ... l'glise, dans la nuit, mon pre s'est rendu au cimetire en voiture. Il est all lui-mme reprendre le corps de ma soeur pour le ramener ... la maison. En ressortant du caveau, il a entendu un bruit bizarre et aperu la silhouette d'un

homme puis il n'a plus rien vu. Il ne s'est pas attard
car il ne voulait pas que l'on sache ce qu'il faisait.
Le lendemain, il avait peur d'avoir t surpris mais
c'est vous qui l'avez rassur, commissaire, en lui
disant que l'homme tait mort.

Un gueux venu peut-tre pour voler les merveilleux bijoux aperus ...
l'glise, qui voit soudain dans

la nuit noire surgir d'un caveau blanc un fant"me!

Il y a de quoi mourir de peur!

La course folle

C'est l'histoire d'une longue prparation au
crime, et de son aboutissement. Elle est assez insupportable, et il
convient d'en rapporter les faits avec
toutes les precautions ncessaires.

Alfred B., jeune Allemand de vingt et un ans, fait
peur, car c'est un exemple de ce qu'il y a de pire,
chez l'homme. Mais qui, ou quoi, est responsable du
pire chez un homme? Lui? Lui tout seul?

Bien malin celui qui pourrait rpondre ... une
question pareille, sans faire appel aux grands classiques: parents, socit,
etc.

Socit? Qui peut savoir. Il n'est pas d'exemple
connu d'une socit sans criminel. Parents? On les
accuse ... tout bout de champ, soit de trop aimer, soit
de ne pas aimer du tout.

Et pourtant, voici l'histoire pouvantable d'Alfred. De sa naissance,

en 1946, ... sa majorit en 1967,
vingt et un ans d'une existence qui n'a pas encore
fini sa course folle.

- All"! j'coute...

- C'est le journal?

- Qui parle?

- Bonjour monsieur. Vous tes journaliste?

- C'est a, je suis journaliste.

- La fille au standard m'a dit qu'elle me passait
un journaliste, mais je me mfiais... C'est le genre de
fille qui vous promet, et crac... elle raccroche, parce
que a l'embte.

- Qui parle?

- Moi, Alfred B. J'ai quelque chose ... vous dire.

- Eh bien! Allez-y... c'est tout de mme pas une
affaire d'Etat!...

- Vous avez tort de rire. Ecoutez-moi, c'est
important. J'ai tu mon amie, Maria. Maria Davidenko.

- Maria Davidenko... et quand a?

- Hier.

- Comment?

- Je ne sais pas. Il s'est pass quelque chose
d'trange et je l'ai tue.

- O-est-elle?

- Dans un bois.
- O-?
- Prs d'une ville.
- Mais o-, prs d'une ville?
- Prs du Danube... Je ne peux rien dire de plus.
- Mais qu'est-ce que vous voulez, alors?

C'est une bonne question, car elle est suivie d'un silence stupéfait. A l'autre bout de la ligne, Alfred reste muet, tout bte dans sa cabine tlphonique. Qu'est-ce que veut Alfred? Il cherche. Il cherche dsespamment ce qu'il veut.

- Je voulais vous le dire, c'est tout.
- Eh bien! vous me l'avez dit... et aprs?

Le journaliste paye de culot. Ou c'est une blague et, si le type raccroche, a n'a pas d'importance; ou c'est srieux, et il faut le faire parler. Or, il n'y a pas de meilleur moyen de faire parler que de prendre l'air indiffrent. Ca marche.

- Je ne veux pas qu'on croie que je me sauve. Je l'ai tue mais ce n'est pas ma faute.
- Allez voir la police.
- Ils ne me croiront pas. Il faut d'abord que

j'explique ce qui s'est pass. Il faut que vous l'cri-viez dans le journal. Comme a ils seront bien obligs de me laisser parler.

- Venez me voir au journal.

- Vous ferez quelque chose?

- On verra. Il faudra d'abord me prouver que vous l'avez tue sinon je ne peux rien faire.

- Vous voulez la voir?

-Oui.

- D'accord. J'arrive.

Le journaliste n'a pas prvenu la police, pas encore. Il a d'abord attendu l'arrive d'Alfred. Une bien pauvre chose, Alfred. Pas laid. Pire que a, malsain. Une silhouette ... la fois maigre et molle. Un teint grassex, jauntre, des yeux sans vie. Lui serrer la main doit demander un effort. La voix nasillait dsagrement dans le tlphone. Elle continue:

- Prenez une voiture, c'est un peu loin, je vais vous montrer o-elle est... Je l'ai tue hier, ... peu prs ... cette heure-ci... 10 heures du matin.

Cette fois le journaliste n'a plus de doute. Cette chiffre maigre pue l'assassin ... des kilomtres, il ne se sent pas le courage d'aller plus loin.

- Ecoutez mon vieux, si ce que vous dites est vrai, je dois prvenir la police. Je ne peux pas aller l...-bas avec vous je n'ai pas le droit.

- Je sais. Je m'en doutais. Tant pis, a ne fait

rien, je me débrouillerai tout seul.

- Attendez... Racontez-moi d'abord, vous me devez bien ça ? Je suis journaliste... c'est mon travail. Qu'est-ce que vous m'avez dit tout ... l'heure ? Il s'est passé quelque chose de bizarre ?

- Oui. L'herbe.

- Quoi, l'herbe ?

- Elle en a respiré, elle veut tout le temps respirer de l'herbe... Je la connais bien, vous savez. Elle

est amoureuse de moi. Seulement, pour être heureuse, elle a besoin de respirer de l'herbe. Elle dit

que ça la fait flotter...

Alfred parle d'une morte, et pourtant il vient d'en parler au présent.

- Ce matin, quand je l'ai rencontrée vers 7 heures, au lieu d'aller ... son cours, elle m'a entraîné dans un bistrot. Elle a versé de l'herbe sur un rond en carton, vous savez les ronds qu'on met sous les verres de bière, ça a commencé comme ça.

Après, on est allés chez elle; elle a recommencé.

Elle dit toujours qu'elle a besoin de ça pour se mettre au lit, moi non. On est restés couchés une

bonne heure, et puis on est allés dans le bois. Avant,

elle m'a fait acheter encore deux flacons ... la pharmacie. On s'est couchés dans l'herbe sous un arbre,

elle m'a dit de verser l'herbe dans son foulard. Tout

un flacon, mais a ne lui faisait plus d'effet. J'ai renvers le deuxime, j'en avais partout. J'ai respir moi

aussi sans le vouloir. Cette fois-ci elle tait heureuse.

Et moi, j'tais bizarre... bizarre. Il m'est venu l'envie de l'trangler, je ne sais pas comment. Une envie comme a. Je l'ai trangle avec son pull-over.

J'tais content, et elle aussi.

- Qu'est-ce que vous avez fait aprs?

- J'tais content, je vous dis. Je sifflais, je chan-tais... je l'ai attache ... l'arbre avec le pull-over, et

puis je suis rentr chez moi. J'ai dit ... ma mre:

(r) Maman, j'ai trangle Maria ce matin! Ž Elle a eu dr"lement peur ! Ca m'a fait rire. Aprs, je lui ai dit:

(r) Mais non, je te fais marcher Ž...

- Elle vous a cru?

- Bien s-r. Je lui ai mme demand de me conduire chez Maria, parce que j'avais rendez-vous avec elle. Elle m'a conduit en voiture. J'tais encore tout content. J'avais envie de rire tout le temps!

- Et aprs?

- Maria n'tait pas l.... Mais a ne fait rien. J'ai rapport sa serviette de classe ... ses parents. J'ai dit que j'attendrais. Maman est repartie, et moi, je suis rentr ... pied jusqu'en ville. Aprs, je vous ai tl-phon.

- Pourquoi ... moi?

- Pour que vous expliquiez dans votre journal

que c'est ... cause de l'ther que j'tais tout dr"le, que ce n'est pas ma faute.

- Je peux prvenir la police maintenant?

- Si vous voulez!

Le lendemain, dans le journal, il y a la photo d'Alfred, vingt et un ans. Et celle de l'arbre o-l'on a retrouv Maria, dix-sept ans. Un pull-over rouge autour du cou, bien serr, et deux flacons vides ... ses c"ts. Le titre: (r) Crime sous l'emprise des vapeurs d'ther. Ż

Le journaliste y raconte sur quatre colonnes l'trange confession d'Alfred et leur conversation.

Pendant plusieurs jours, le public allemand se passionne pour cette histoire d'ther. Et les dbats vont

bon train: (r) Peut-on, oui ou non, devenir un assassin sous l'empire d'une drogue ? Est-il possible que

l'ther, par exemple, veille chez certains individus, des tendances caches, insoupçonnables? Voyons d'abord, raisonnablement, de quel individu il s'agit.

De la patience et de la mthode. Nous allons tudier vingt et un ans de la vie d'Alfred.

1946. L'apr-s-guerre, naissance d'Alfred B. au domicile maternel. La mre est seule avec une sage-femme. C'est un fils et tous ses voeux sont combls:

Alfred est le moyen de mettre enfin le grappin sur le pre et de l'obliger au mariage.

On va le chouchouter, Alfred. C'est un petit amour ... sa maman, Alfred. Il est tout gringalet, mais regardez comme il fait de beaux sourires ... son papa! Regardez comme il se met en colre quand son papa s'en va. Qu'est-ce qu'il veut, Alfred? Il veut son papa!

Le pre rsistera cinq ans, puis s'avouera vaincu. Il pousera en 1951.

Alfred lui, ne rsiste pas. Il se laisse aller ... la douce quitude d'tre indispensable. Il peut tr- pigner sans crainte et faire les pires btises: en tant qu'hameon, on lui pardonne tout.

1950. Alfred est ... l'cole maternelle. Il y gagne haut la main son premier dossier de mauvaises notes. Voil... maman convoque chez la directrice.

- Madame, il est de mon devoir de vous signaler que votre petit garon se conduit extrmement mal. Il a des tendances... exhibitionnistes.

- Mon fils ? Exhibitionniste ? C'est une plaisanterie.

- Madame, il l'a prouv ... plusieurs petites filles, et mme ... une institutrice! A son ge, c'est inquiet!

- Je ne vous permets pas d'inventer des choses pareilles! Mon fils ne viendra plus chez vous, c'est un scandale!

Alfred change de maternelle. En 1959, il a treize ans. Le mari qu'il avait obtenu ... sa mre vient de divorcer. Rechouchoutage pour Alfred, et deuxime dossier. Cette fois, l'assistante sociale convoque le fils et la mre.

Motif: A tent d'abuser d'une petite camarade de dix ans, en profitant d'un cours de gymnastique Depuis que le scandale a clat, d'ailleurs, les plaintes de plusieurs gamines ont t enregistres. Alfred est le sadique de la classe du certificat d'tudes.

- Vous accusez mon fils d'une horreur pareille ?
Alfred, dis la vrit!

- On n'a rien fait de mal, on jouait ... la course.
Elle a perdu, elle raconte a pour se venger!

- Ah! Vous voyez, mademoiselle! Cette gamine est une odieuse petite garce.

- Mais madame, il y a les autres...

- Toutes des petites garces! Mon fils est pur, il ne ment jamais ... sa mre.

Etc. A quoi bon essayer de convaincre la mre que son rejeton a l'oeil sournois et vicieux ? L'assistante sociale abandonne. Aprs tout, que la mre se

dbrouille. L'essentiel est qu'Alfred quitte l'cole,

qu'il aille porter ses problmes ailleurs.

1960. Alfred a quatorze ans et pas beaucoup de chance: la vie vient de lui octroyer un beau-pre, sans

qu'il ait eu besoin de trpigner pour l'avoir. Un beau-pre qui a pris l'exclusivit maternelle. Un beau-pre

qui a dcid: (r) Alfred n'est pas dou pour les tudes, il ira en apprentissage.

(r) Pas dou pour les tudes Ė est un euphmisme.

On peut lire sur son carnet scolaire: Paresseux, bavard, menteur, prtentieux, et tient des propos vicieux. Alfred est donc apprenti-boulangier, peintre, maon, mcanicien... et ne dpasse jamais le stade du pr-apprentissage. Quand un patron le garde plus de deux semaines, c'est un record.

1961. Alfred a quinze ans. Par dcision du centre d'apprentissage, il est retir ... ses parents et entre dans une maison d'ducation surveille. Maman ou pas. Innocent ou pas. Un innocent qui, non content d'taler ses vices, s'est mis ... voler et ... se bagarrer avec tout le monde. La trique, les murs de dix mtres et les dortoirs fermes ... cl! Mme s'il est trop tard, c'est la seule solution. Quoi faire d'autre ?

Deux ans de ce rgime dit (r)de radaptation sociale et voil... notre Alfred un peu plus jaune, un

peu plus mou, un peu plus sournois. La seule adaptation qu'il ait acquise, c'est l'habitude de courber le

dos. Sous les coups, aussi bien que sous les insultes.

1963. Dix-sept ans. Alfred est en liberté et doit

retourner chez sa mère. Le pauvre chéri s'y fait dor-loter, il l'a bien mérité. Il ne travaillera pas, maman

lui donnera de l'argent. D'ailleurs, il est devenu raisonnable, Alfred. Il a des camarades, il regrette

l'école, car il tourne autour sans arrêt. Autour de

l'école des filles surtout: dix mois de prison pour exhibitionnisme.

- Mais, Monsieur le Juge, c'était une plaisanterie, j'en suis sûr! Mon fils n'avait pas de mauvaises intentions.

Vous savez ce qu'on apprend en dix mois de prison, quand on a dix-sept ans ? Une foule de choses.

Et je ne parle pas des dessus de chaises en paille tressée...

1964. Dix-huit ans. Alfred court la campagne. On le surprend un peu trop près d'une ferme qui vient de brûler. On l'arrête ... nouveau, mais il a appris ... mentir avec logique. Sans preuves, il est relâché - il avouera plus tard.

1966. Vingt ans, le bel âge. Mais Alfred ne peut pas se regarder dans une glace, il ne pourra jamais se trouver beau. Il n'y a jamais eu que sa mère pour le trouver beau et intelligent. À ce stade, c'est plus que

de l'aveuglement, c'est une obstination. Cet enfant
tait un prtexte au dpart. On ne se dbarrasse pas
facilement d'un prtexte comme celui-l..., un pr-
texte ne peut tre que bon. Il faut tenir jusqu'au
bout.

Maman tient bon. Mme quand on lui annonce
que son fiston ador a fractur un tiroir-caisse et
assomm un commerant. A nouveau en prison.
Dans la prison des grands, cette fois. Alfred reoit
les visites de maman qui le considre maintenant
comme le martyr de l'injustice. Alfred joue le repen-tir, maman pleure,
jure que son fils ne le fera plus.

Sceptique, le juge demande un examen psychiatrique. Du fils, bien
entendu. Pas de la mre. Alfred
est un psychopathe. Voil.... Enfin!

Qu'est-ce qu'on fait d'un psychopathe? On ne
peut tout de mme pas le laisser en prison ? D'un
autre c"t, il n'est pas fou ... lier. Maman s'en charge.
Maman dbarrasse l'Administration d'un problme
insoluble.

- Rendez-le moi, je veillerai sur lui, je ferai tout
ce qu'il faudra.

En ralit, maman n'admet pas non plus que son
fils soit un psychopathe. Elle n'admet rien du tout.

Alfred rentre chez lui pour le jour de Nol

en probation.

Janvier 1967: il viole une jeune fille arrire,
sourde et muette, dans la cour d'un immeuble.
D'aprs maman, c'est la gamine qui est vicieuse. Pas
Alfred. On s'arrange en famille.

Juillet 1967. Alfred s'engage comme apprenti
forain. La fille de son patron, une adolescente de
quatorze ans, se plaint d'une trange aventure.
Alfred lui aurait demand de le suivre au bord de
l'eau. Et il lui aurait demand d'entrer dans l'eau
jusqu'au cou, pour lui expliquer comment s'y
prendre pour se noyer. La gamine a rsist jusqu'... la
limite de ses forces. C'est Alfred qui, finalement, a
lch sa tte, qu'il maintenait sous l'eau. Quelques
secondes de plus...

L... encore, on ne fait que botter le derrire
d'Alfred, pour le renvoyer chez sa mere... Personne
n'est mort. Difficile de dterminer o-a fini le jeu,
o-a commenc le sadisme.

Alfred est maintenant ... bout de souffle. Il
cherche son aboutissement. Il le trouve au pied d'un
arbre, entre deux flacons d'ther. Mais pas comme il
l'a dit au journaliste.

L'expertise va prouver que Maria n'a pas respir

suffisamment d'her pour tre en transe, comme le prtend Alfred. Ou mme simplement ivre. Elle tait tout au plus un peu tourdie, avec 0,1 pour mille d'her dans le sang. Pour une lgre anesth-sie, il en faut au moins 0,7 et, pour une narcose totale, au moins 1,5. Donc, Maria n'a pas pass la matine ... se droguer ... l'her comme le prtend Alfred.

Quant ... lui, qui prtend en avoir respir par inad-vertance, il ne pouvait en avoir plus dans le sang au moment du crime. Sinon, o-aurait-il trouv la force de serrer le pull-over comme il l'a fait? Au point qu'il fallut couper les deux manches pour dgager le corps de la pauvre fille.

De toute faon les mdecins affirment que, meme dans l'ivresse procure par l'her, un individu ne peut faire que ce qu'il ferait de toute faon dans son tat normal.

Si on peut appeler l'tat d'Alfred un tat normal. Le voil... qualifi par l'expert de psychopathe inn:

- Si vous le condamnez ... une peine de prison, il faudra de toute faon le mettre dans une maison spcialise ds qu'il l'aura purge. Ce crime peut tre le dernier, comme il peut tre le premier.

Quant ... maman, elle pleure. Il faut la retenir

pour l'empêcher de se précipiter dans le box et
consoler son malheureux rejeton.

- C'est un accident! Il ne savait pas! Cette fille
l'a drogué! Mon fils est innocent! Alfred, n'aie pas
peur, maman est là.....

Si seulement maman n'avait jamais t l..., justement. Car on
condamne Alfred ... dix ans de travaux

forçés. Et ... l'internement quand il aura fini. Mais
quand il sortira seulement. Pas avant.

On considère probablement que dix ans de travaux forcés feront
d'Alfred un homme tout neuf, et
plus facile ... soigner.

Nous voilà... en 1990. Alfred a quarante-quatre ans
maintenant.

Pourvu que maman ne soit pas venue le chercher
... sa sortie. Pourvu qu'on le garde quelque part.
Pourvu que, dans ce quelque part, s'arrête enfin la
course folle.

Dans ce cas-l..., on espère le miracle.